

mensuel

Mars 81 - n°146 - 12 F
Portugal : 175 escudos
Suisse : 6 F.S.
Canada : \$ 1,95

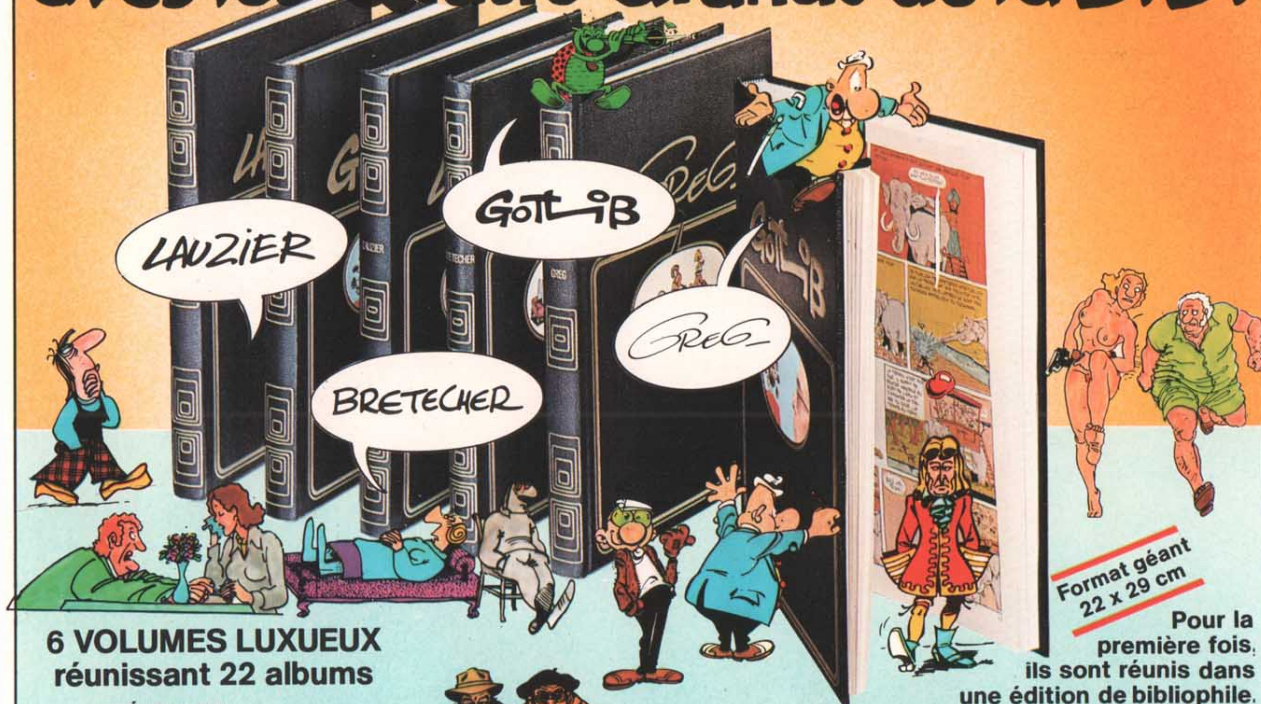
charlie

ALORS, GEORGES,
UN PETIT
BISOU
AVANT
QUE TU
FOUS LE
CAMP?

QU'EST-CE QUE
T'AS BOUFFÉ
DERNIÈREMENT?



souriez, pouffez, riez, rigolez,
DETENDEZ-VOUS !!
 avec les **Quatre Grands de la B.D.**



6 VOLUMES LUXUEUX
 réunissant 22 albums

BRÉTECHER

- Les états d'âme de Cellulite
- Les angoisses de Cellulite
- Salades de saison

LAUZIER (2 tomes) GOTLIB (2 tomes)

- Tranches de vie 1, 2, 3, 4
- La course du rat
- Lili Fatale
- L'île grande
- Un certain malaise
- Rubrique à brac 1, 2, 3, 4, 5
- Trucs en vrac

GREG

- Achille Talon, cerveau-choc
- Achille Talon persiste et signe
- Achille Talon, mon fils à moi
- L'Indispensable Achille Talon
- Achille Talon au pouvoir

Un événement!

Ils sont quatre à faire rire la France entière, à réaliser des best-sellers mondiaux dès qu'ils posent leurs crayons sur une feuille de papier. Pour les lire et les goûter, il n'y a ni âge, ni condition sociale. "La Course du Rat", "Achille Talon", "Cellulite", "les Frustrés" ou "le Commissaire Bougret" : des héros et des histoires qui sont devenus des classiques.

Faites-vous plaisir en faisant "une affaire"

C'est la première édition certifiée, qui prendra peu à peu chez vous de la valeur. Alors, profitez dès aujourd'hui de cette offre exceptionnelle!

Une reliure moderne et prestigieuse s'imposait pour des œuvres qui ont conquis leurs lettres de noblesse. D'un très grand format, chaque volume est signé sur le plat de la propre signature de l'auteur et orné d'une vignette spécialement dessinée par chacun des quatre grands.

Plus de 10000 dessins et 6 dossiers inédits.

Chaque volume commence par une étude passionnante sur l'auteur. Qui est-il? Comment travaille-t-il? Comment trouve-t-il ses sujets? Il s'agit d'une documentation exclusive et irremplaçable.

le premier volume GRATUITEMENT chez-vous pendant 10 jours



EXCLUSIF!

UN CADEAU

Le grand puzzle de 500 pièces d'Achille Talon vous sera offert en cadeau avec votre premier volume.

DARGAUD
 ÉDITEUR

ROMBALDI
 ÉDITEUR

BON DE LECTURE GRATUITE

A retourner aux Éditions Rombaldi

76047 Rouen Cedex

OUI, envoyez-moi sans engagement de ma part, le tome 1 de Lauzier, premier volume de cette collection, en même temps que mon cadeau.

Si je suis déçu, je vous retournerai le tout sans rien vous devoir.

Si je décide de garder ce livre, je vous le réglerai en 2 mensualités de (70,55 F.+ 4,45 F. de participation aux frais d'envoi).

Ensuite, je recevrai **aux mêmes conditions exceptionnelles** les 5 autres tomes, à raison d'un volume tous les 2 mois. Je n'ai aucune obligation d'achat, je peux interrompre ma collection quand je le veux.

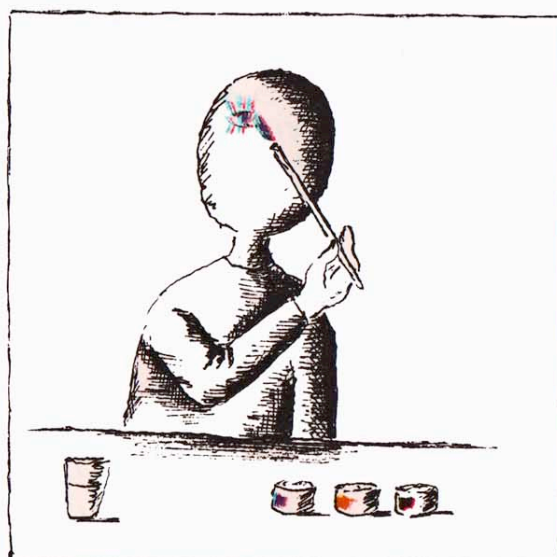
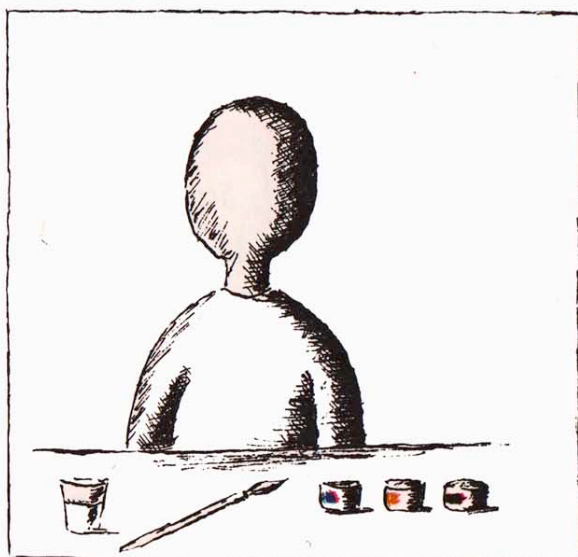
Nom _____ Prénom _____

N° et rue _____

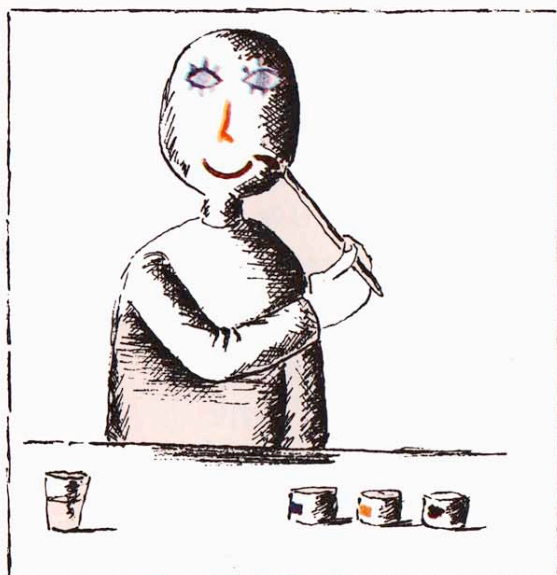
Ville _____

Code postal _____ 253.5.003

Signature indispensable _____



- 5 SATURDAY NIGHT FEVER
 6 LA VIE ET LA MORT
 8 CARNETS FRANÇAIS
 12 WHAT'S UP DOC ?
 14 QUICKETTE ET FLUPKETTE
 16 VÉRITABLE DICO DE LA B.D.
 17 NOURRITURES BIZARRES
 18 Ricardo Mosner
 20 ZÜRICH 1916
 30 PUDOCCHIO
 33 ANDY CAPP
 35 LE POLAR DE RENARD
 42 LE TRESOR PERDU
 46 BUDDY ET FIAPPO
 51 Alex Barbier
 67 Carali
 70 José
 72 Miaux
 75 Autheman
 76 Caillon
 77 Hugot
 78 FOSDYKE SAGA
 80 Graveyard graphic
 82 POLARS
 85 Andrevon
 87 LA VIE MODE D'EMPLETTE
 89 KATZENJAMMER KIDS
 90 Petit Roulet
 92 LES PETITS MIQUETS
 94 Gautier
 96 SQUIRREL CAGE
 98 Bruno Richard



À la couverture un vieux dessin de S. Clay Wilson. Vous auriez eu droit à un dessin inédit mais le Destin a voulu autrement. Wilson a brisé un doigt dans une bagarre et n'a pas pu finir la couverture, m'écrit sa copine. Le doigt en question est le Majeur de droit, ce qui laisse rêver sur la nature de la bagarre. Comme il y a cent ans que Pinochio fut créé, Wilson fête ce centenaire à sa façon avec une courte histoire "Pudochio" "Zürich 1916" une bande dessinée de "histoire-fiction" que j'ai trouvée dans la meilleure revue de B.D. de la presqu'île ibérique: EL VIBORA. Une style qui rappelle Dick Tracy, Lénine & les dadaïstes en Suisse, je n'ai pas pu résister à la combinaison "La Vie et la Mort", une longue voyage

vertigineuse dont nous emmène Joost Roelofs. À partir de cette page il a tiré un dessin animé qui lui a valu quelques prix. CHARLIE continuera à publier de temps à temps ces planches étranges qui ne sont pas strictement dites des bandes dessinées mais appartiennent à la même atmosphère, comme les deux pages de l'album de famille de "Elles sont de Sortie" et les dessins de Ricardo Mosner. Mosner est la moitié du "Théâtre en Poudre" qui peut-être vous a fait rire à Barcelone, Amsterdam ou même Paris. Waverley Root est venu habiter à Paris aux années '20 et est resté depuis comme journaliste à la Herald Tribune. Il est aussi l'auteur

d'une pile de livres sur la nourriture. Ce qu'il ne sait pas sur la bouffe ne vaut pas la peine de manger. Quelques chapitres étaient un peu trop "bizarres" pour ses éditeurs. Inutile de dire que ce sont ces chapitres-là qui me font venir l'eau à la bouche. Vous le rencontrerez régulièrement dans CHARLIE, le premier journal français à publier du Root. Les premiers mois vous ne trouverez peut-être pas TOUT dans ce journal à la même hauteur. C'est parce que je n'ai pas tout de suite acquise l'habitude de refuser 95% des dessins que les aimables artistes viennent présenter. Ça ira mieux, tant pis

Wilson

KIRI GROYA!
ZO KIRI GRZN!

TATO!..
EZ GROYA!

NINCH

FWOSH

62K 1905

ZO ABA GRZN!

OH... GROYA?

MM... POTESHI! AZZ...

GROYA!?

KIRI GROYA!

ABA GRZN?

YATUSDIK! GROYA

ABA?

NOS ABA?... GRNZ GROYA!

ASSIDIKI!.. OH GROYA!

ABA GRZN!

ABA GRZN!

MOVIES TIL DAWN

ZO... YATUSDIC SLESH!

FWEEESH!

GROYAKI!

KIRI SLESH

NZ KIRI!

ZOZO!

SOZ!

YASOZ?

ABA SLESH!

FA PESH?

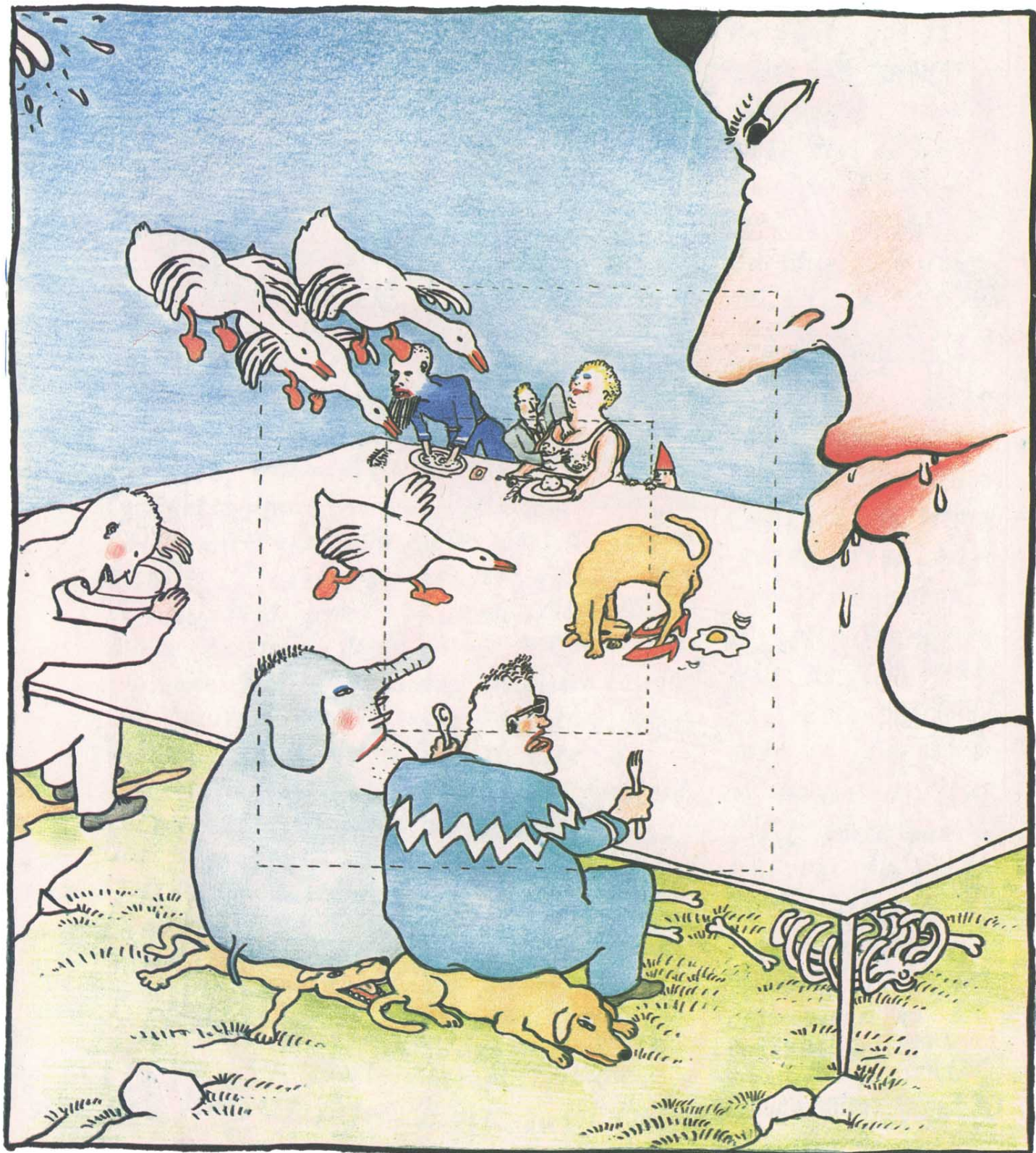
YONATZ!

ABA... KRAPG GROYAKI!

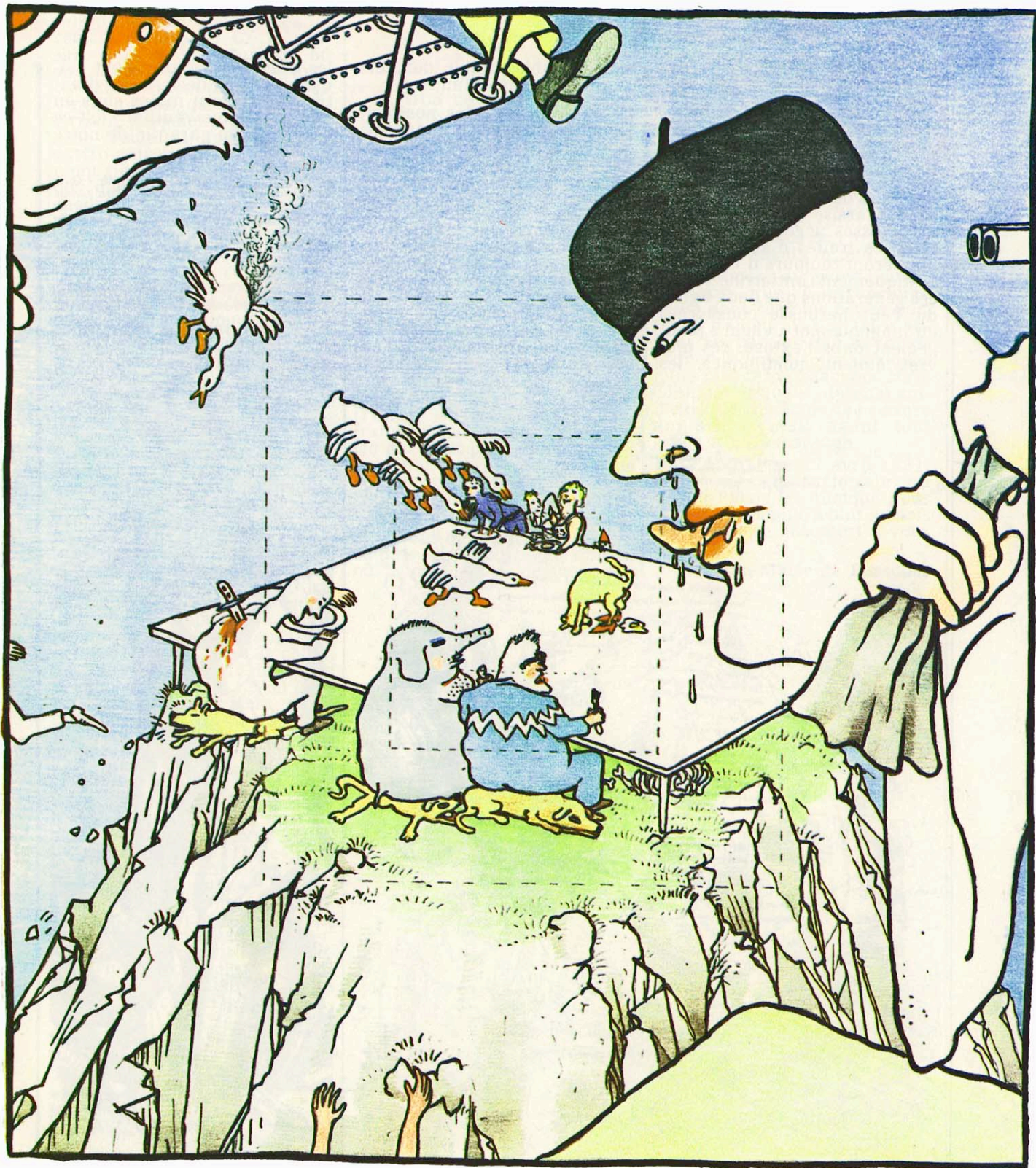
OH... GROYA?

ZOMO AZZ!

LA VIE ET LA MORT



JOOST ROELOFSZ



(suite page 10)

LES CARNETS FRANÇAIS DE LA VRAIE BEAUTÉ ARTISTIQUE

TRAITÉS D'ANATOMIE

POUR ceux qui, jadis et adolescents, se surprirent à bander en voyant Suzy Delair (1) glisser l'agrafeuse jarretelle entre chair et soie après avoir lentement enfilé celle-ci assise sur la neige de ses cuisses légèrement écartées, les traités d'anatomie se nimbent toujours d'une aura érotiquement initiatrice. Pour ces générations que deux lignes du Petit Larousse consacrées au magique mot « vagin » plongeaient dans l'extase, ces œuvres étaient, noctiluques, les

indispensables relais de leurs déserts sexuels enfantins.

Ce ne sera pas sans nostalgie (donc) que les mains quadragénaires, et parfois blasées, vont s'apprêter à feuilleter le dossier graphique « Dessins et Traités d'anatomie » qu'édite le « Chêne »... Aux côtés de graveurs connus, tel Léonard de Vinci pour qui « L'acte de l'accouplement et les membres dont il se sert sont d'une telle laideur que, s'il n'y avait pas la beauté des visages, les ornements des participants et l'élan effréné, la nature perdrait l'espèce humaine... » mais qui le et

les dessine avec un talent évident, nous en découvrons d'autres qui le sont moins sans en manquer pour autant. Est-ce assez dire la garantie de notre plaisir ?

(1) La fascinante Jenny Lamour de « Quai des Orfèvres » détaillant devant un public de beuglant (chauffé à blanc) la chanson fétiche de Lopez, Francis : « Avec son tra la la, son petit tra la la... » Faux cul et vaste chapeau à plumes, la moue avec ce rien de fraîcheur vulgaire...

PAQUETAGE

MES muscles palpébraux ont fait « tilt » en enregistrant les dernières li-



vraisons jalonniennes (1)... Sans concessions, leur dossier « Union soviétique », traité non seulement par leurs magnifiques stars « maison » mais aussi par de nouvelles signatures telles celles d'A.D.G. et de B. Taylor (sans oublier C. Naturel), ne laissait d'être singulièrement éclairant ! On frémissait. A la seule lecture de 60 ans de sang et de larmes, l'article extrêmement documenté de Virginia Plain, des diarrhées de terreur broyaient les péritoines. Toutefois, ces troubles gastro-entéro-intestinaux, qui n'ont rien à voir avec les liquides que peuvent contenir les cucurbites de la déraison, devaient m'amener à une réflexion sur la meilleure couleur que puisse avoir un caleçon. A l'instar de notre regretté rédacteur en chef, je porte depuis une dizaine d'années environ des caleçons mi-longs de facture américaine. Ceux-ci sont fleuris en myriades. Dernièrement, à l'occasion du Jour de l'An, un ami de retour de Vienne m'offrait un lot de caleçons qui, quoique de coupe anglo-saxonne, provenaient de surplus militaires soviétiques. (Ils en auraient aussi !) Cyrilliques, les mentions (pur coton, j'imagine) et les matricules arabes ne laissaient, à cet égard, guère de doute ! Ces propriétés de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques étaient de couleur kaki. D'un kaki verdâtre. Dans ces régions au sous-développement notoire mais à l'écologie soucieuse (2), la laine est de la laine, le coton du coton, le papier du papier et le kâka-pipi du kaki ! D'où l'intérêt du sous-vêtement militaire U.S.S.R., et ce ne sera pas Dimitri qui me contredira. Les menaces, et leurs conséquences, qui s'accumulent à l'Orient se voient dès lors heureusement annihilées par la subtilité d'un camouflage sous-vestimentaire qui, pour être militariste, n'en reste pas moins (compte tenu de la sauvage agression afghane) de fort bon aloi. Cependant, lorsque l'on sait que le capitonnage des vareuses molletonnées de l'Armée rouge était fait de « Pravda » en charpie, on est en droit de se demander si son propre caleçon n'est pas en bois... ?

(1) Le toujours aussi bon « Jalons » (mensuel sensuel), B.P. 256-07, 75327 Paris Cedex 07. En vente dans les bonnes librairies au prix de 10 francs.

(2) Il faut lire le numéro de « Paris-Match » (le poids des mots, le choc des photos) du 2 janvier 1981 pour comprendre ce que sont les chasses écologiques du maréchal

Tchouikov (le vainqueur de Berlin)... Camions « Gaz » et « Oural » à trois essieux, train privé, hélicoptères, véhicules radios et cuisines roulantes, auxquelles il convient d'ajouter le régiment de chars nécessaire à les désembourber, ne sont pas de trop aux maréchalesses chasses essentiellement pratiquées au pistolet-mitrailleur (c'est tellement plus facile).

LA MÉCANISATION AU POUVOIR

NOUS ne nous préoccupons que de choses humbles, d'objets auxquels on n'attache généralement pas une grande importance, ou tout au moins auxquels on n'attribue pas de valeur historique. Mais en histoire comme en peinture, la chose importante n'est pas l'aspect de l'objet, aussi grandiose soit-il. Une cuiller à café reflète bien le soleil ! Contribution à l'histoire anonyme, ces mots sont de Siegfried Giedion. On pouvait les trouver dans *Mécanization Takes Command*, son œuvre datant de 1948 (et qui n'a pas pris une seule ride), et qui se trouve enfin traduite en français par Paule Guivarch (ce qui n'est pas le moindre de nos bonheurs) (1) pour le compte du Centre de Création Industrielle qui, lui-même, l'édite...

Si je vous dis que ce livre se lit comme un prodigieux roman où la profondeur de vues dé-

nuée de tout intellectualisme bêtifiant est interdite de séjour, penserez-vous, comme moi, que cet ouvrage est à lire ?

(1) Maître-assistante à Dauphine, Paule Guivarch, d'une modestie extrême (ce qui nous change de nos fanatiques batteurs d'estrades), est aussi traductrice chez Galimard et au Seuil.

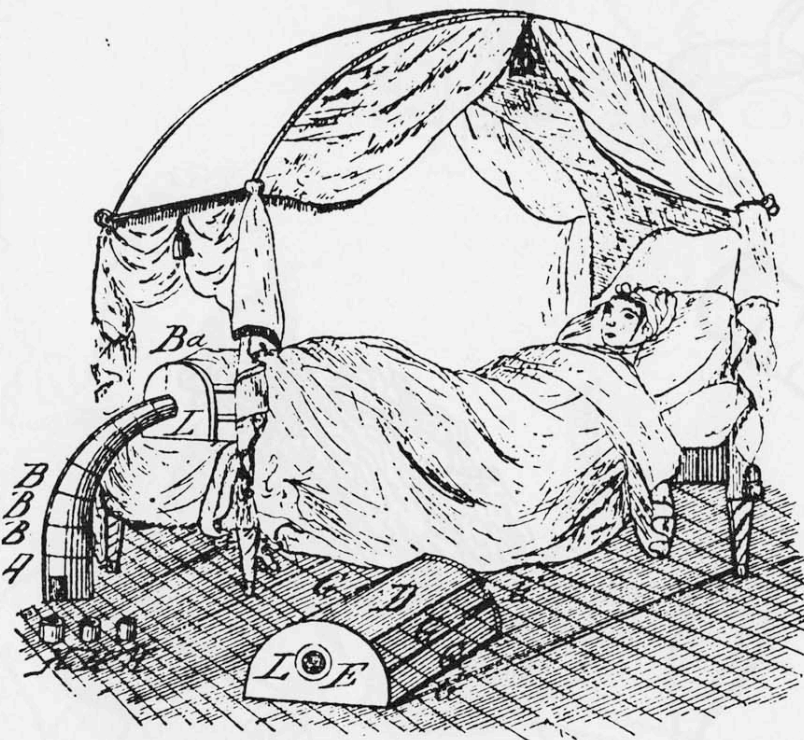
GAINSBOROUGH

LA veille de mourir, en 1788, Gainsborough devait recevoir la visite de son vieux rival (et de toujours), le directeur de la Royal Academy, le peintre Reynolds. Celui-ci se pencha sur le lit du moribond, qui murmura : « Nous irons tous au Paradis, et Van Dyck est de la fête. »

Cet hommage au grand peintre flamand que Gainsborough égale dans ses plus beaux portraits ne devrait pas faire oublier les paroles que Reynolds prononça à son tour, quelques jours plus tard, à sa mort. Il reconnaissait que si, dorénavant, il existait une Ecole de peinture anglaise, c'était avant tout grâce à Gainsborough.

Du 7 février au 27 avril 1981, à la galerie nationale du Grand-Palais (et quoique nous en parlerons plus avant le mois prochain), sa grâce est à voir, avant tout.

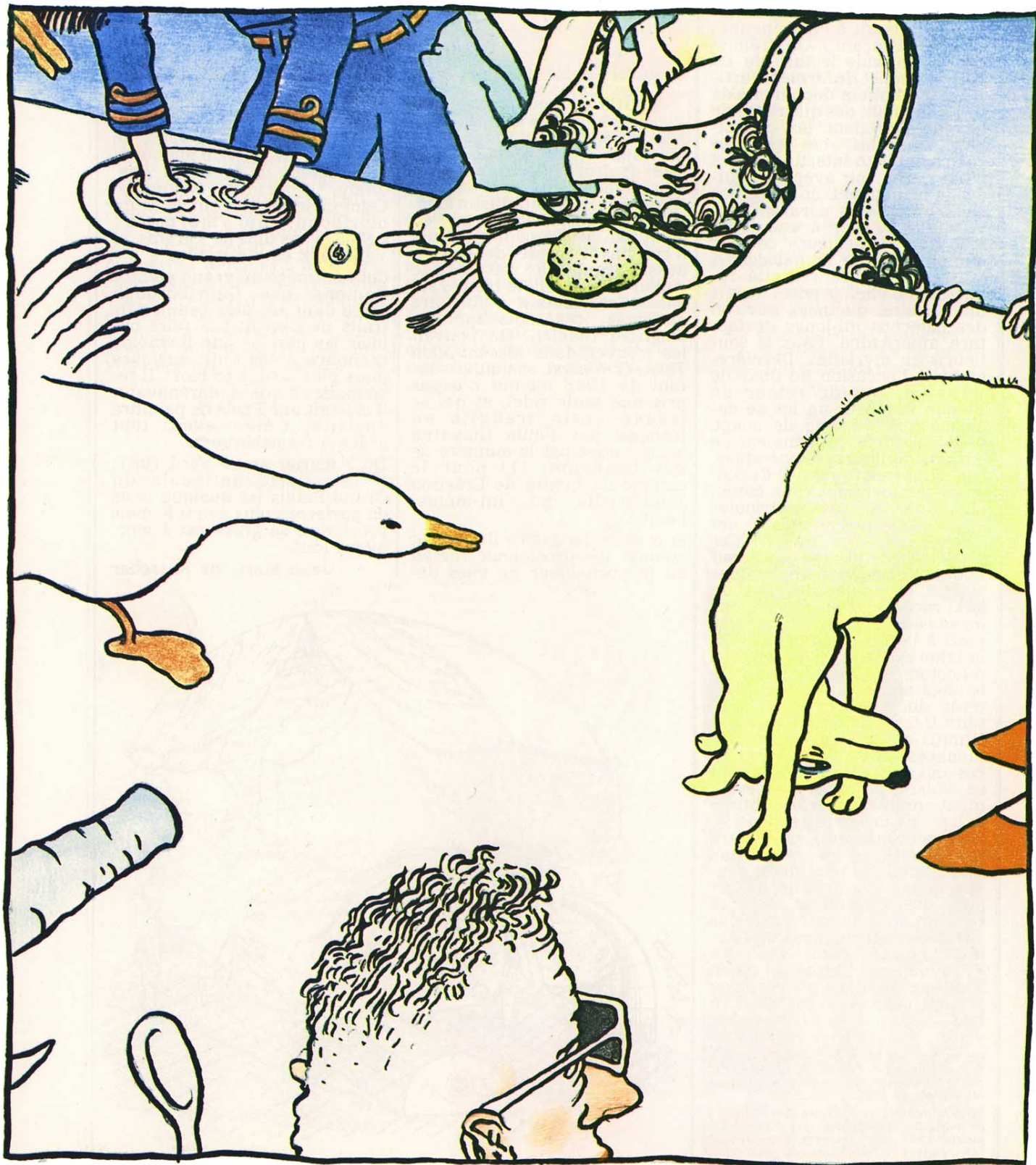
Jean-Marie de Busscher



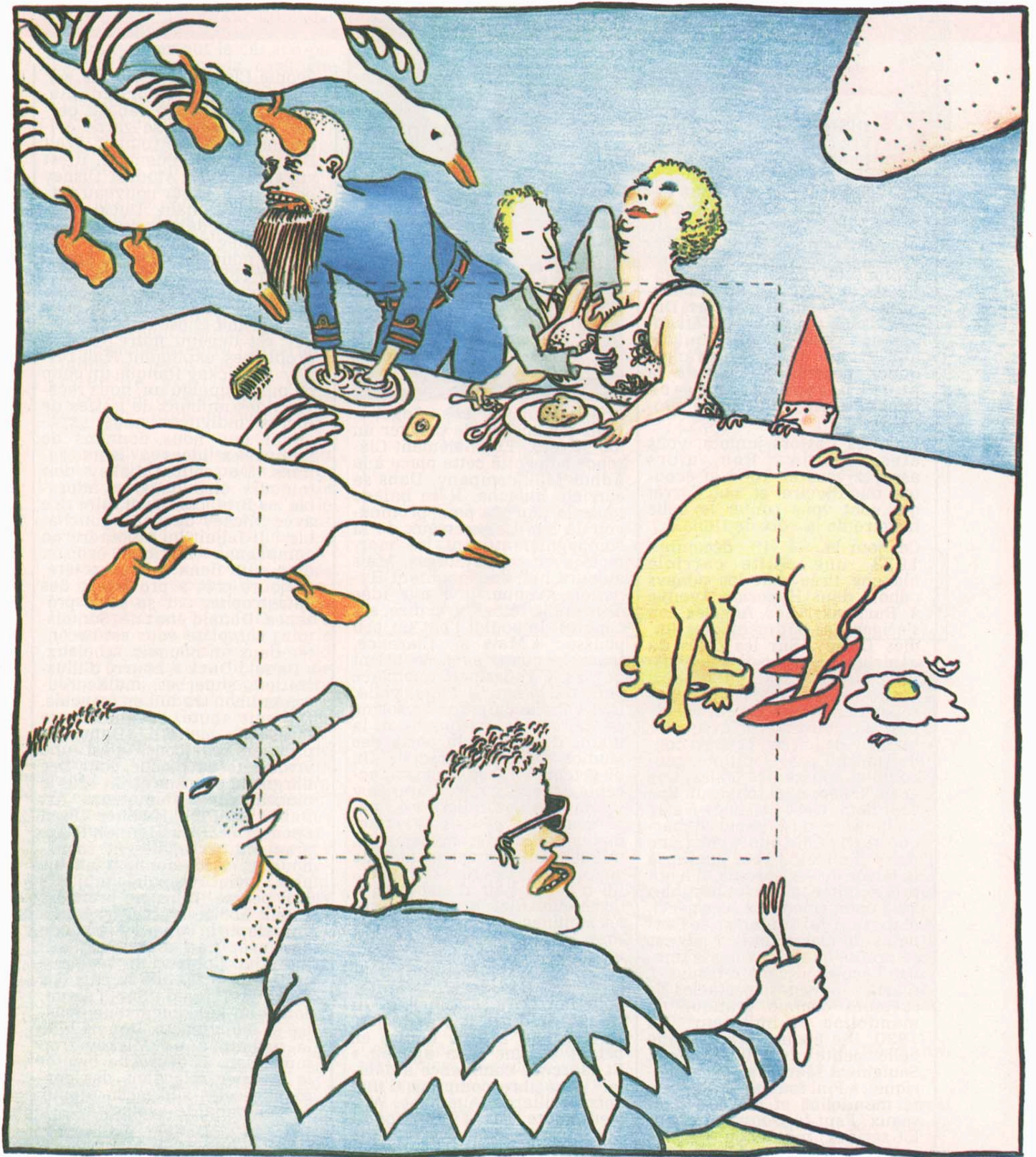
La mécanisation du bain

LAVIE ET LA MORT

(suite de la page 7)



JOOST ROELOFSZ



(à suivre)

WHAT'S UP DOC?

DONALD DUCK BÊLAIT !

A DISNEYLAND, vous pouvez composer sur un téléphone le numéro de votre héros favori de dessin animé. Un disque enregistré vous répond avec la voix de Blanche-Neige, de Jiminy Cricket ou de Minnie Mouse. Tenez, écoutez, voilà la grosse voix de débile profond de Goofy et celle, gentille et nunuche, de Mickey. Et là, c'est... mais oui, c'est Donald Duck qui glapit et s'étrangle de fureur : « Allô, quack, qui est-ce qui me dérange, quack pouack, je ne suis là pour personne, pouack quack ! » Ah, ah, sacré Donald !

Ohé, les Castors juniors, vous êtes tous là ? Bon, alors asseyez-vous en rond et écoutez onc'Rivoire et onc'Carret qui vont vous conter la belle histoire de la voix de Donald...

Ce jour-là, le 1^{er} décembre 1933, une petite carriole blanche tirée par des poneys cahote dans Hyperion Avenue à Burbanks, Los Angeles, où s'érigent les bâtiments des studios Disney. Sur les côtés du véhicule on peut lire « Whistling Clarence, the Adohr Bird Man ». Le « Whistling Clarence » en question tient les rênes, en uniforme et casquette blanche de laitier. Tout en conduisant au pas, il sifflote, roucoule et pousse des trilles, une vraie volière à lui tout seul. Son vrai nom, c'est Clarence Nash, un bouseux du Missouri débarqué sur la Côte ouest voici une paire d'années. Tout gamin, à la ferme de ses parents, il a appris à imiter toutes les bestioles qui l'entouraient. Ça lui a servi, d'abord à faire marrer ses copains de classe, puis à gagner sa croûte quand il a laissé tomber l'école : il s'est retrouvé à tourner dans des spectacles de sketches comme gratteur de mandoline et imitateur. En 1930, il a épousé Margie, une belle petite du Middle-West. Seulement Margie a été catégorique : « Fini toutes ces âneries, ta mandoline et tes airs d'oiseaux. Faut te trouver un boulot sérieux, mon chou. » Et les jeunes mariés ont débarqué à



Frisco, puis à Los Angeles. Mais pas mèche de trouver un job sérieux. Et finalement Clarence a dégotté cette place à la Adohr Milk company. Dans sa carriole blanche, il se balade toute la journée pour promouvoir le bon lait crémeux de la compagnie, attirant les marmots avec ses bruitages. Mais aujourd'hui, en remontant Hyperion Avenue, il a une idée derrière la tête. A vrai dire, ses copains de boulot l'ont un peu poussé : « Mais si, Clarence, tente le coup, avec le talent qu't'as, y'a sûrement une place pour toi là-bas ! » Alors, voilà, tout gauche dans son uniforme de laitier, la casquette à la main, il sonne à la porte des studios Disney. Miracle ! Un directeur, Wilfred Jackson, accepte de le recevoir. Clarence y va de tout son répertoire : pépiements de poussin, gloussements de dinde, aboiements, miaulements, hurlements de coyote, cri du raton-laveur... Ça n'a pas l'air d'emballer le directeur. Clarence se triture les méninges. Il se souvient que tout gosse, il possédait un agneau fétiche qui bêlait bizarrement. Clarence s'était longuement entraîné à l'imiter pour faire rire ses potes. « J'ai trouvé, se dit-il, je vais réciter « Mary had a little lamb » en bêlant comme mon agneau. » Et Clarence commence à débiter la célèbre comptine d'une voix nasillarde. Aussi sec, Wilfred saute sur l'interphone : « M. Disney, venez vite dans mon bureau. » Disney accourt,

écoute Clarence, et s'écrie, enthousiasmé : « Formidable, nous tenons notre canard parlant ! » Clarence se garde évidemment de détromper Walt Disney, et le lendemain, il est engagé par les studios Disney pour doubler leur nouveau personnage, Donald Duck. Clarence possédait juste la voix que Disney attendait pour lancer sa nouvelle vedette. En effet, en 1934, le succès de Mickey était devenu tel que, paradoxalement, on ne pouvait plus faire grand-chose avec ! « Mickey est devenu notre gosse à problèmes, expliquait Walt Disney. Si Mickey flanque un coup de pied à quelqu'un, nous recevons des millions de lettres de mères indignées nous expliquant que nous donnons de mauvaises idées à leurs gamins. Du coup, Mickey doit toujours être doux et adorable... » Bref, comment faire rire avec Mickey devenu intouchable ? Il fallait lui adjoindre un compagnon colérique, égoïste, doté d'un fichu sale caractère, toujours prêt à provoquer des catastrophes par sa seule présence. Donald était né. Son histoire complète vous est racontée dans un bouquin fabuleux, « Donald Duck », bourré d'illustrations superbes, malheureusement non traduit en français. On suit toute l'évolution de l'irascible canard. Dans les premiers cartoons, c'est une vraie tête de pioche, long bec hargneux et crâne étroit sous le pinceau des animateurs Art Babbitt et Dick Hueiner. Fred Spencer et Jack Hannah le reprennent, arrondissent sa silhouette et lui donnent un air plus jovial quoique toujours mal peigné. Dans les premiers comix books, c'est Carl Barks qui adapte le canard à la bande dessinée. Carl Barks est aujourd'hui l'objet d'un véritable culte aux U.S.A. de la part des fans de Donald. Sur l'écran, soupe-au-lait, bagarreux, frustré et malhonnête, Donald vole la vedette à un Mickey trop molaillon. Il décroche bientôt le premier rôle dans des cartoons ficelés sur mesure pour sa personnalité explosive.

En 1942, Donald est appelé sous les drapeaux, tout comme

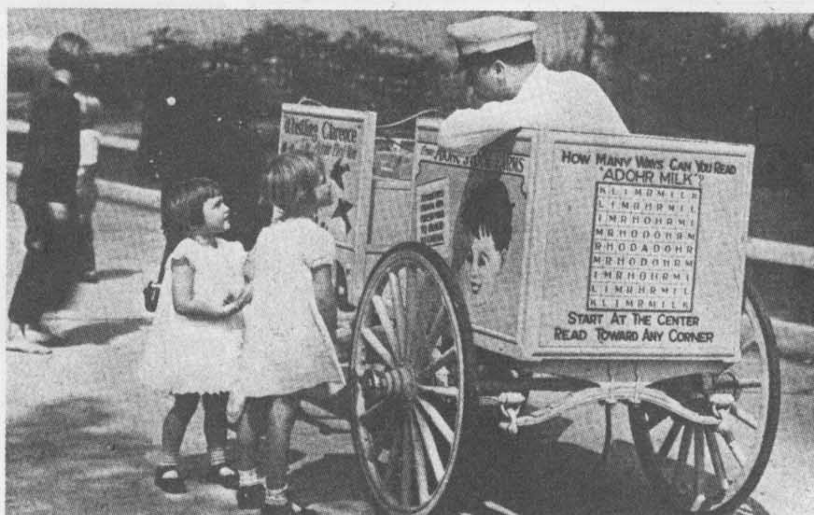
certaines stars en chair et en os, tels David Niven, Clark Gable et Jimmy Stewart. Donald Duck devient la mascotte de tous les G.I.'s. Des plages du débarquement aux rivières de Thaïlande, dans la jungle des îles du Pacifique, sur les pistes de fortune des aérodromes, on retrouve partout le canard pugnace, peint sur la carlingue des « Tomahawk », cousu sur les uniformes des Marines, barbouillé sur les tourelles des tanks « Sherman ».

Sur les écrans, il incarne « l'American spirit » et incite les spectateurs à acheter des bons de guerre. Enfin, il ridiculise les nazis dans « Der Führer's Face », et la chanson « Donald in Nutzi Land » résonne dans tous les postes. Il connaît aussi la gloire du long-métrage avec « Saludos Amigos » et « les Trois Caballeros », deux films spécialement destinés à consolider les liens entre l'Amérique latine et les U.S.A., et empêcher le continent sud-américain de basculer du côté de l'Axe. Rude tâche pour un canard !

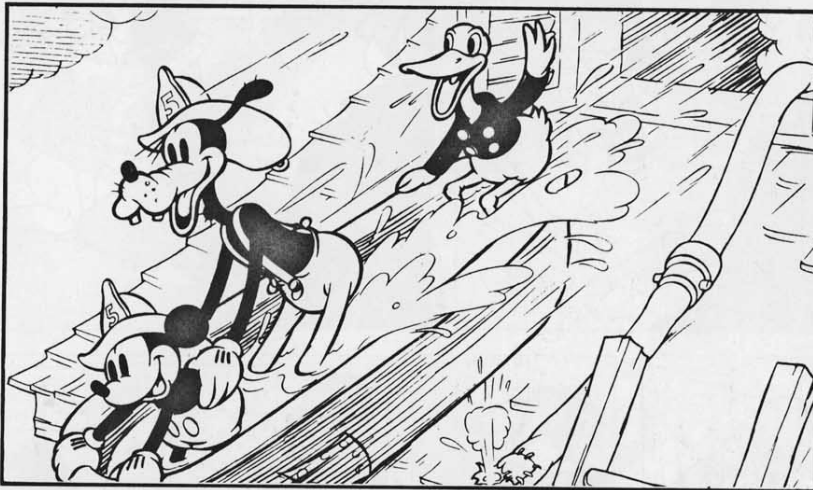
Mais si vous voulez tout savoir sur ce fichu palmipède, procurez-vous le livre. Je craque chaque fois que je le feuillette. Les chapitres sont entrelardés de portfolios en couleur : les objets Donald (montres, automates, boîtes de jus d'orange, appareil photo, lampe), un cartoon complet raconté plan par plan (« Donald's Nephew »), et surtout la galerie des grands maîtres, Donald peint à la manière du Gréco, de De Vinci, de Rubens (Daisy Duck avec un décolleté pigeonnant !), de Gauguin, de Picasso... Et puis les posters par Carl Barks. Et des tonnes de croquis, d'affiches, d'extraits des cartoons et des bédés. Et la tronche de Clarence Nash en prime. Ah, je fonds ! Et des anecdotes à la pelle. Savez-vous que Ringo Starr, le batteur des Beatles, exècre deux choses : les oignons et Donald Duck. Toute la vérité sur les amours de Donald et Daisy, apparue pour la première fois sous les traits de Donna Duck. Et les trois neveux chahuteurs, et l'oncle Picsou.

Bon, et maintenant, les Castors juniors, puisque vous avez été bien sages, onc' Rivoire et onc' Carret vont vous révéler le secret de la voix de Donald, expliqué par Clarence Nash lui-même. Alors suivez bien les instructions :

1) Placez votre langue contre le palais ;



Clarence Nash, la voix de Donald et sa charrette de laitier



Donald première version



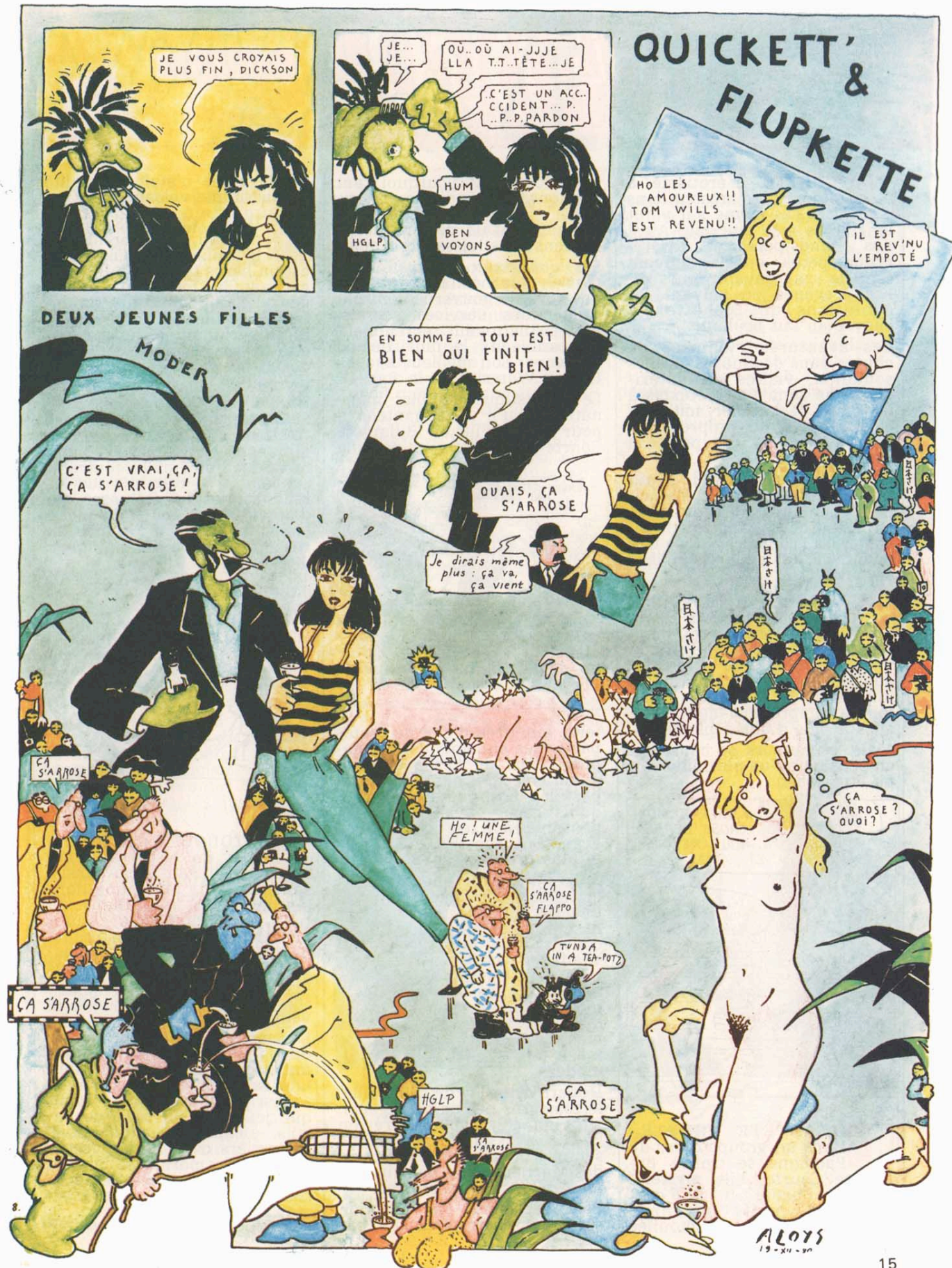
Donald frime devant les señoritas des « Trois Caballeros »

- 2) Tordez votre langue légèrement vers la gauche ;
 - 3) Appuyez votre langue ;
 - 4) Faites-la vibrer ;
 - 5) Formez des mots.
- Après quelques heures d'en-

traînement, vous ferez des quacks épatants !
Quack, folks !

Rivoire et Carret
« Donald Duck », par Marcia Blitz ; New English library, Times Mirror éditeurs.





LE VÉRITABLE DICO DE LA B.D.

BICHETTE. L'érotisme a toujours été présent dans la B.D., même s'il y fut longtemps très pudique. Ainsi nos grands-pères et arrière-grands-pères ont-ils souvent senti le sang envahir leurs zones érogènes en suivant les évolutions de Bichette, la chèvre au lait brûlant.

Ces aventures rythmées de chutes dans des mares, orages soudains, visites du vétérinaire, ne sont que prétextes à la voir se déshabiller, soit pour enfilier des effets propres, soit pour tendre la croupe à la sonde médicale.

Le succès de cette bande ayant franchi les frontières, les soldats allemands, au cours de la Grande Guerre, appelaient Bichette les Françaises qu'ils violaient, ce qui adoucissait leur épreuve.

BICHON. Un des plus grands voyageurs de la B.D. A l'instant ici, bientôt là, tout à l'heure ailleurs, la vitesse prodigieuse avec laquelle il se déplace rend quasi impossible la narration d'histoires comprenant des dialogues à plus d'une réplique.

Mais les auteurs se consolent en pensant qu'en plus, il aurait pu être sourd.



BILLANTÈTE COURTE : Dans un groupe d'îles du Pacifique se trouve Billantète Courte, l'île mystère. Que s'y fomentent-ils ? Et à quoi sert donc cette cheminée énorme, habilement camouflée

en volcan ? Et pourquoi tant d'avions bourrés d'or représentant la paye des balayeurs français ont-ils disparu corps et biens sans laisser de trace ?

Les caniveaux dégagant de plus en plus méchamment dans nos rues, le gouvernement parallèle des services secrets, tout en nettoyant secrètement les caniveaux la nuit, décide d'envoyer son meilleur agent : Hubert Waterloo de la Bat (1).

Le fantastique complot international qu'il va démanteler a pour cadre l'île de Billantète Courte. Sur cette minuscule

JE SENS SURTOUT VERS L'AVANT
POURQU'ILS NE M'ARRIVENT PAS
PAR DERRIÈRE...



Hubert Waterloo de la Bat, sur la piste des Martiens

terre entourée d'eau de toutes parts, des ennemis de l'humanité venus de l'espace fabriquent en secret des millions de pastilles anti-pue-du-caniveau qu'ils espèrent bientôt indispensables à la terre entière - la France ne constituant qu'une, la plus prestigieuse, étape.

Mais dans le désodorisant, les êtres malfaisants avaient glissé un parfum particulièrement désagréable, qui, au début, couvert par celui des caniveaux, se serait lentement installé dans nos narines jusqu'à accoutumance totale. C'est le moment qu'auraient choisi les Martiens Fétides - car c'est bien d'eux qu'il s'agit - pour se mêler à nous sans nous incommoder.

Hubert Waterloo de la Bataille, le plus gros nez de nos agents, a tôt fait, en survolant la région où disparaissent les avions, de sentir l'odeur caractéristique des Martiens et les détruit sans pitié, murant la cheminée.

Cela déclenche une éruption volcanique détruisant l'île, car

la cheminée n'était en réalité qu'un simple volcan.

BILLES CARRÉES : Ramponaud, le super dur de la police internationale, est un héros type de la B.D. Incarnant la force et l'intelligence, Ramponaud tire son intelligence de sa force et sa force surhumaine de la capacité de son estomac à digérer des billes carrées qui lui font les poings les plus acérés des rings du crime.

Seul point faible : il ne joue pas très bien aux billes carrées, ce qui rend son réapprovisionnement aléatoire et le contraint souvent à se rabattre sur les billes rondes du commerce, qui donnent à ses coups un moelleux qui fait bien l'affaire du rusé Caresslos, l'ennemi public international.



Le fameux coup de poing sans élan de Ramponaud

BISTOUQUET (Le mastroquet du bistro du Touquet) : Petit strip paraissant depuis la Libération dans les meilleurs quotidiens du pays, et contenant les aventures de Bistouquet, le mastroquet du bistro du Touquet, sympathique personnage au bon sens bien français commentant avec ses clients l'actualité de la veille.

Le succès du strip vient surtout de sa « scie » terminale, qui voit toujours Bistouquet terminant la discussion par ces mots : « C'est pas tout ça, mais il faut que je donne un coup de balai », et expédier son pied dans le derrière d'un Arabe, ce qui propulse le moricaud hors du bistro sous les rires des consommateurs.

(à suivre)

Hugot

LA NOURRITURE BIZARRE

LE SANG

Un ne mangeras pas le sang», commande le Deutéronome XII, 23 4, « car le sang est la vie ; et tu ne dois pas manger la vie avec la chair. Tu ne le mangeras pas ; tu le répandras sur la terre comme de l'eau. » Cet édit, sur lequel sont basés l'abattage et le traitement kascher des viandes, représente un point de vue extrême quant à l'attitude concernant la consommation du sang ; le point de vue opposé fut exprimé par Alexandre Dumas qui écrivit que le sang est composé des mêmes éléments que la viande et qu'il est « extrêmement tonifiant et nourrissant ». Il était là-dessus en parfait accord avec son époque, puisqu'au dix-neuvième siècle le sang – surtout le sang de cheval – était couramment prescrit aux gens anémiés ou aux tuberculeux, et qu'il était tout à fait fréquent de voir des femmes et des hommes blancs comme des linges faire la queue devant une boucherie, tôt le matin, à l'heure où l'on débitait les cadavres d'animaux, pour être sûrs d'avoir leur bon bol de sang frais.

L'équation biblique du sang et de la vie, ou de l'âme, est un exemple du mysticisme persistant qui, à différentes époques et dans des sociétés diverses, a souvent considéré le sang comme une source d'énergie aux propriétés non seulement nutritives mais également magiques. Comme fortifiant, il aurait dû être classé parmi les aphrodisiaques, mais un certain type de sang que personne ne consommait – à l'exception des cannibales –, le sang humain, magiquement considéré comme le plus puissant, était au contraire tenu pour un anti-aphrodisiaque. Forts de cette théorie, les magiciens conseillers de l'empereur romain Antoninus Pius le persuadèrent que si sa femme Faustina absorbait un peu de sang du gladiateur dont elle s'était malheureusement entichée, elle concevrait pour lui une antipathie définitive. Le remède fut administré (l'Histoire ne décrit pas exactement comment), et la soudaine désaffection de Faustina pour son gladiateur

fut attribué au sang plutôt qu'au tempérament volage qui faisait la renommée de la jeune femme.

Les vertus magiques prêtées au sang humain expliquèrent en partie les excès commis par les plus célèbres sadiques de l'Histoire. Ainsi Gilles de Rais, le Barbe-Bleue du quinzième siècle, responsable de la mort d'au moins huit cents enfants, croyait que leur sang était utile à ses expériences d'alchimie, et les XVI^e et XVII^e siècles virent la Hongroise Erzebet Bathory, surnommée « la comtesse sanglante », s'asseoir nue au-dessous d'une cage de fer dans laquelle ses victimes étaient découpées en morceaux, de façon qu'elle puisse baigner dans leur sang, recette suprême pour conserver sa jeunesse.

Pour beaucoup de gens, l'idée même de manger du sang leur soulève le cœur, bien qu'ils ne rechignent pas devant un steak bien juteux. Une de mes voisines, qui avait fort apprécié un

civet de lapin cuisine par ma femme au point qu'elle lui en avait demandé la recette, fut malade d'apprendre que le sang du lapin en était un des ingrédients. Jusqu'ici, les civets – de lapin, de lièvre ou de poulet – devaient contenir le sang de l'animal ; le sang des pigeons compose la sauce dans laquelle ceux-ci sont cuits ; et le plat le plus célèbre de Bordeaux, la lamproie à la bordelaise, ne peut pas être réussi si l'on n'utilise pas le sang de la lamproie. Les délicats seront soulagés d'apprendre que tous les civets servis actuellement ne contiennent probablement pas une goutte de sang mais un substitut de roux brun et de vin rouge qui joue le rôle du sang, c'est-à-dire qu'il permet de lier la sauce. On ne trouve plus, dans le commerce, de sang tout prêt, et depuis le développement des grandes surfaces, les gens ont perdu l'habitude d'acheter des volailles et des lapins vivants.

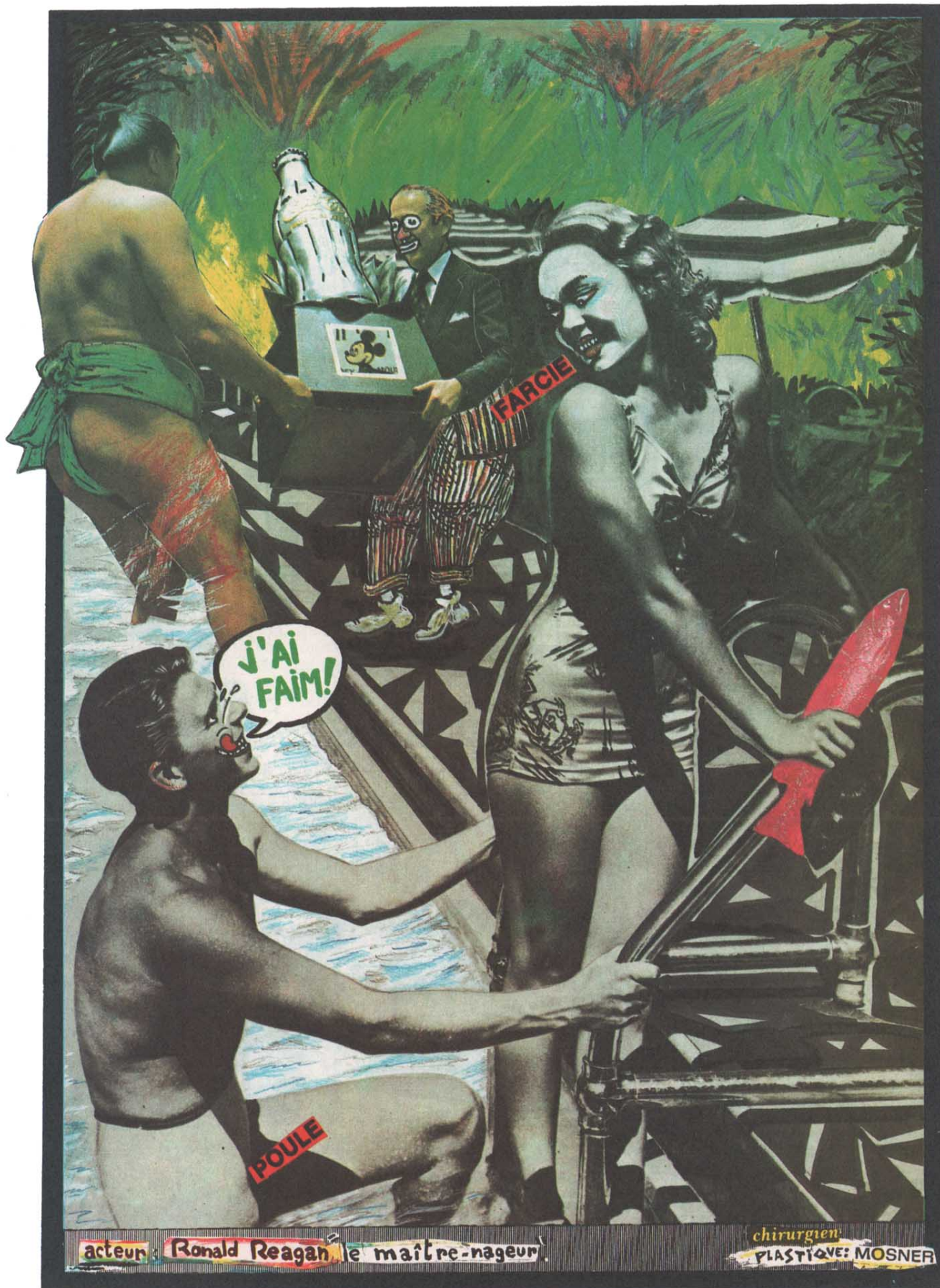
Lorsque le sang apparaît sous

- LES GRANDS DÉSASTRES CULINAIRES -

DE GLEN BAXTER



MOUSSE D'AGREFFIN FUMÉ SUR BRIOCHE,
CANAL STREET, NEW YORK, MARCH 25 - APRIL 3RD
1961.



des formes où il n'a pas complètement perdu son identité particulière, comme dans certains plats où il est plus qu'un simple ingrédient, il peut inspirer une répugnance qui ne provient pas d'un éventuel rejet automatique de l'idée même de manger du sang, mais plus simplement de son goût peu plaisant au palais. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, alors que les nourritures raffinées étaient rares, de nombreuses charcuteries italiennes mettaient dans leurs vitrines des blocs de sang coagulé que l'on pouvait couper en tranches et tartiner sur son pain comme du fromage. « J'en ai mangé pas mal pendant la guerre », rapporte un témoin italien. « Cela avait une odeur écœurante et un goût de terre. »

C'est peut-être par un trop généreux dosage en sang qu'il faut expliquer le goût détestable du très mystérieux *Mela Dzomos* spartiate dont la recette est restée inconnue bien qu'un spécialiste ait hasardé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un civet de viande et de légumes... en d'autres termes, le plat contenait du sang. D'ailleurs, *Mela Dzomos* veut dire « potage noir », et de nos jours plusieurs soupes européennes contenant du sang sont connues sous le nom de « soupes noires ». Quoi qu'on ait pu mettre autrefois dans ce plat, le résultat ne fut guère apprécié par un homme originaire de l'hédoniste cité de Sybaris qui, lors de sa visite à Sparte, déclara, après avoir goûté ce mets, qu'il n'était pas surprenant que les Spartiates soient d'aussi rudes guerriers. « Le plus grand peureux du monde préférerait mourir mille fois plutôt que de manger ce genre de nourriture pour vivre », dit-il.

Au dix-huitième siècle, une expérience peu concluante fut faite avec la soupe noire par une française nommée Lefèvre, qui était si éprise de tout ce qui concerne la Grèce antique qu'au cours d'un de ses états de transes, elle prétendit avoir été transportée là-bas. De retour d'un de ces voyages de visionnaire, elle déclara qu'elle avait appris la recette de la soupe noire. Elle en prépara pour son mari, un helléniste du nom de Dacier qu'elle venait d'épouser. L'histoire ne dit malheureusement pas si elle y mit ou non du sang, mais le Sybarite aurait probablement reconnu la recette pour authen-

- LES GRANDS DÉSASTRES CULINAIRES -

DE GLEN BAXTER



HOT DOG ZUCCHINI COMBO, BELGRADE 2/2/68

tique car personne, pas même le jeune époux de la dame, ne fut capable d'en avaler une goutte.

Un des plus vieux plats au monde est fait avec du sang et on le consomme toujours à peu près exactement tel qu'il était préparé là où il semble qu'on l'ait inventé, l'ancienne Tyr... Il s'agit du boudin noir. Les fabricants de saucisses les plus scrupuleux insistent pour dire que seul le sang de porc peut entrer dans la confection du boudin noir et désapprouvent ceux de leurs collègues qui l'adultèrent avec du sang de veau, lequel est meilleur marché. Si l'on met de côté le boudin, les civets, la lamproie de Bordeaux et les sanquettes, sortes de galettes que l'on fait avec du sang caillé d'oie, de poulet ou de canard et qui sont très célèbres au sud de la Gironne, on n'utilise pratiquement plus le sang dans la cuisine, sauf en Europe du Nord où on le soustrait à la conscience du consommateur en ne l'employant que dans la soupe ou le pain. On met du sang dans la soupe noire polonaise, la *Tcherina* ; de l'oie ou du canard au sang dans la soupe noire et aigre en Allemagne ; et

de l'oie et du porc au sang dans la soupe noire suédoise, *Svartsoopa*. (Dans le Sud-Ouest français, une soupe faite avec l'eau dans laquelle le boudin noir a cuit au moment de l'abattage du cochon, et localement appelée *Bougras* ou *Goga*, est supposée avoir pratiquement disparu, mais un lecteur de Labadie m'a écrit pour me dire qu'on en fait encore là-bas sous le nom de *Jimbourra*, nom que l'on donne également au plat de porc consommé le lendemain du jour où l'on a tué le cochon.) En Finlande, le sang de porc ou de bœuf peut s'acheter en bouteille et, pour empêcher sa coagulation, on y ajoute du jus de citron ou du vinaigre (quand on s'en sert pour la cuisine, il coagule si la température monte à plus de 70 degrés centigrades). Ce sang en bouteille est utilisé principalement pour les crêpes de couleur foncée, les puddings et les boulettes de froment dans la soupe. Dans le nord de la Suède, on met du sang en petites quantités dans certains types de pain.

Waverley Root

(Traduit de l'américain par Dominique Grange.)

P R O L O G U E



ZÜRICH 1916

UN RÉCIT DE ONLIYU, MIS EN SCÈNE PAR MARTI © 1980



JE SUIS
RAOUL VILLAIN.
JE VENAIS JUSTE
D'ARRIVER. APRÈS AVOIR
PASSÉ UN AN EN TAULE
À CAUSE DE L'AFFAIRE
JAURES...



LA VILLE ÉTAIT UNE VRAIE FOURMILIÈRE REVOLUTION-
NAIRES, ESPIONS, MILLIONNAIRES ET DÉSERTEURS
CHERCHAIENT REFUGE EN SUISSE, PROFITANT DE SA
NEUTRALITÉ



APRÈS AVOIR LOUÉ UNE
CHAMBRE DANS SPIELGASSE, JE
ME MIS À MÉDITER SUR LE "TRAVAIL"
QUI M'AVAIT CONDUIT DANS
CETTE PARTIE D'EUROPE...



DOCUMENTATION RUBIALES

J'ÉTAIS
VENU À
ZÜRICH
POUR TUER
LENINE!



IL HABITAIT
LUI AUSSI DANS
SPIELGASSE. J'AVAIS
PLUS D'ARGENT QU'IL NE
M'EN FALLAIT... IL ME RESTAIT À
TROUVER L'OCCASION



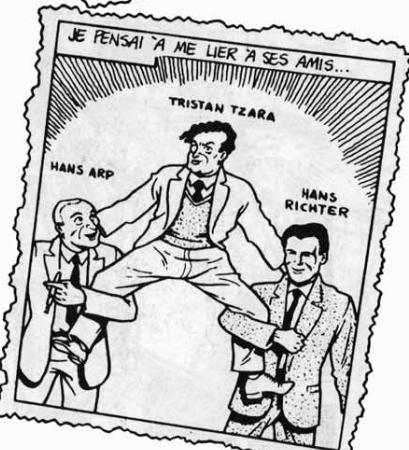
"CHAQUE APRÈS-MIDI, IL RETROUVAIT HANS ARP AU CAFÉ TERRASSE" OÙ ILS JOUAIENT ENSEMBLE AUX ÉCHECS...

JE PENSAI À ME LIER À SES AMIS...

TRISTAN TZARA

HANS ARP

HANS RICHTER



ET JE COMMENÇAI À FRÉQUEN-
TER L'ENDROIT OÙ ILS SE RÉUNIS-
SAIENT LE SOIR...



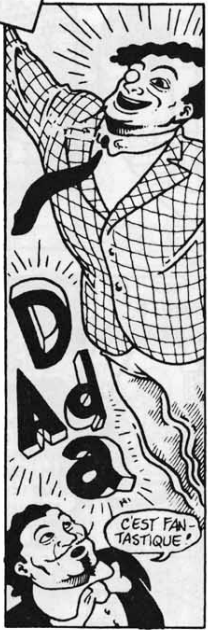
JUSQU'À CE FAMEUX APRÈS-MIDI DU
8 FÉVRIER...







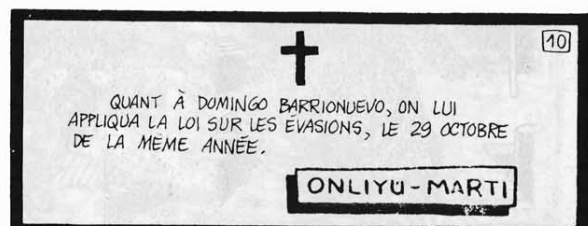


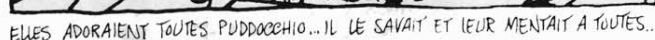
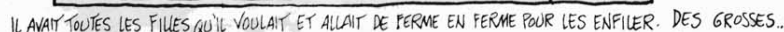












LES MENSONGES LUI FILAIENT UN BRAQUEMARD GARGANTUESQUE, MAIS AUSSI TÔT QU'IL
DISAIT LA VÉRITÉ, SA BITE RÉTRÉCISSE...
REMARQUE, C'EST UN JOUR À SE
REPIÉUTER... N'VAIS PASSEZ CHEZ
SALLY LUI FILER UN COUP
DE BARATTE...



2 SECONDES PLUS TARD, PUDOCCHIO ET SALLY ÉTAIENT EN PLEIN TRAVAIL...



LE MENSONGE DE POPU POUSSA SA BITE À TRAVERS SALLY, JUSQU'À CE QU'ELLE TROUVE UNE ISSUE...



LA BITE DE PUDOCCHIO LUI CLOUDA LA GUEULE. IL NE POUVAIL PLUS DIRE LA VÉRITÉ POUR L'ARRÊTER...

ET ELLE S'OUVRIIT UNE SORTIE, L'UNISSANT À SALLY POUR TOUJOURS.....



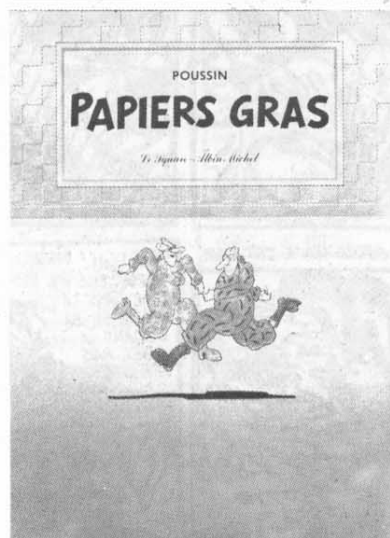
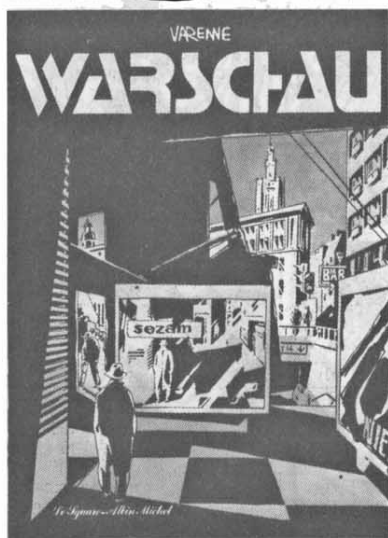
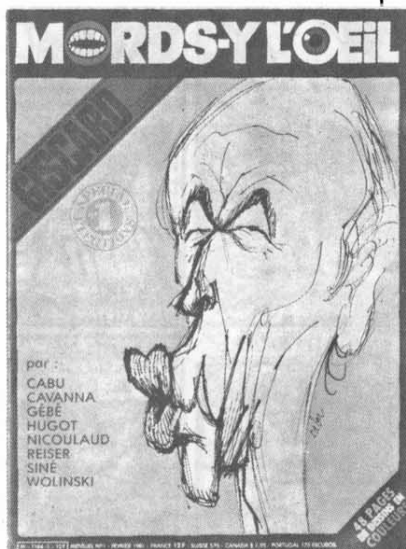
FIN!



MENSUEL
POLITIQUE - EN VENTE
CHEZ LES MARCHANDS DE
JOURNAUX - 12F

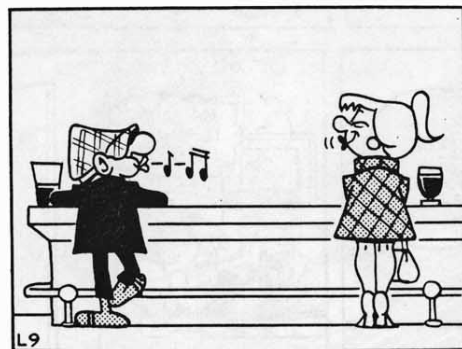
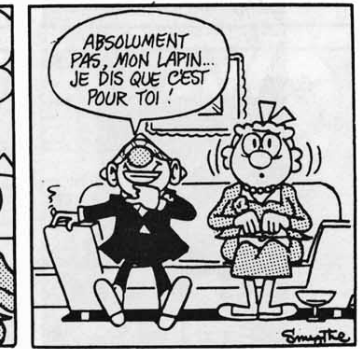
N°1 ENTIEREMENT
CONSCRÉ À GISCARD;
LE N°2 SERA ENTIEREMENT
CONSCRÉ À GEORGES
MARCHAIS ET LE PC, LE N°3
À MITTERAND ET LE PS...

DERNIERS ALBUMS
PARUS AUX EDITIONS
ALBIN MICHEL -
LE SQUARE



ANDY CAPP

smythe





le polar de renard III

RÉSUMÉ : ALORS QUE NOTRE RENARD SE PLANQUE CHEZ SA MAÎTRESSE, **HERSENT LA NYMPHO**, LES **DECALCOMANIAQUES** DÉBOULENT ET LUI PROUVENT AINSI QU'ILS SONT LES PLUS FORTICHES. **GOUPIL** REJOINT MANU-MILITARI LE DÉPUTÉ **TIBERT** DANS UNE CHARRETTE D'OTAGES QUE L'ÉTAT DOIT LIVRER A CETTE GRANDE SALOPE D'**ISENGRIN**.

ET
QUI SONT
CES MECS ?

DES AGENTS
DU **S'DEC** !

J'AI DÉJÀ EU DES CROSSES
AVEC DES VOYOUS ET DES
FLICS CORIACES COMME
CHANTECLER, MAIS JAMAIS
AVEC DES BARBOUZES ET,
JE L'AVOUE, JE ME SENS
UN TANTINET DÉPASSÉ.

ET NOUS
VOILA À LA
"PISCINE"
LEUR Q.G. !

SINISTRE !

JE CROYAIS
QUE LES BARBOUZES
S'OCCUPAIENT
UNIQUEMENT
D'ESPIONNAGE !

LE PRÉSIDENT
A CONFIANCE EN
EUX. IL CRAINT
UN PUTSCH !

UN PUTSCH ? !

OUI,
L'ORGANISATION
NAZIE D'**ISENGRIN**
A DES RAMIFICATIONS
DANS LA POLICE ET
DANS L'ARMÉE !

"CRAPULE"
JE NE RELEVÉ
PAS. C'EST
TOUJOURS UN
HONNEUR D'ÊTRE
TRAITÉ DE LA SORTE
PAR UN REMPLÉ.
EN REVANCHE,
SON REFRAIN
PATRIOTARD ME
FILE UNE COURANTE
VERBALE.

VOILA ENFIN
LE TROUILLARD
ET LA CRAPULE QUI
VONT NOUS AIDER
À SAUVER LA
FRANCE !

Jean-Louis 81.1.



ÉCOUTE, DUCON,
TON DRAPEAU, C'EST
PAS LE MIEN!

LE MIEN, IL EST
NOIR! COMME CELUI
DE LA FLIBUSTE ET
DES BRIGADES INTER-
NATIONALES ET, POUR
MOI, IL N'Y A AUCUNE
DIFFÉRENCE ENTRE
UN FUMIER DE
NAZILLON ET
UN ENFOIRE DE
BARBOUZE. LES
MECS DE VOTRE
ESPÈCE, JE LEUR
RENARDE A LA
GUELLE JE
LEUR

CHIIMMHFFDEMMMMSUMMM



IL FERA MOINS
LE FLAMBARD QUAND
IL SERA DEVANT LES
AFFREUX **DISENGRIN**!
ALLEZ, NE PERDONS
PLUS DE TEMPS!
PRÉPAREZ-LES!



LEURS BIZARRES
PRÉPARATIFS ME
COUPENT LA CHIQUE!

EH, TIBERT,
QU'EST-CE QU'ILS
BRICOLENT?

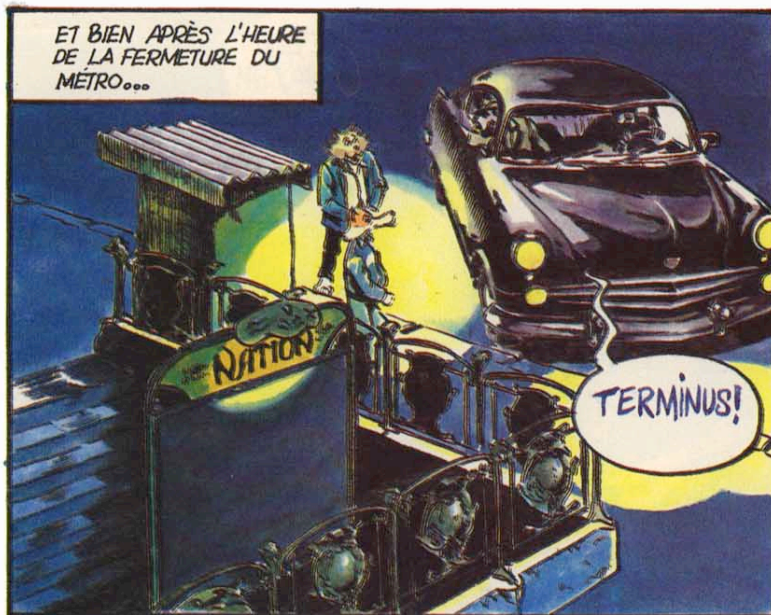
ILS NOUS
PLACENT UNE AS-
SURANCE-VIE! CES
MACHINS ÉLECTRONIQUES
VONT LEUR PERMETTRE
DE LOCALISER LE
REPAIRE **DISENGRIN**!



TU EN SAIS
DES CHOSSES,
MATOUS!

OUI,
ET C'EST POUR
ÇA QUE JE N'AI
PAS ÉTÉ VOLONTAIRE!
JESUIS UN POLITIQUE,
MOI, PAS UN
AVENTURIER!

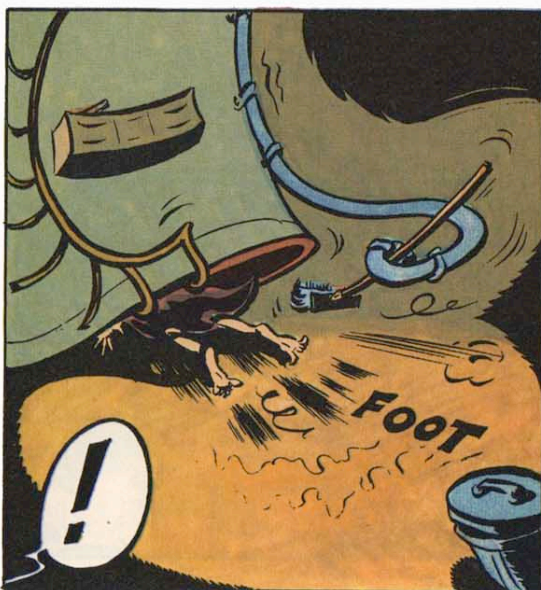
LORSQUE VOUS
SÉREZ AVEC
DISENGRIN SI VOUS
VOULEZ ÊTRE
SAUVÉS, IL VOUS
SUFFIRA D'APPUYER
SUR LE BOUTON
DE L'ÉMETTEUR!
NOUS
VOUS CHARGERONS
DU RESTE. VOILÀ,
VOUS AVEZ LE
MARCHÉ EN
MAIN!

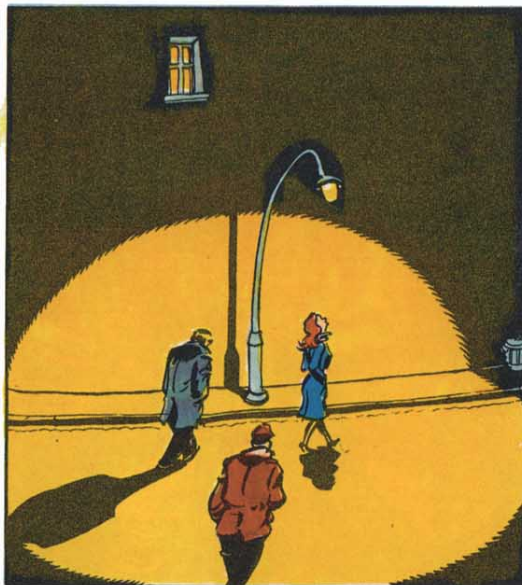


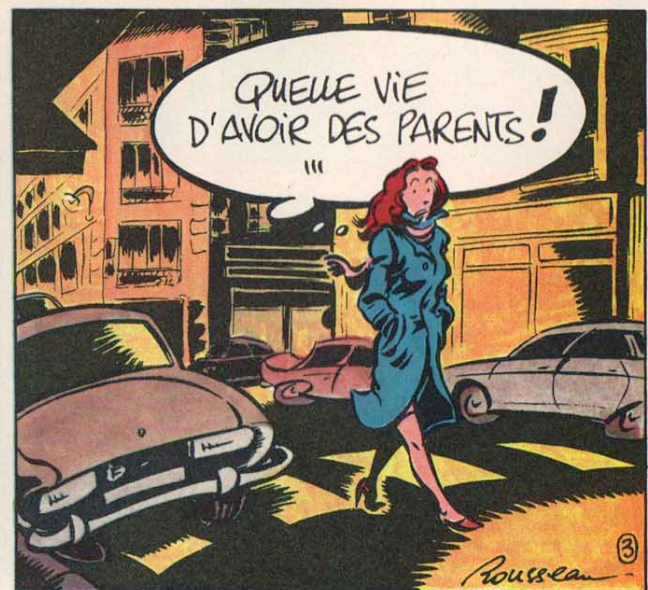


(à suivre)

LAMPADAIRE







LE TRÉSOR DE L'ÎLE (suite). Nos amis se font embarquer dans une histoire de course au trésor par un conard à barbe

Heu! Nous amis! Nous voulons seulement boire, manger! Miam miam!



ça yest! Ils ont compris! celui-ci me tend sa gourde! Leurs intentions sont pacifiques!



C'est... c'est peut-être du poison!



Alors? Qu'est-ce que c'est?



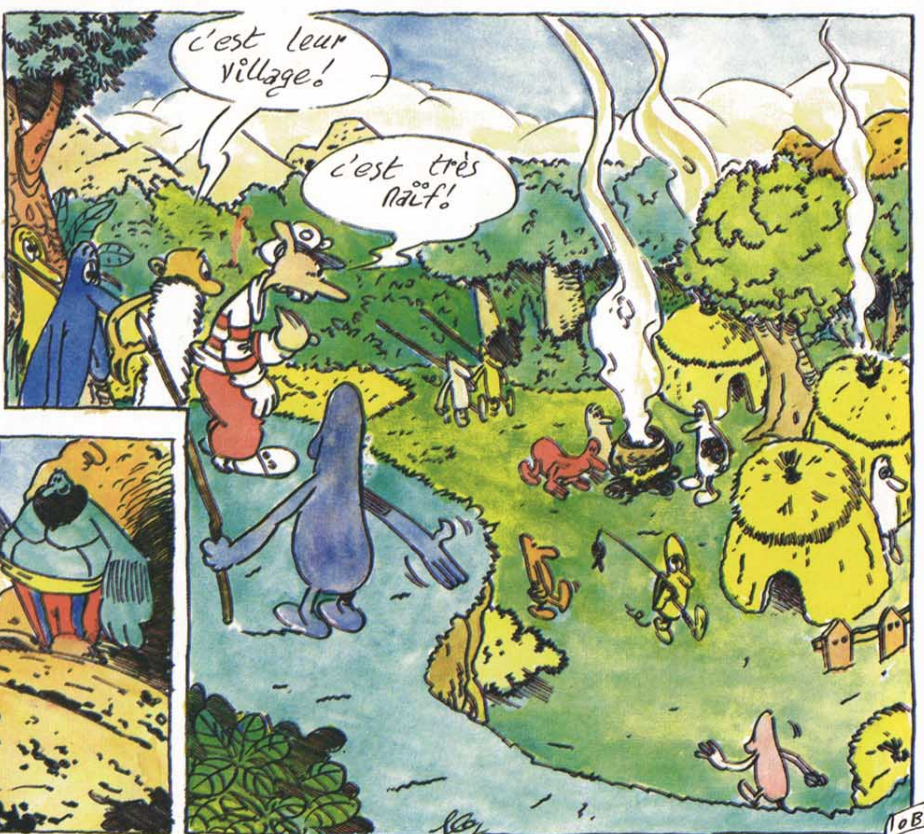
Tout va bien! Ce n'est que de l'alcool de souris, une spécialité du coin! ça n'est pas très bon, mais ces êtres sont très primitifs!



GR! Que nous veulent-ils, à présent?



Ils nous emmènent à leur camp! Peut-être, avec le temps, pourrions-nous les réduire à l'esclavage!



Adieu, ami! Après bonne médecine, moi espérer toi moins con à l'avenir!



Je suis content! Je sens qu'on va s'en mettre plein la lampe!

Vous pourriez quand même vous méfier un peu, ça ne serait pas du luxe!



HAAA! Regardez ce qu'il font cuire dans leur marmite! LA SIRENE! ces indigènes mangent de la chair humaine!

Qu'est-ce que se vous disais? Tout n'est pas simple, vous savez?



PSST BZZ BZZ! Je vous en supplie, ne me laissez pas cuire dans cette affreuse marmite! Sauvez-moi!

Ne vous en faites pas, mademoiselle! Je jure de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour nous sortir tous les trois de là!



Ne vous affolez pas, mon vieux! Ce type m'explique qu'il ne nous en veut pas! Le vendredi, ils mangent toujours du poisson! au contraire, nous sommes contrits à partager la sirène avec eux!



Dans ces conditions, ça change tout! Dites-leur que j'accepte l'invitation, bien entendu!

Vous voyez, vous vous énervez tout de suite, ce n'était pas si grave!



seulement vous commettez encore une erreur! s'ils mangent cette jeune fille, il n'y aura plus personne pour nous conduire au trésor et amadouer le monstre!

Je n'avais pas pensé à ça!



Ne pleurez plus, mademoiselle, Je vais casser la gueule à tous ces mangeurs de poisson et vous délivrer!

Mon ami a beaucoup d'argent! peut-être pourrait-il vous racheter cette demoiselle!



Quoi? Encore larguer du poisson? Vous n'y pensez pas? Ce trésor nous coûte une fortune!

J'essaie d'arranger vos affaires au mieux, ne m'enqueulez pas en plus, sinon je laisse tomber!



J'espère que ces dix sacs suffiront! c'est de la cher payée!

Allons, ne vous foutez pas d'eux! Ils ne sont pas assez crétins pour que vous les insultiez de la sorte!



Voilà une liasse! Il ne me reste plus un rond! Heureusement que tamponn en a encore!

tiens, au fait! que devient-il celui-là?



... Effet de l'héroïne, Tampoun Destartim déguenâit tout ce qu'il pouvait...



on ne peut pas dire que vous en faites lourd! Pourquoi est-ce que c'est moi qui dois porter cette sirène?

Justement, n'en profitez pas pour avoir des gestes!

Je suis un vieillard, moi!



J'espère que vous allez bien nous aider, au moins?

Rien ne m'oblige! on verra si vous êtes sages!



Vous entendez ça? Quelle salope!

Haa! Je sens que tout ça va finir par un mariage!

HAAA! ce que je me sens bien!



La nuit tombe, les enfants! que diriez-vous de camper ici pour la nuit?



ouf! ça va mieux!

ouille!

Moi, je dors à côté de la fille!



Sûrement pas!

HMF!

GR! Pourquoi vous ne voulez pas?



Non mais, quel obsédé! Monsieur regardez-le!

Ha pas d'histoires de cul, hein? on a assez de problèmes comme ça!

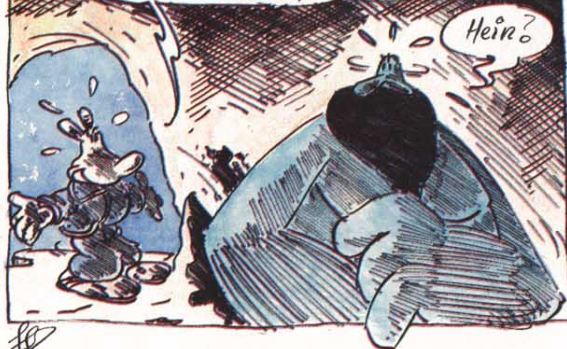
Bon sang! Les effets de cette dope ne durent pas trop longtemps! J'ai envie de reprendre de cette médecine qui rend intelligent!



J'ai bien envie de demander à ce brave type qu'il m'en redonne un coup!



Dites! ce serait un effet de votre bonté de me redonner encore un peu de votre médicament! Je le trouve épatant!



Hein?

Dis-donc, petit, tu me prends pour le père Noël? Tout à l'heure, je t'en ai donné par amitié, maintenant, si tu en veux, je la vends!



J'ai... J'ai de l'argent!



Parfait!

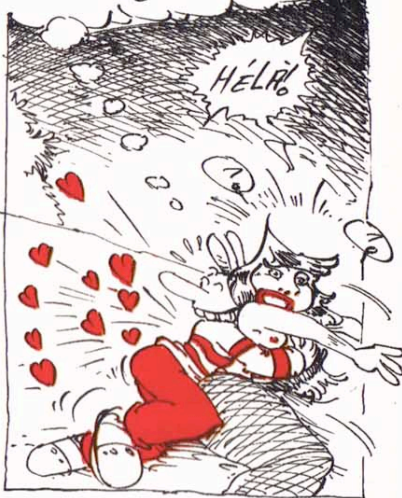
Impossible de fermer un œil! comment fait cette fille pour trouver le sommeil? J'avoue que je ne comprends pas!



Je sais ce que je vais faire! Je vais procéder par petits bonds successifs et...



coucou, qui voilà? c'est Désiré Gogueneau!



Bon, le compte y est!



Tiens, voilà je te donne la shodéuse en prime, maintenant débrouille-toi! Va t-en et laisse-moi dormir tranquille!



ça n'a pas marché, mon truc! Je crois que je vais roupiller!



Le soleil se lève bientôt sur ce petit monde enchanté...



Allons, debout! Avez-vous bien dormi? comment on se sert de ce machin-là?

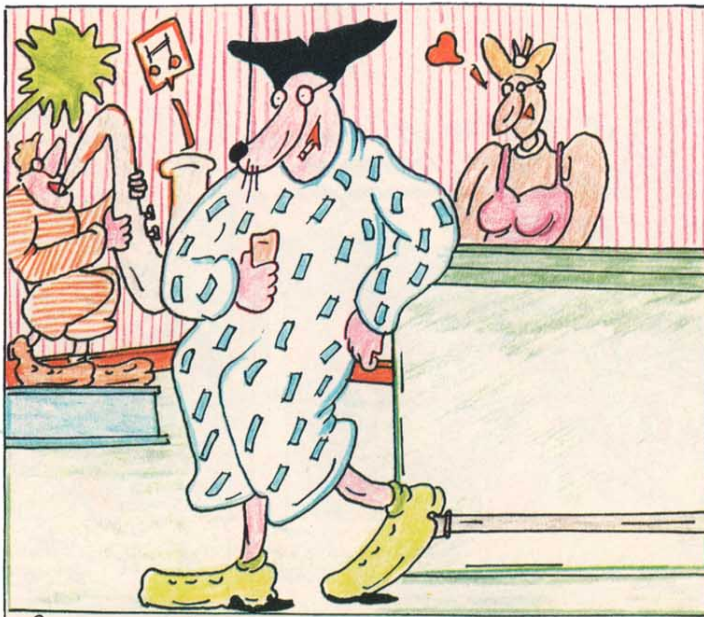


à suivre...



**ANGE
UPPERENT
CONTRE
JESSE LA
BARRIQUE
DE VERRE**

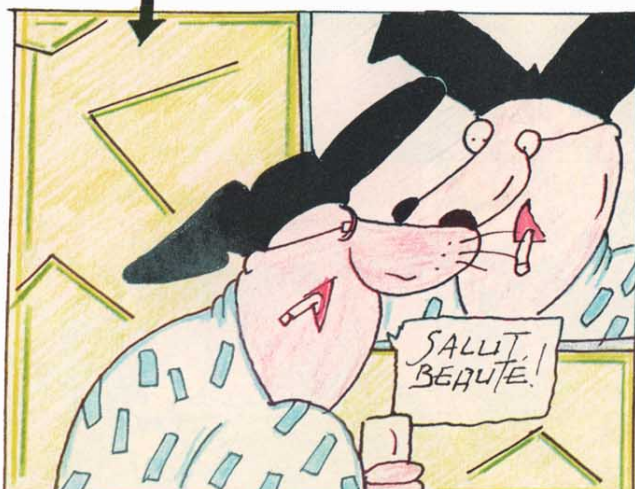
AVERTISSEMENT AUX LECTEURS : CETTE
BANDE DESSINÉE VA ATTEINDRE DES
DEGRÉS DE VIOLENCE RÉPUGNANTS.
ALORS ELLE EST FORTÉMENT DÉCONSEILLÉE
AUX ENFANTS, ET À CEUX QUI RISQUENT
D'ÊTRE PAPAS ET MAMANS DANS LES
VINGT ANS À VENIR.
SIGNÉ : LA RÉDACTION EN BLOC.



PEIHARD, J'ÉTAIS... MES GONZESSES TAPINAIENT
ET MES MUSCLES ÉTAIENT BIEN HUILÉS

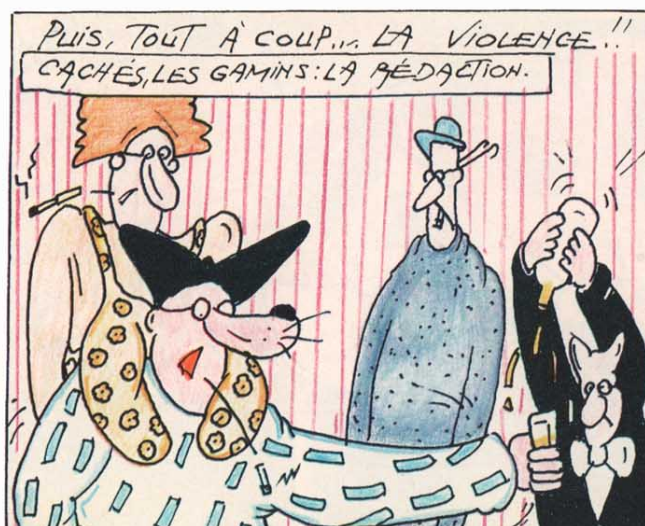


LA PREUVE QUE J'ÉTAIS PEIHARD,..... VOILÀ
DÉJÀ CINQ MINUTES QUE JE N'AVAIS PAS
MIS MON POING DANS LA GUEULE À QUELQU'UN.



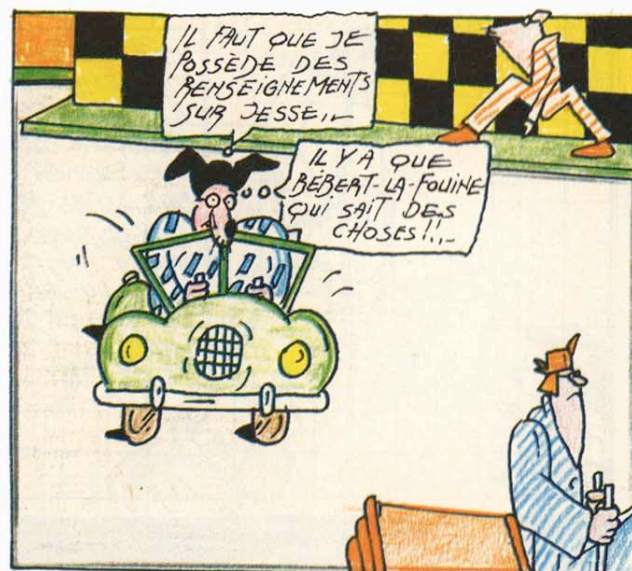
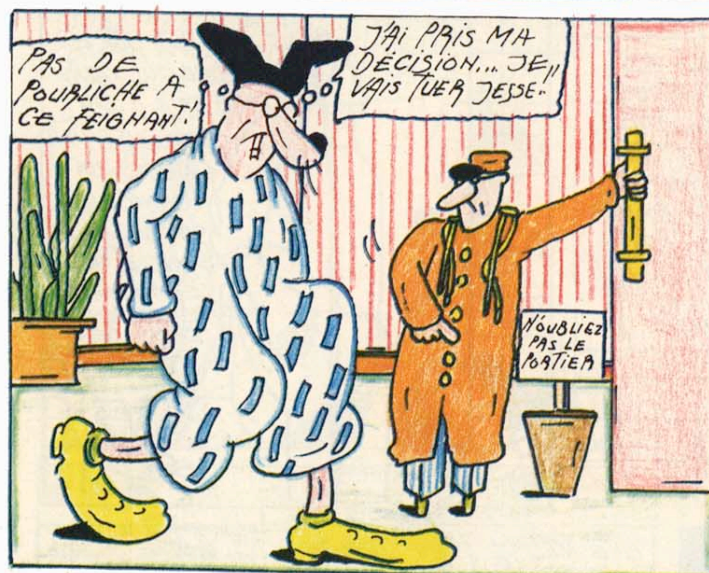
SALUT, BEUTE.

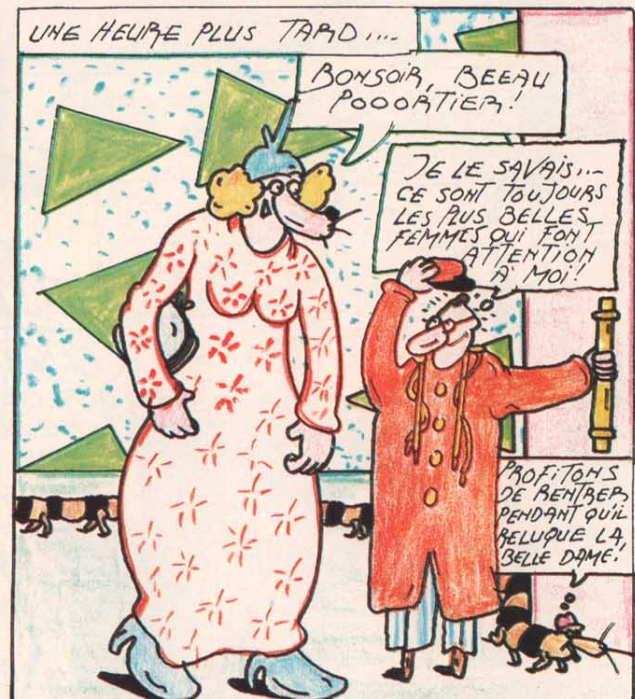
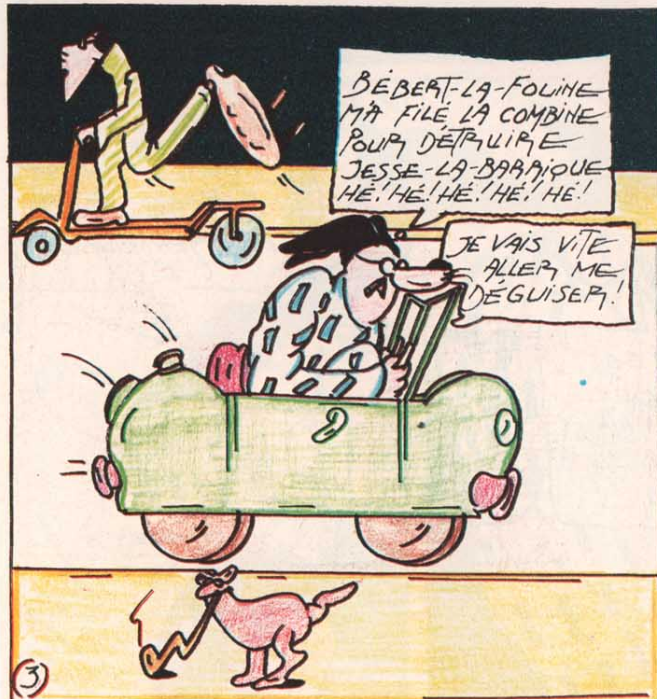
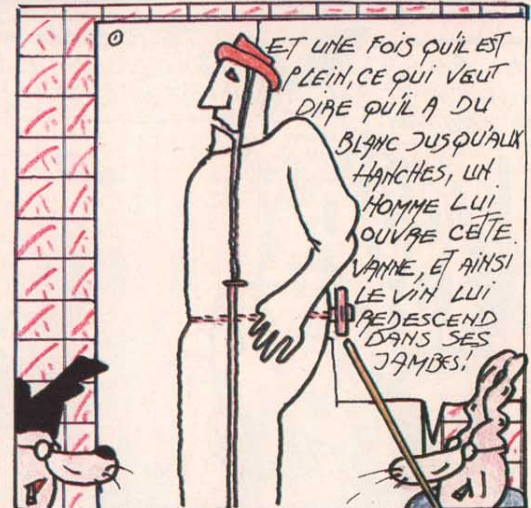
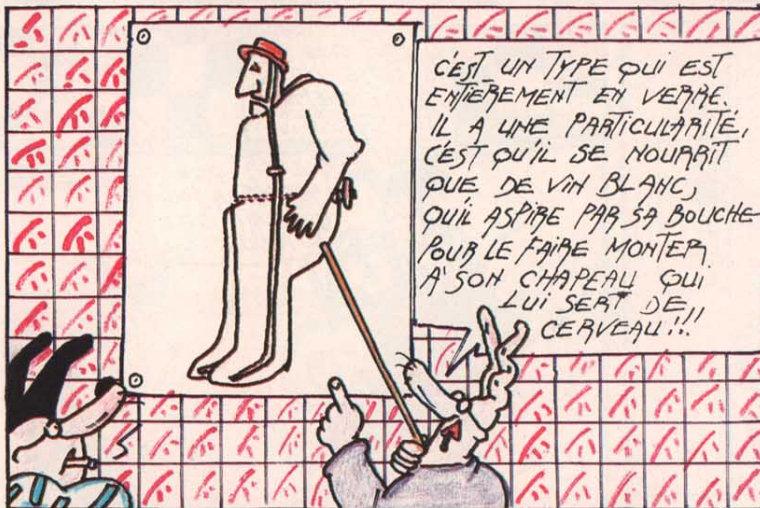
JE PASSAI VITE AUX CHIOTTES POUR
CONTEMPLER MON VISAGE DE RÊVE QUI
RESPIRAIT L'INTELLIGENCE...

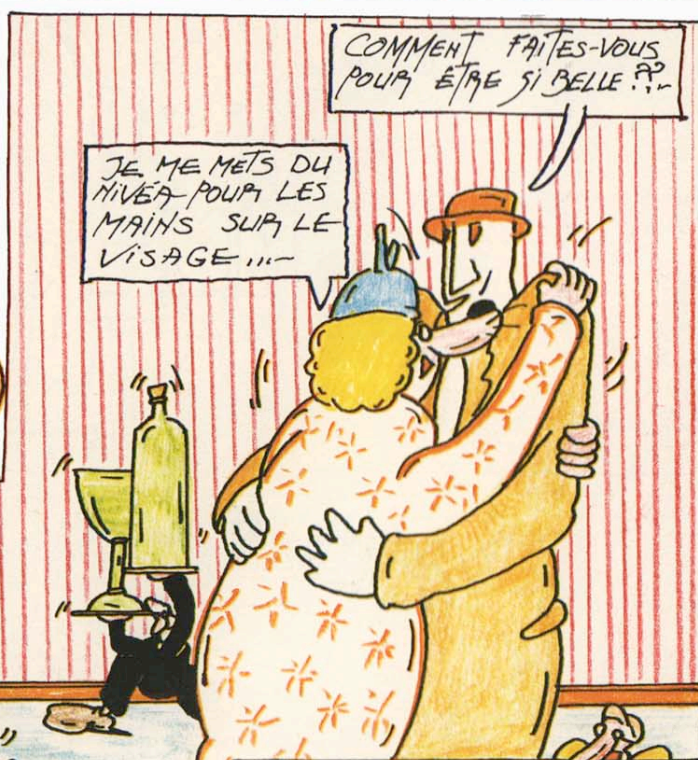
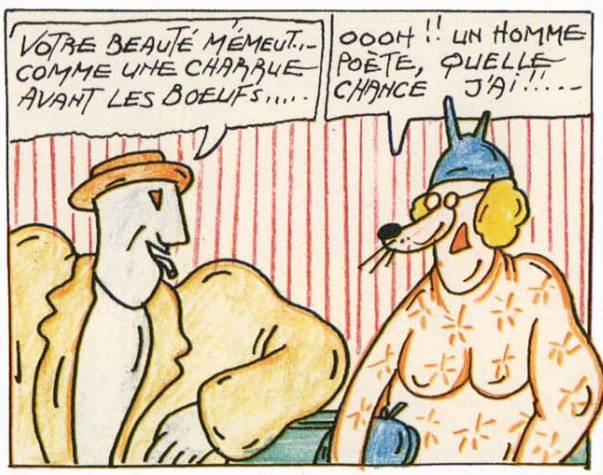
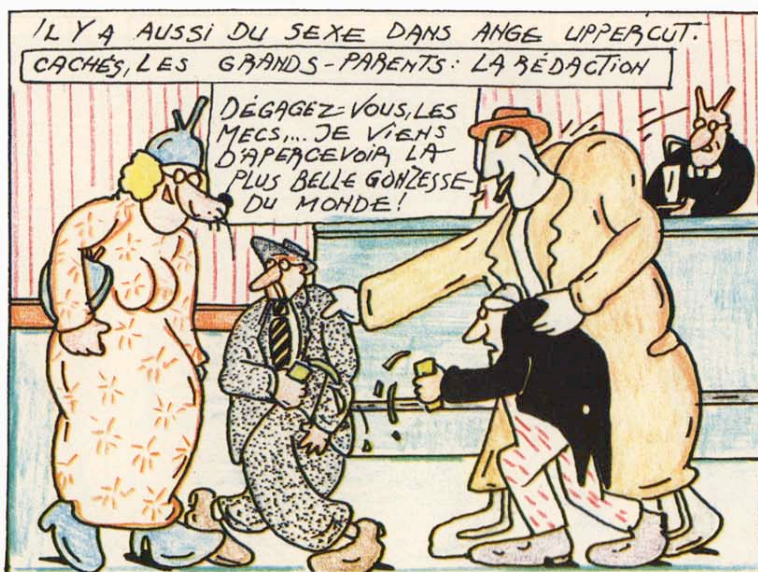
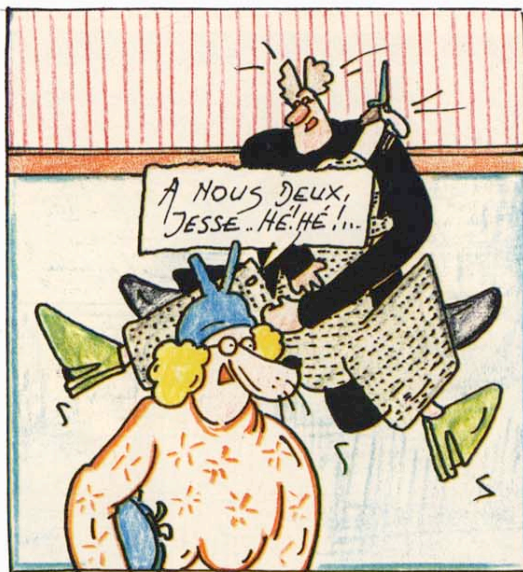


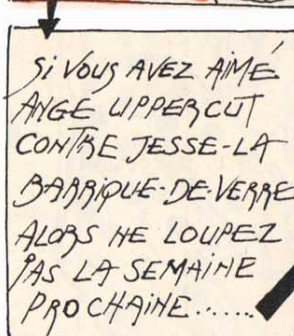
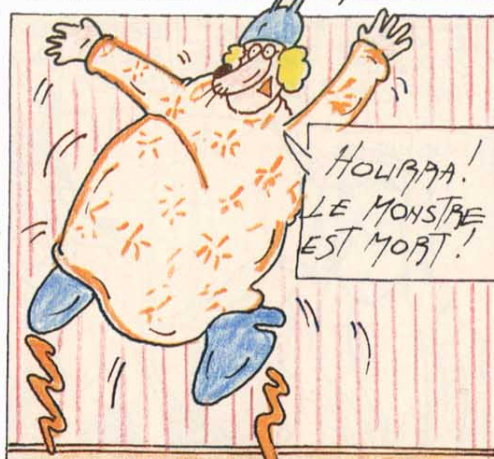
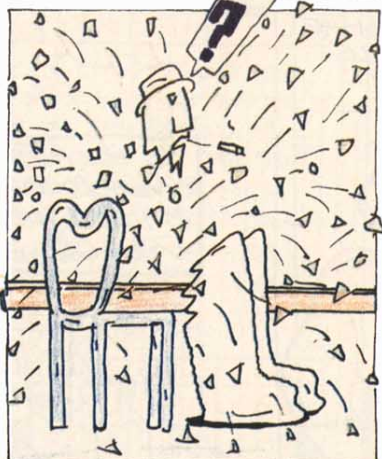
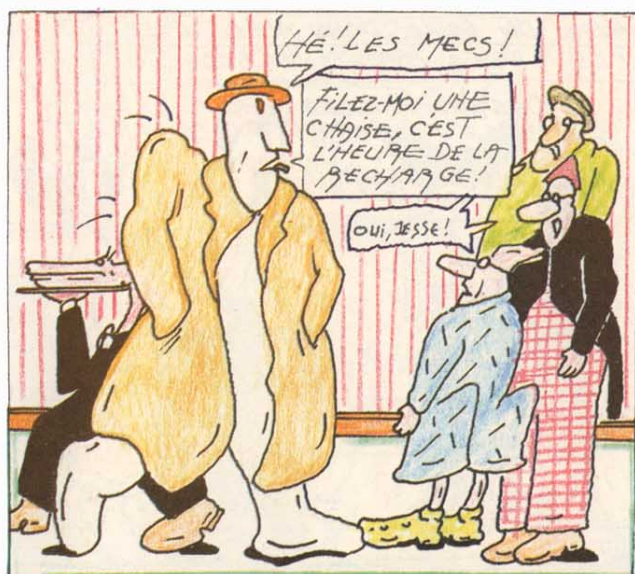
PLUS, TOUT À COUP... LA VIOLENCE!!
CACHÉS, LES GAMINS : LA RÉDACTION.

ECARTE-TOI DU
BAR, GROSSE
VACHE !!!!! IL
Y A NOTRE CHEF
QUI ARRIVE.











T'ES UN CAS, MEC ! T'ES UN CAS !
BON SANG, REMUE TON GROS CUL,
METS-TOI A L'ABRI, J'SAIS PAS. OH ! J'EN
AI MARRE DES NÉVROSÉS DANS TON GEN-
RE, J'EN AI MARRE !



QUAND TU M'AS ACHETÉ
DANS CE MAGASIN DE MERDE, J'AURAIS
MIEUX FAIT DE CREVER DE SUITE, ÇA
VA PÉTER ! TU VAS CREVER, CONNARD !
ÇA VA PÉTER D'UNE SECONDE A L'AUTRE !

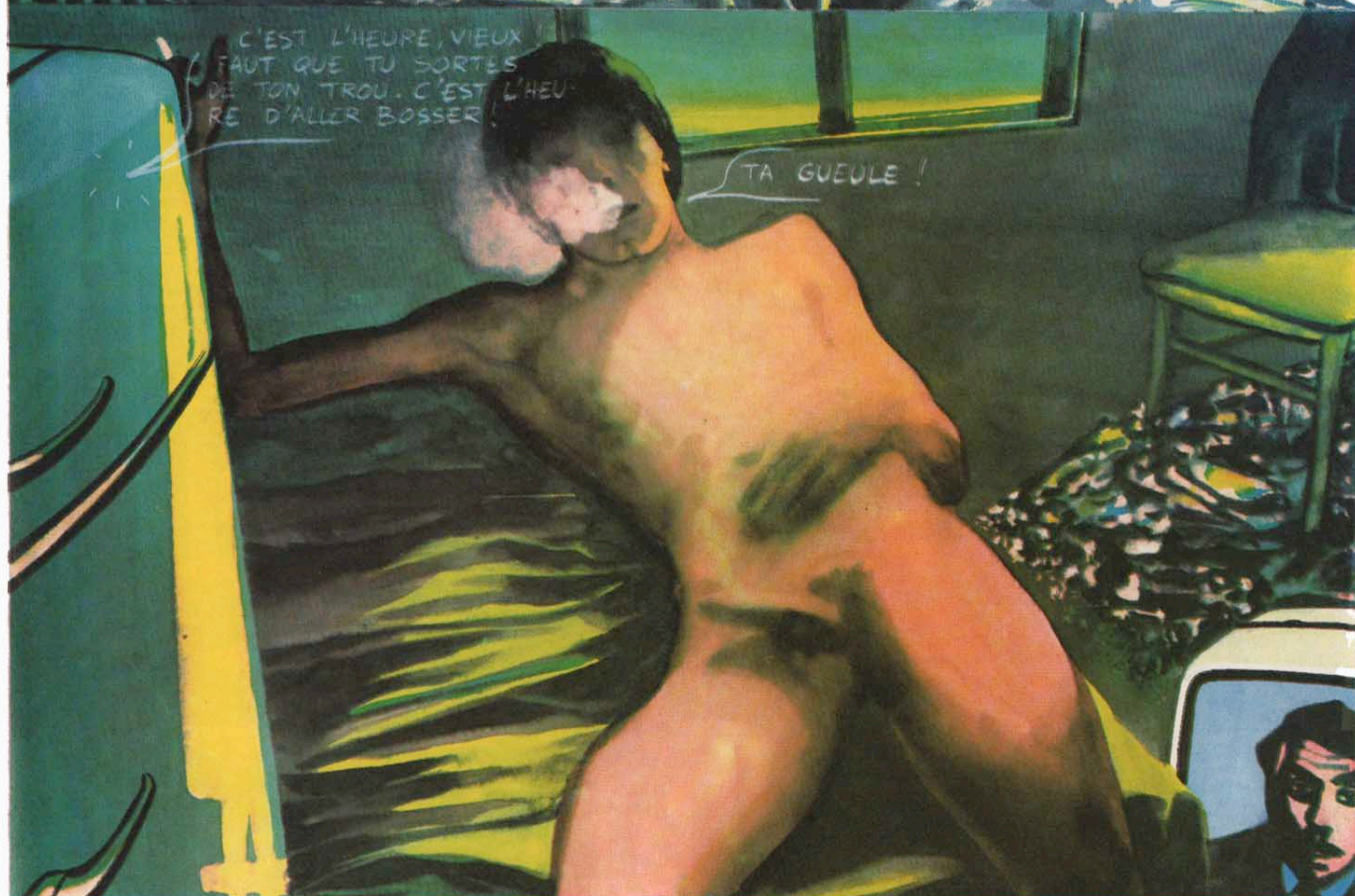
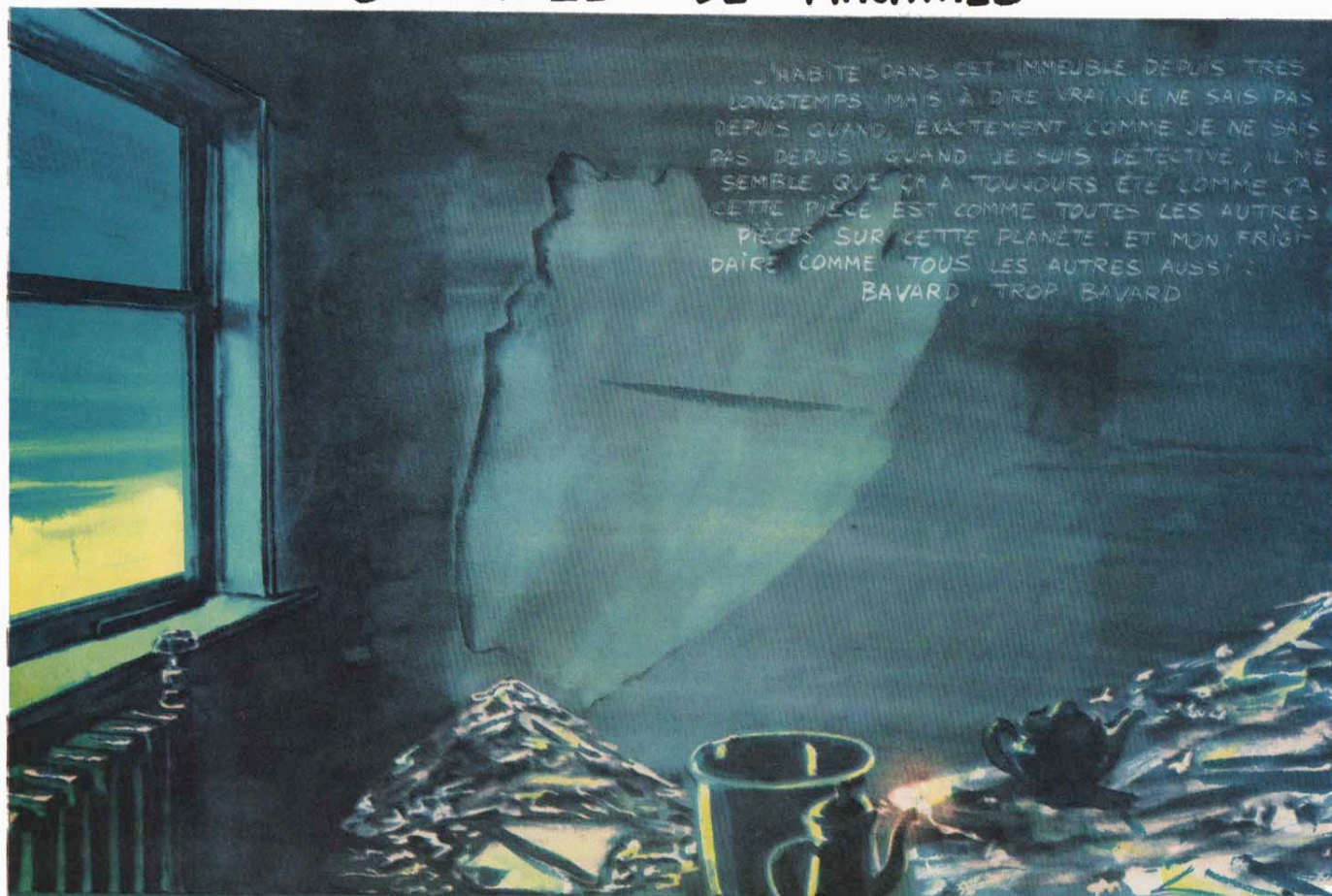
TOU' LE MONDE
EST PRÊT ? TOUS
LES ÊTRES HUMAINS
SONT A L'ABRI ?

REMUE-TOI, J'TAI JAMAIS LÂCHÉ,
J'VEUX QU' TU M'EMMÈNES DANS
TON ABRI, T'ES QU' UN SALAUD
IRRESPONSABLE, TA PLACE EST À
L'ASILE, ENFOIRE, ORDURE.

VOUS AVEZ PRÈS DE VOUS
VOTRE OBJET PERSONNEL PRÉFÉRÉ
? ÇA VA SAUTER BIENTÔT, MAINTÉ-
NANT. N'OUBLIEZ PAS LES CONSI-
GNES DE SURVIE, LORSQU'IL S'A-
GIRA POUR VOUS DE - EUH - SUR-
VIVRE..



CRÉTINES DE MACHINES





... ELQUE CHOSE
D'EXTRAORDINAIRE,
UN... UN MEURTRE
- C'EST BIEN COMME
ÇA QUE ÇA S'APPELLE
A ÊTE ...

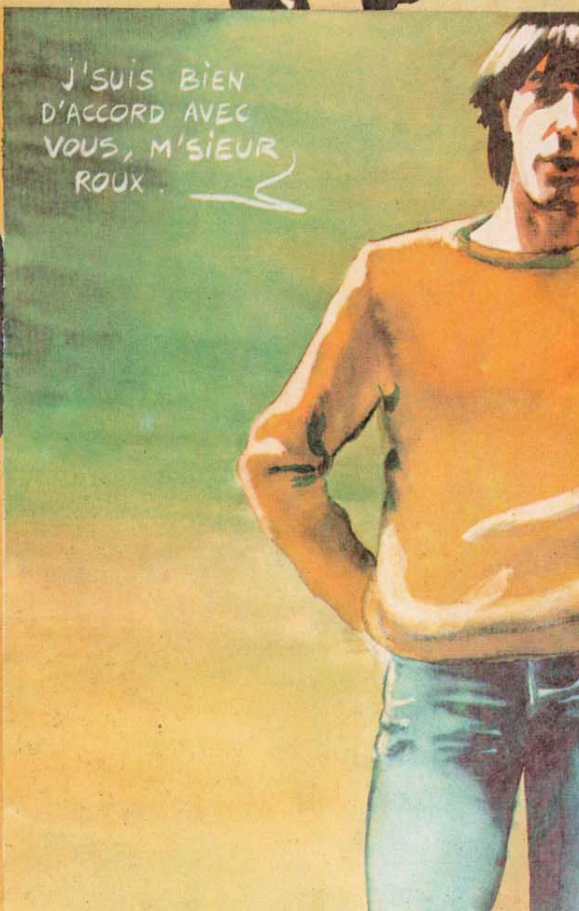
ON A TROUVÉ UN
CORPS SANS VIE
DANS LA VILLE DE
PAYORK. NOUS VOUS
TIENDRONS AU COUR-
RANT HEURE PAR
HEURE



J'CROIS QU'J'IRAI PAS BOS-
SER, AUJOURD'HUI.

EH! OUBLIE PAS
TA PRIÈRE,
AU MOINS!

GRAND BILL, EUH, JE N'AI PAS TROP
ENVIE DE BOSSER, JE PENSAIS UTILI-
SER TOUT CE TEMPS POUR CHERCHER
UN MEC. C'EST QUE
J'AI ENVIE DE PLA-
CER MA QUEUE,
GRAND BILL!



UNE CHAMBRE DÉSUETE, SITUÉE SANS
DOUTE DANS UN QUARTIER BOURGEOIS.
DANS UN COIN, UN GROS LOURD RÉPUGNANT
SE RHABILLE.



L'ADOLESCENT AUX YEUX
DE POISSON DIT :

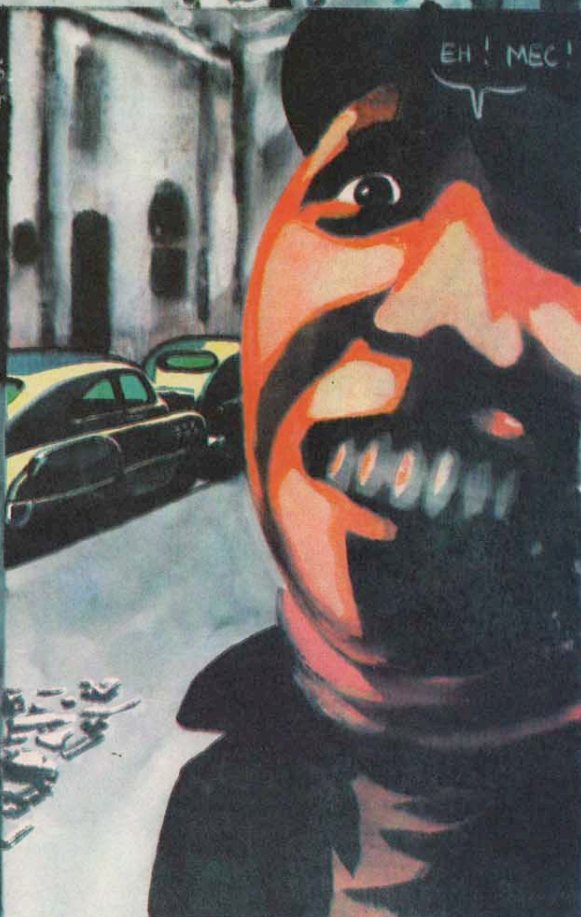
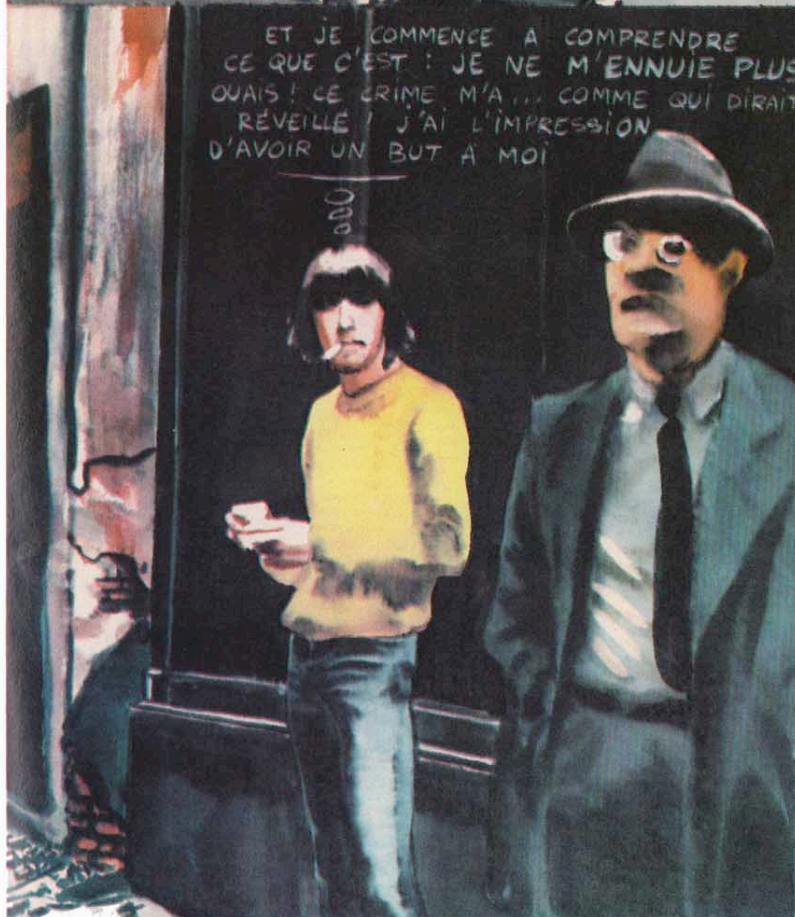
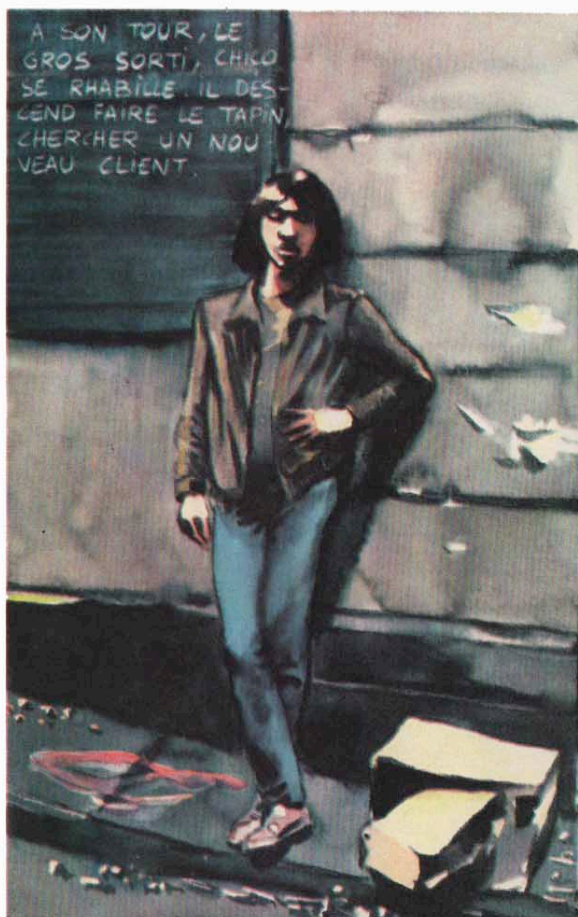
JE CROIS
QUE JE VAIS
MOURIR !

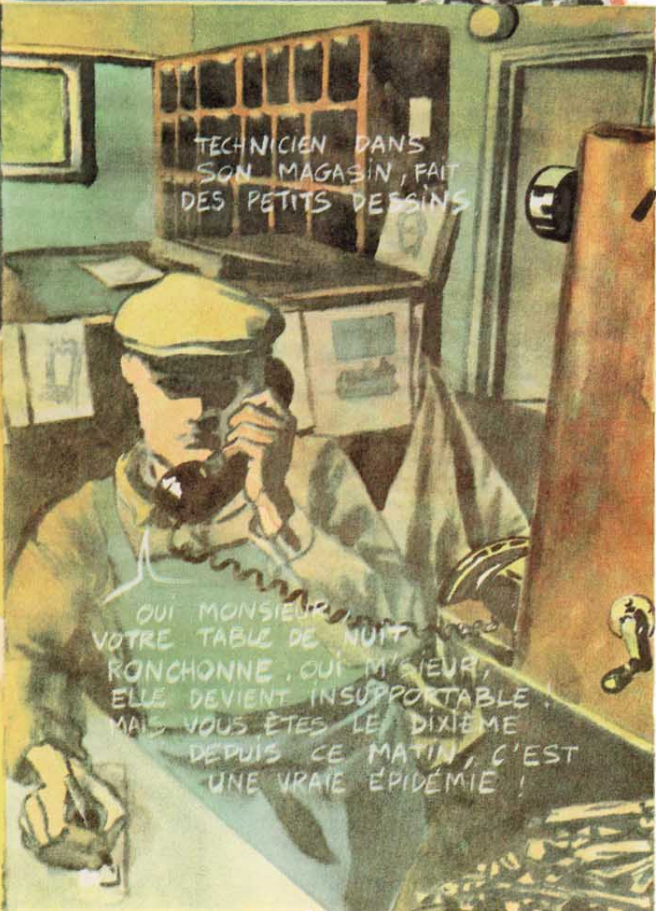


LE GROS LOURD LE RE-
GARDE COMME S'IL VO-
YAIT LA MORT ELLE-
MÊME, AVEC
SA FAUX

JE... JE
VAIS VOUS
DONNER VOS
JETONS !









LES GRAVATS ONT ENCORE
MONTÉ, BIENTÔT, JE DEVRAI DEMÉNAGER,
PLUS LE COURAGE DE LES ENLEVER
À MESURE

HUM!



LE FRIGIDAIRE DONNE DES SIGNES
DE NERVOSITÉ

ALORS ? QUOI
DE NEUF ? CE CRIME ?

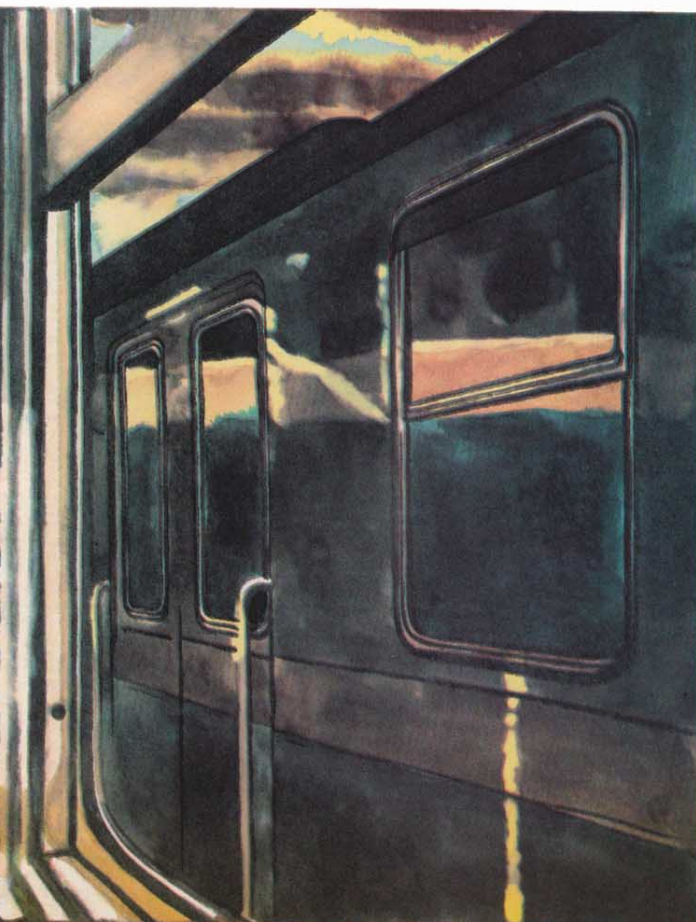
VA FALLOIR TE REMUER
UN PEU, FAIRE MARCHER LA
MERDE QUE T'AS DANS LE CRÂ-
NE ET QUI TE SERT DE
CERVEAU,

JE NE SAIS
RIEN, DEMAIN, JE
VAIS À NEW YORK, JE
COMMENCE L'ENQUÊTE

NE ME PARLE
PAS SUR CE TON,
S'IL TE PLAÎT !
T'ES RIEN QU'UN AP-
PAREIL QUE JE POURRAIS
BIEN ÉCHANGER, SI
JE VEUX !

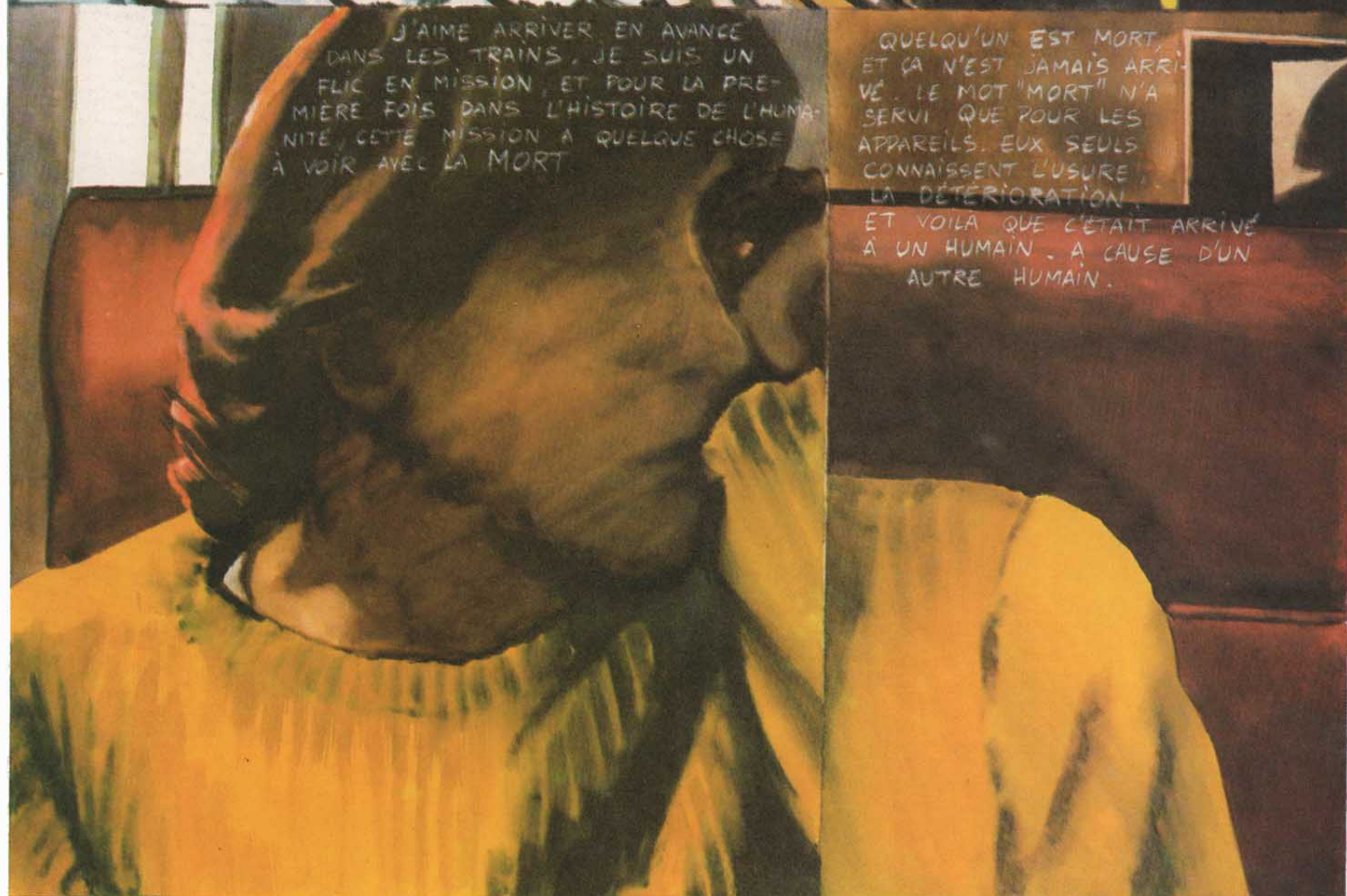
OUAAAAAIIIS !

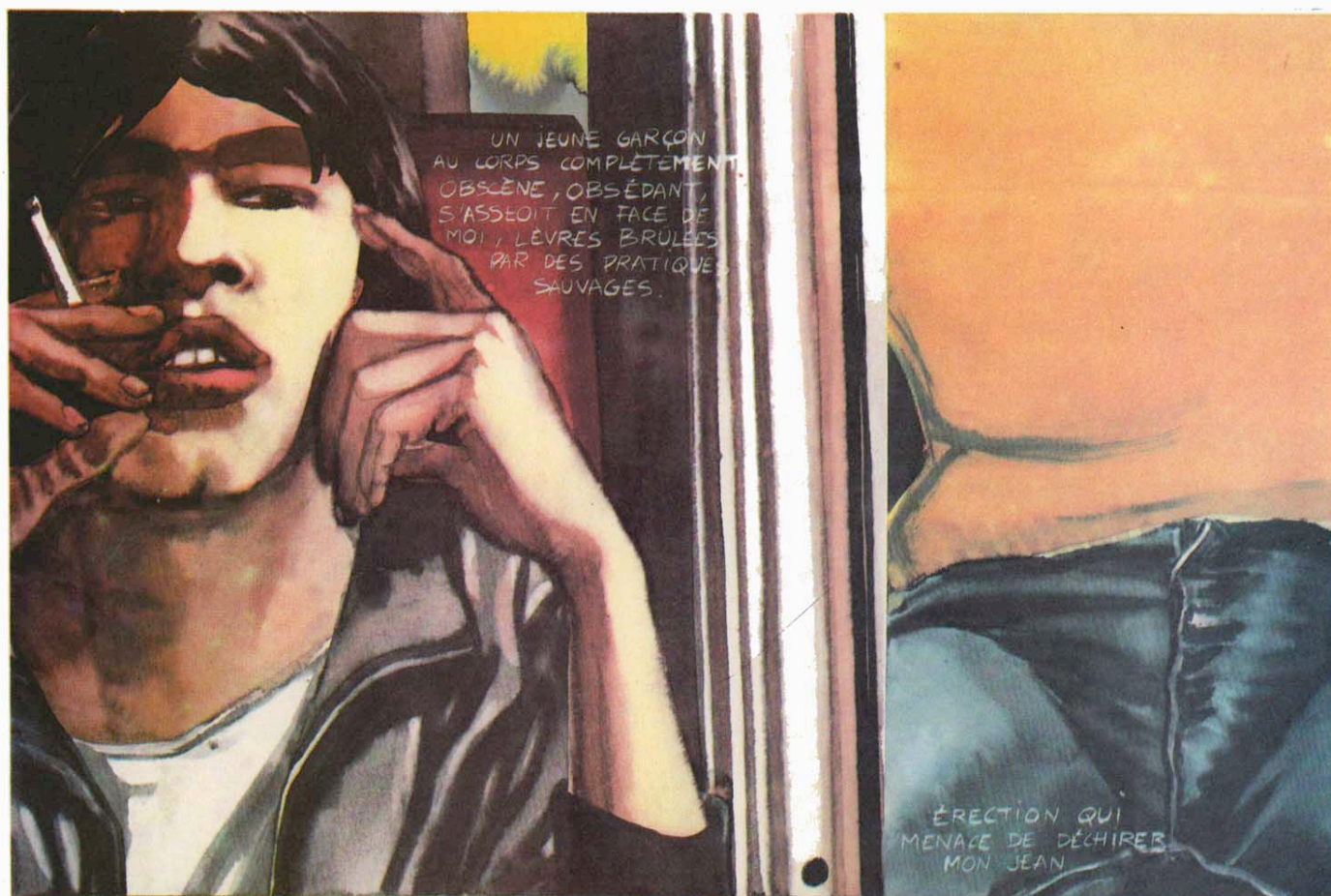
QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE,
LE BON OUVRIER A DE BONS OUTILS,
CHACUN A LA MACHINE À LAVER QU'IL
MÉRITE.



J'AIME ARRIVER EN AVANCE
DANS LES TRAINS. JE SUIS UN
FLIC EN MISSION, ET POUR LA PRE-
MIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE DE L'HUMA-
NITÉ, CETTE MISSION A QUELQUE CHOSE
À VOIR AVEC LA MORT.

QUELQU'UN EST MORT,
ET ÇA N'EST JAMAIS ARRIVÉ.
LE MOT "MORT" N'A
SERVI QUE POUR LES
APPAREILS. EUX SEULS
CONNAISSENT L'USURE,
LA DÉTÉRIORATION.
ET VOILÀ QUE C'ÉTAIT ARRIVÉ
À UN HUMAIN. À CAUSE D'UN
AUTRE HUMAIN.





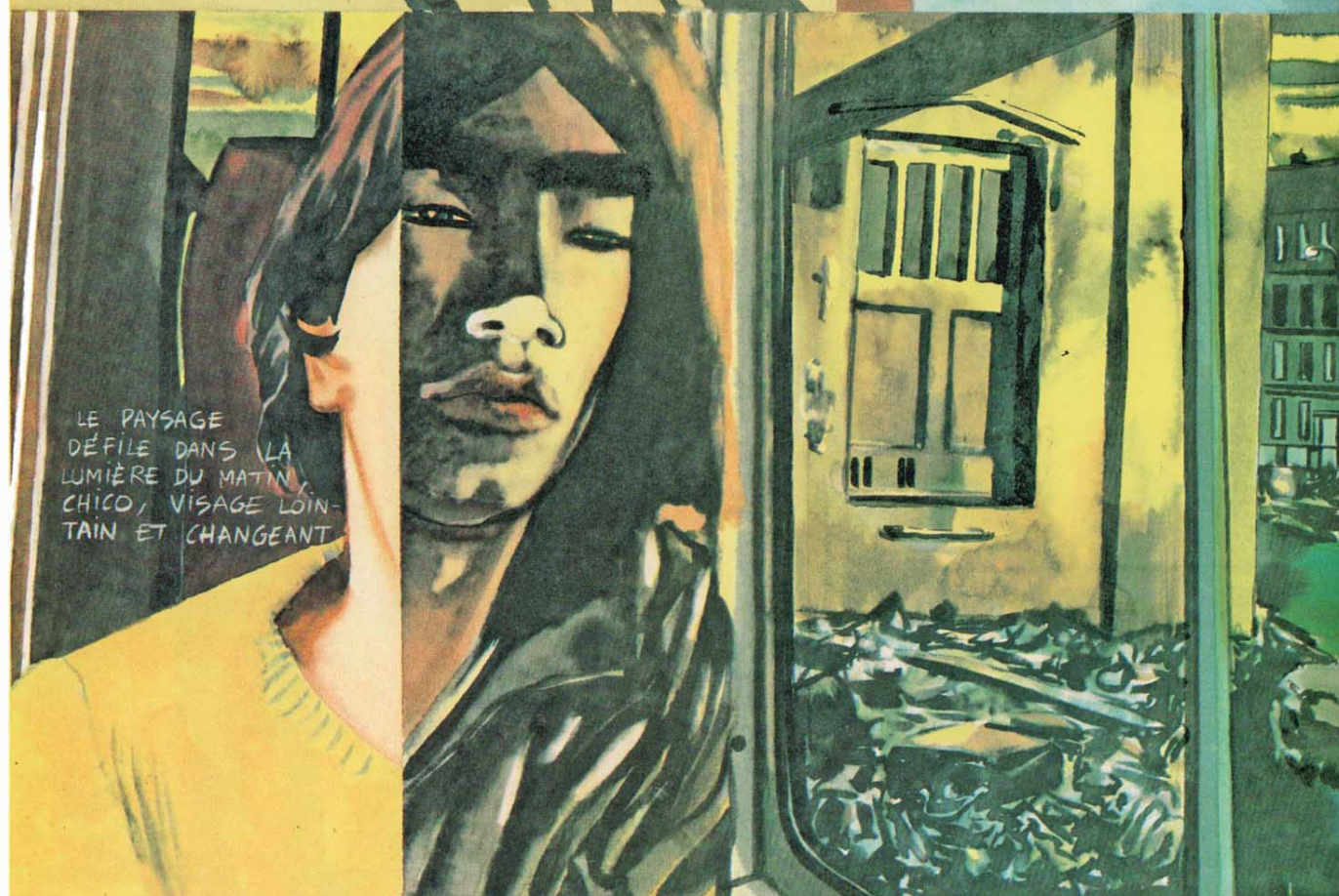
IL ME REVIENT CE MOT : L'ASSASSIN
RETOURNE TOUJOURS SUR LES LIEUX DE
SON CRIME



000
IL LI "RE-
VIENT" TOUJOURS
DES CHOSES,
QUAND L'OC-
CASION
S'Y PRÊTE.



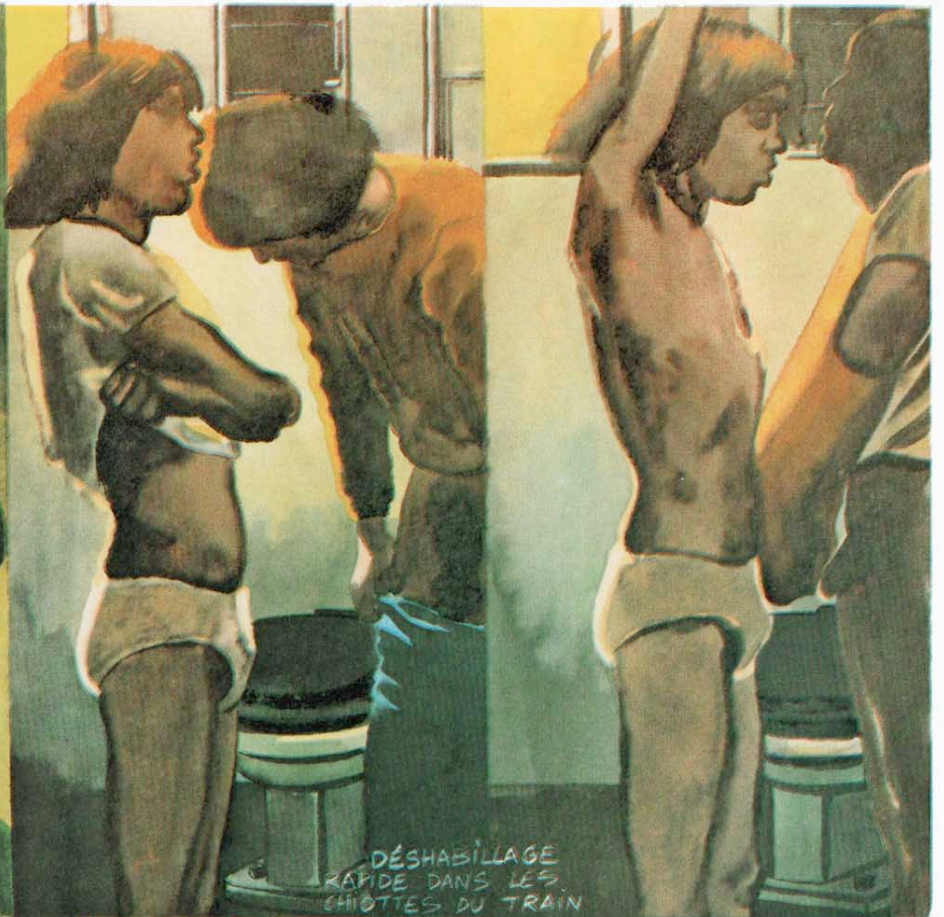
LE PIED
DE CHICO
S'EST PO-
SÉ OÙ IL
FALLAIT



LE PAYSAGE
DÉFILE DANS LA
LUMIÈRE DU MATIN.
CHICO, VISAGE LOIN-
TAIN ET CHANGEANT.

ÇA LUI REVIENT D'OÙ,
VOILÀ LA QUESTION

000



DÉSHABILLAGE
RAPIDE DANS LES
CLOTTES DU TRAIN

QUE SONT
DEVENUES LES
FEMMES

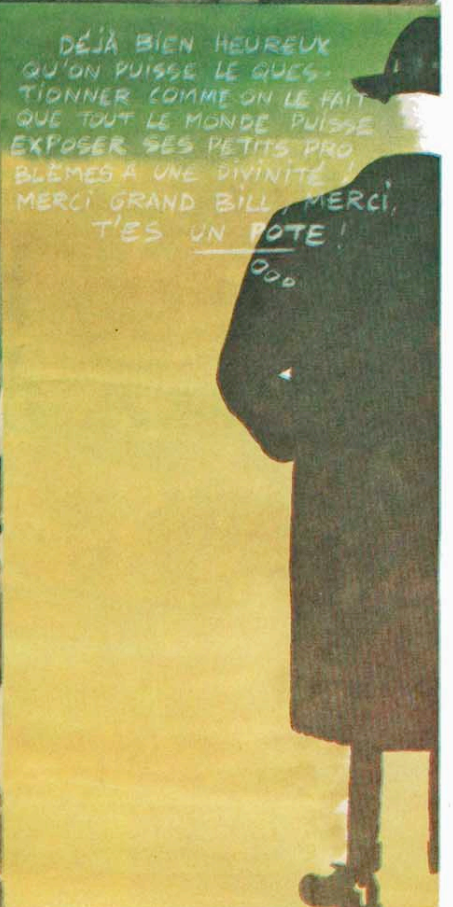


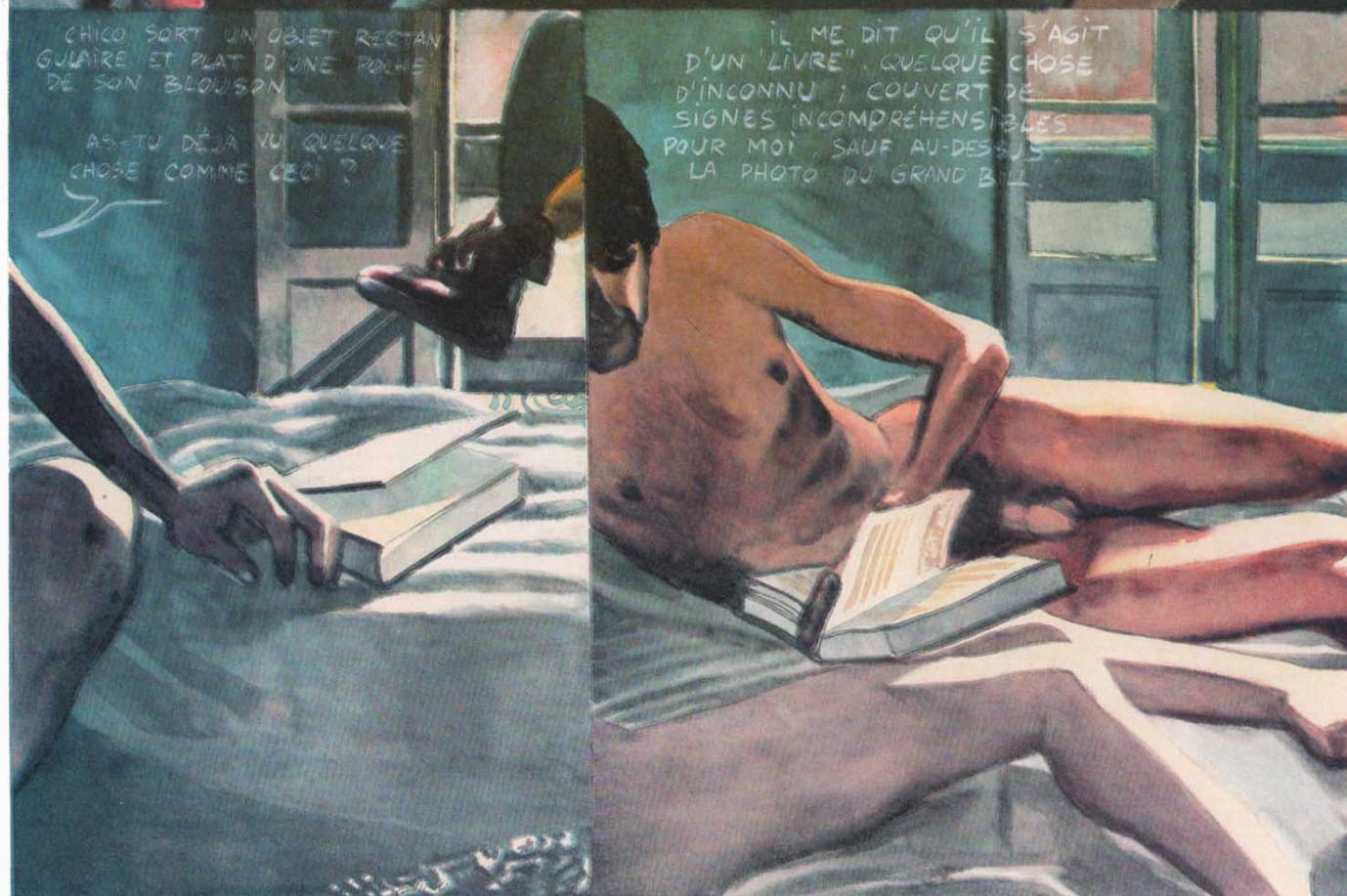
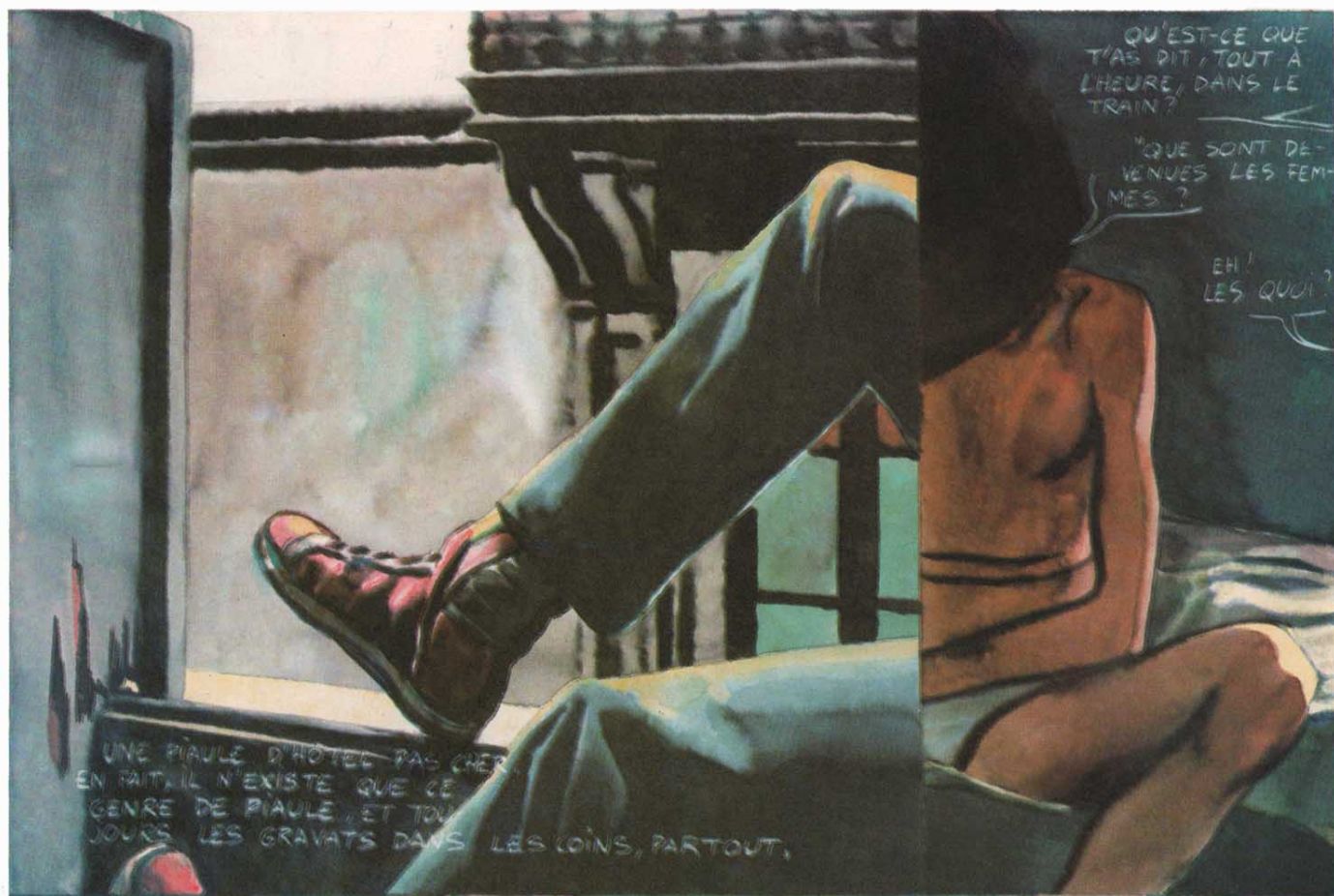
ET LE TANGAGE DU
TRAIN PRÉCIPITE MA
JOUISSANCE, JE LACHE
LE PAQUET, UN GROS
PAQUET

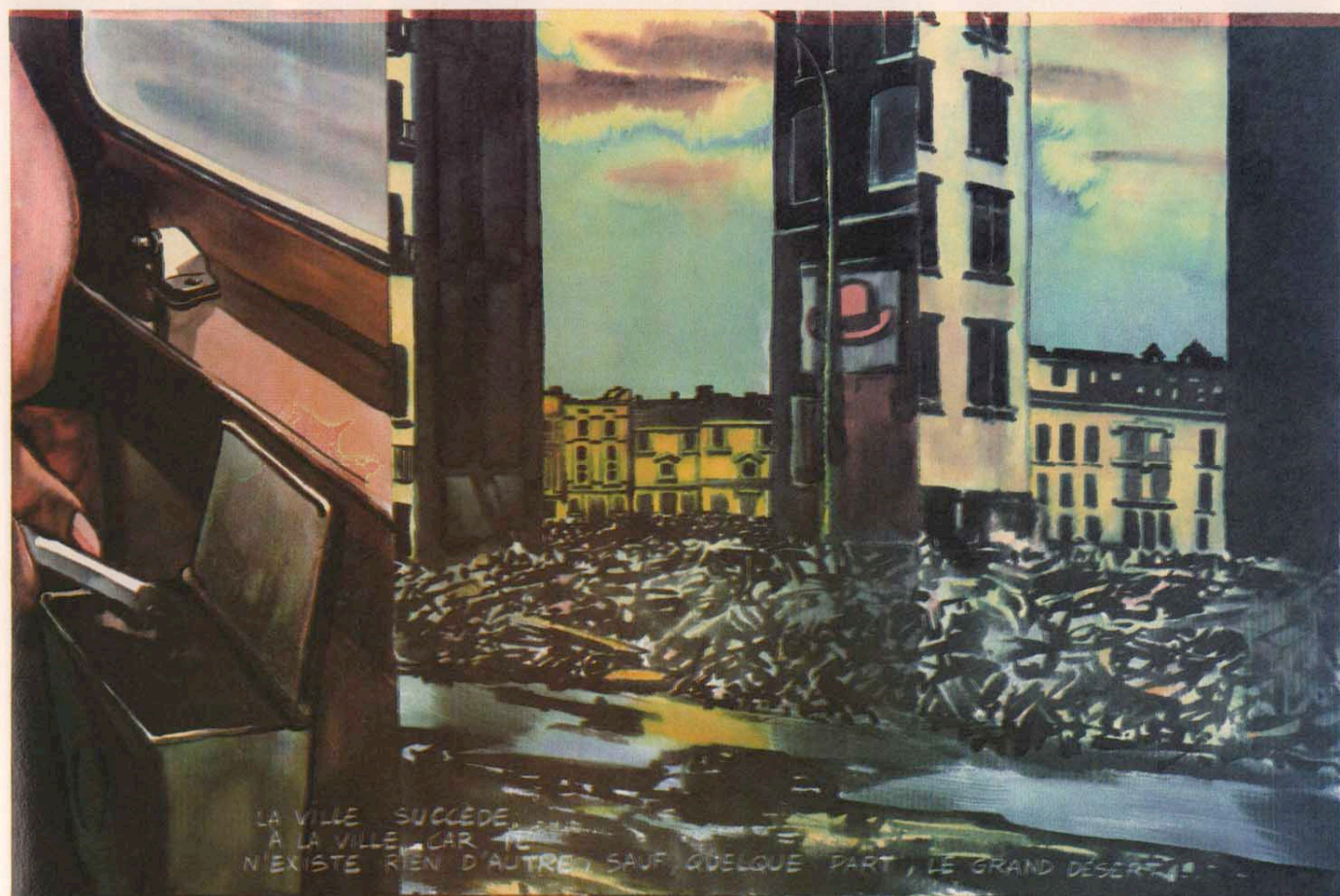


DÉJÀ BIEN HEUREUX
QU'ON PUISSE LE QUES-
TIONNER COMME ON LE FAIT
QUE TOUT LE MONDE PUISSE
EXPOSER SES PETITS PRO-
BLÈMES À UNE DIVINITÉ !
MERCI GRAND BILL, MERCI,
T'ES UN POTE !

000









À CE MOMENT
L'ARMOIRE OUVRE
SA GUEULE :

EUH ! JE M'EXCU-
SE, MAIS JE ME
PERMETS DE RAPPELER RES-
PECTUEUSEMENT À MONSIEUR
MARTIN, ARTHUR, QU'IL EST
DANS CETTE PARTIE DE LA
VILLE POUR ACCOMPLIR UNE
MISSION BIEN PRÉCISE...



AH, MERDE ! JE
N'AI PAS DE COMPTES
À RENDRE À UNE AR-
MOIRE DE TROISIÈME
CATÉGORIE D'HOTEL
DE PASSES DE MERDE

OUECCHHH !

ET JE LUI BALANCE
UN COUP DE PIED SUR LE MUSEAU...



NOUS AVONS
DES CHOSES URGENTES
À FAIRE...

(à suivre)

RECIT DIABOLIQUE
EN VERS
SUBTILS!

DRAME ODE LA JALOUSIE!

C'EST UNE
CHANSON!

Car sortant d'entre les entrailles
De la pauvre mère en douleurs
Quel est cet être qui tressaille?
Horreur, horreur, horreur, horreur!



A l'heure où commence ce drame
Germaine accouche dans son lit
A son chevet la sage-femme
Pousse un cri et s'évanouit.



Refrain

Ce sont les frères siamois -oi-oi
Un seul corps, deux têtes et trois bras
Un nombril et deux clavicules
On les prénomme Jim et Jules

SUOULE
GRAPULE!

Vingt ans plus tard on les retrouve
Vedettes au Barnum-Circus
Avec le nain, la femme-Louve
L'homme-tronc et l'el' veur de puces



Ils exhibent devant les fables
Leur double monstruosité
Mais de leurs yeux des larmes coulent
Car leurs cœurs saignent en secret

Refrain

Ils sont follement
amoureux-ev-ev
Et tous leurs sens sont
en feu-ev-ev
Car ils désirent sans
espoir
Une déante au
doux regard

ABSOLUMENT



La géante aux yeux de colombe
Aime un dompteur nommé Henry
Et chaque soir quand la nuit tombe
Elle l'accueille dans son lit



La jalousie les tourmentant
Un soir les frères s'introduisent
Dans la roulotte où les amants
Se font des caresses exquises



REFRAIN:

Et pendant que le frèr' de
droite-oïte-oïte
La bave aux lèvres et les
mains moites-oïte-oïte
Étrangle étrangle son rival
Qui de gauche ôte son futaï

Sur la géante qui sanglote
En se jette comme un dément
Et lui arrache sa culotte
Pour la violer violemment



C'est là que l'drame épouvantable
Se précise cise soudain
Car jetant Henry sous la table
Jim déclare d'un ton mesquin:

C'est moi et moi seul
qui l'aurai-ai-ai
Ovi car pour elle
j'ai tué-é-é

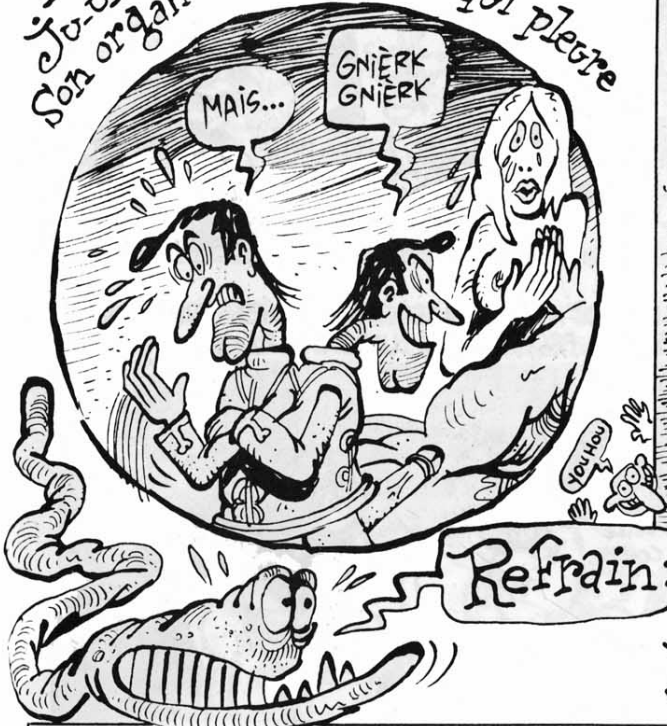


Éloigne-toi, laisse
ma femme
Ou je te ferai
rendre l'âme!

MAIS...



Mais n'écoulant que son désir
Et lui faisant un bras d'honneur
Jules tente d'introduire
Son organ' dans la dam' qui pleure



Nou de jalousie et de rage
Jim alors d'un coup de couteau
Coupe net, quel affreux carnage
Leur sexe commun en morceaux



Refrain:

Dans un soupir il explique-eu-eu
Plutôt que de voir ta gross' queue-eu-eu
Deshonorer ma bien-aimée
J'ai préféré me la couper!

Et sur la piste, chaque soir
Au cirque Barnum en émoi
Les deux monstres étalent
Leurs tares
Jules et Jim, eunuq's siamois

Un seul corps, deux têtes
Trois bras
Un nombril et pas de quéquette
Les spectateurs avec effroi
Les-eur jettent des cacahuettes



LES AUTEURS



Et la géante qui rigole-ol-ol
Tout bas les traite de vieilles folles-ol-ol
C'est un dram' de la jalousie
Et le Bon Dieu les a punis

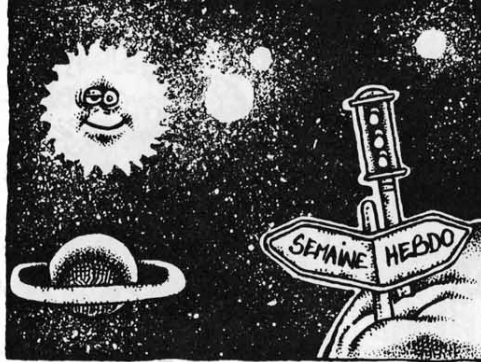
FIN (GUDULE + CARALI)

GALAXIE

SEMAINE

DANS LA GALAXIE APPELÉE SEMAINE
PAS DE JOURNAUX PAS DE PETITES ANNONCES

COMMENT FONT DONC LES NANAS ET LES GONZES
POUR SE DIRE TOUT SIMPLEMENT JE T'AIME ?



PRENONS L'EXEMPLE DE LA PLANÈTE LUNDI
C'EST AINSI QUE LES AMOUREUX S'ACCOSTENT :



LE LUNIEN COLLE PLEIN DE TIMBRES-POSTE
SUR LE FRONT DE LA LUNIENNE RAVIE.



LA PETIT 'MARTIENN' D'LA PLANÈTE MARDI
EXHIBE DES RADIS ENTRE SES DENTS



POUR BIEN FAIR COMPRENDRE A SON PRÉTENDANT
QU'ELLE AIMERAIT CONNAÎTRE LE PARADIS.



CE N'EST PAS COMPLIQUÉ SUR MERCREDI
CUI QUI CHERCHE UNE PARTIE DE JAMBES EN L'AIR



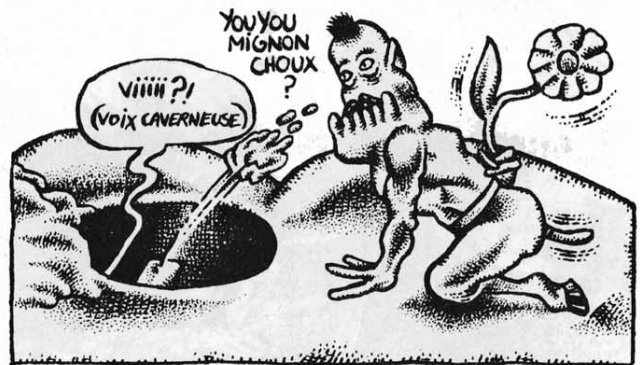
SE CONTENTE DE GONFLER DES CHAMBRES À AIR
DE CETT' FAÇON TOUT LE MONDE A COMPRIS.



NOUS VOICI SUR LA PLANÈTE JEUDI
OÙ NE VIV' QUE DES HOMOSEXUELS



CREUSER DES TROUS DANS L'SABLE AVEC UN'PELLE
SIGNIFIE JE CHERCHE UN PETIT AMI.



SUR LA GROSSE PLANÈTE VENDREDI
LES VÉNUSIENS AINSI QU'LES VÉNUSIENNES



N'ONT PAS DE SEXE : CHANTER L'ARLÉSIENNE
EST VRAIMENT L'UNIQUE BUT DE LEUR VIE.



IL RESTE ENCOR' LA PLANÈTE SAM'DI
OÙ LA JEUN'FILLE PROMÈNE UN'CIGOGNE



QUI VA PICOTER LE COU DU JEUNE HOMME :
DEPUIS LA NUIT DES TEMPS ILS FONT AINSI.



ENFIN SUR LA PLANÈT' DITE DIMANCHE
LES COUPLES SONT FORMÉS DÈS LE STADE ANAL



CHANGER DE PARTENAIRE EST ILLÉGAL
ESSAYEZ SEULEMENT ET ON VOUS TRANCHE.

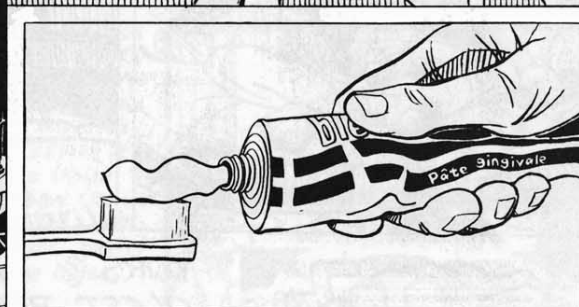
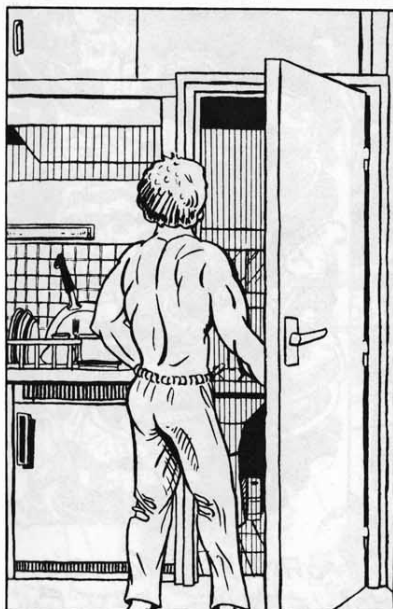




IL EST 5H DU MATIN. COMME TOUS LES SOIRS JIMMY OTTINUS
A JOUÉ DE LA GUITARE AVEC QUELQUES COPAINS DANS
UN CADRET DE BLUES EN PLEIN CŒUR DU VIEUX PARIS.



TOUS LES JOURS VERS LES 14H, JIMMY SE RÉVEILLAIT
ENCORE ASSOMÉ PAR LES WHISKIES DE LA VEILLE. MAIS
CE JOUR-LÀ, QUELQUE CHOSE AVAIT CHANGÉ...



IL FAUT QUE JE DISE ÇA
À SAM SANS PLUS TARDER..
C'EST INCROYABLE !!
WHOA !! WHOA !!



COMMENT CELA EST-IL POS-
SIBLE ? C'EST FANTASTIQUE !!



MAIS !! ... OH NON ! C'EST PAS VRAI ?
JE .. JE SUIS BLANC !!
MERDE ! JE .. SUIS BLANC MERDE



ALLÔ ? SAMMY ? IL M'EST ARRIVÉ UNE
CHOSE INCROYABLE !! VIENS VITE,
C'EST ÉPOUVANTABLE ! ... NON ! JE
NE PEUX RIEN TE DIRE PAR TÉLÉPHONE.
NON ! ... VIENS VITE .. OUI, JE T'ATTENDS.

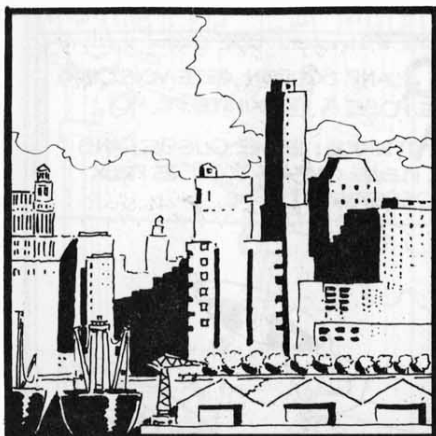


ALORS ? JIM OH !! ..
C'EST PAS VRAI ?? ..



EH OUI ! SAMMY ... TU VOIS,
POUR MOI, LE BLUES .. C'EST FINI.





A 17 ANS, FOUTRE LE CAMP DE CE TROU DE BALTIMORE POUR ALLER A NEW-YORK, C'EST UNE IDÉE QUE DES TAS DE NANAS DE SON ÂGE AVAIENT EUERVAINT ELLE. ET PUIS TU DECHANTES. QUAND TU TE RETROUVES TOUS LES SOIRS A ARPENTER LE BITUME PENDANT DES HEURES, POUR POUVOIR CROUTER AUTRE CHOSE QUE DES MIETTES, TU DECHANTES... ET DOUCEMENT TU T'ENFANCES. SURTOUT QUAND TU AS GÔTÉ A LA BIANCHE, SALETÉ DE POUDRE QUI TE POMPE, TON FRIC ET TON ÉNERGIE. MAIS CET APRÈS-MIDI, C'EST DÉCIDÉ ! ELLE A PLAQUÉ SA PEAU DE CHAGRIN POUR UNE AUTRE PLUS DISCRÈTE ET ELLE A PAS LA DÉMARCHE DE LA GRELUCHÉ QUI RACOLE LE MÂLE, LA PETITE Billie. ELLE A LE PAS DE QUELQU'UN QU'A UNE IDÉE DERRIÈRE LA TÊTE. CET APRÈS-MIDI ELLE A RENCARD AVEC CE... TEDDY WILSON...

AU DÉBUT ELLE SE MÉFIAIT UN PEU DE CE RASTA, DRÔLE DE TYPE QUI LUI PROMET D'EN FAIRE UNE VEDETTE. UNE VEDETTE ! ELLE !. TU PARLES !. AVEC SA VOIX QUI FAIT GRINCER LES DENTS



DES VOISINS. MAIS BIEN SÛR ELLE CHANTE UN PEU, AVEC SON POTE CHARLIE, LE LIVREUR DE JOURNAUX QUI HABITE UN MEUBLE EN DESSOUS DE CHEZ ELLE. IL GRATTE SA "GUINAVE" POUR ELLE, MAIS DE LÀ A CROIRE QU'ELLE POURRAIT... RIEN QUE D'Y PENSER ELLE EN A LA GORGE QUI SE SERRE. ET PUIS, APRÈS TOUT, CE METIER ELLE L'APPRENDRA SUR LE TAS. D'ABORD SE FOUTRE A L'EAU ! ET PUIS NAGER... SURNAGER... C'EST BIEN CE QU'ELLE FAIT EN CE MOMENT. SURNAGER. PARCE QUE ÉPONGER CES VIEUX DÉQUEVIASSES, TOUTES LES NUITS DE 22H À L'AUBE POUR UN BIFTON DE 5, C'EST PAS SONTROC A ELLE... MARRE ! RIENS CHANGEMENT DE CAP !. ET ELLE PRESSE LE PAS.

TIN PAN ALLEY, 46 RUE. ELLE SE COTINE 6 ÉTAGES QUI L'AMÈNENT DANS CE BUREAU CRADINQUE AUX MURS BARRÉS D'AFFICHES DE SPECTACLES. TEDDY LUI CLIQUE UNE BISE SUR LE FRONT ET LA TIRE PAR LA MANCHE POUR VENIR LA PLANTER DEVANT UNE AFFICHE PLUS GRANDE QU'UNE NAPPE DE BANQUET. ET LÀ, QU'EST-CE QU'ELLE VOIT EN PETITS CARACTÈRES TOUT EN BAS, SON NOM ! "AMATEUR NIGHT" Billie Holiday. ELLE SAIT PLUS CE QUI LUI ARRIVE. L'AUTRE SE MARRE "AH AH. CE SOIR... C'EST LE GRAND JOUR !". ET JE PRENDS LES PAKIS, COCOTTE... BIENTÔT, TON BLAZE IL PRENDRA TOUTE L'AFFICHE !

QUAND ELLE MONTA SUR SCÈNE, LE PUBLIC NE LA CONNAISSAIT PAS. APRÈS ÇA, IL NOUBLIERAIT PLUS CELLE QUI ALLAIT DEVENIR "LADY DAY". EN 20 MINUTES ELLE LEUR ENVOYA "DON'T EXPLAIN" - "LOVE FOR SALE" ET POUR FINIR "THE MAN I LOVE". CELUI QUELLE AVAIT JAMAIS RENCONTRÉ SUR LES TROTTOIRS DE LA GRANDE POMME, MAIS QUAND ELLE LE CHANTE, BON DIEU ! ... ON CROIRAIT QU'IL EXISTE !

MORENO / RUTHEMAN

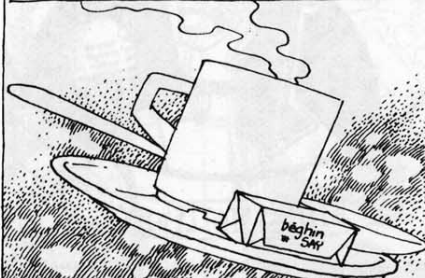


DOSSIER SOUCOUPES VOLANTES

AUJOURD'HUI :
L'AFFAIRE DU
**GLUCOSE
À MOKA**

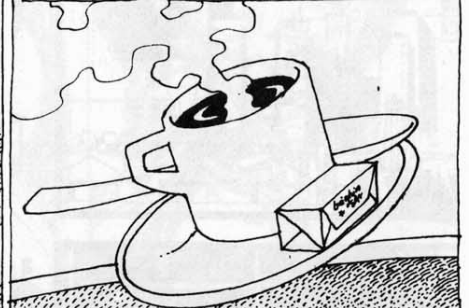
VOICI LES FAITS : LUNDI / 0447 /
LE PALACE / PARIS / FRANCE

DANS LE CIEL D'OCTOBRE, UN
OBJET VOLANT NON IDENTIFIÉ (OVNI)
PLANE, NONCHALANT ...

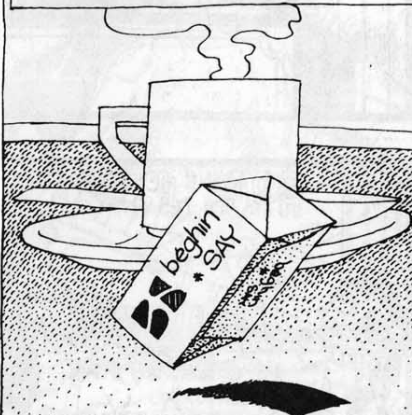


QUAND SOUDAIN, JE LE VOIS QUI
SE POSE À PROXIMITÉ DE MOI,

ATTERRÉ, JE ME GLISSE DANS
LA PLEINE OMBRE D'OÙ JE PEUX
L'OBSERVER ...

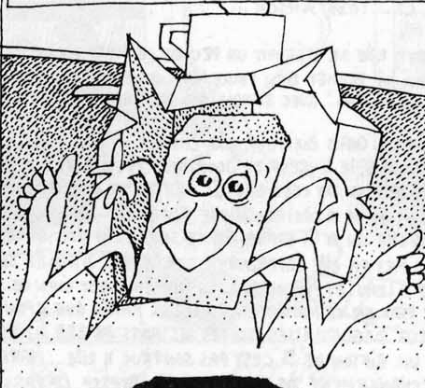


IMMÉDIATEMENT LE PILOTE SORT
DE L'ENGIN ; JE PEUX LIRE L'INSCRIP-
TION QU'IL PORTE : BEGHIN-SAY ...
MON SANG SE GLACE ...

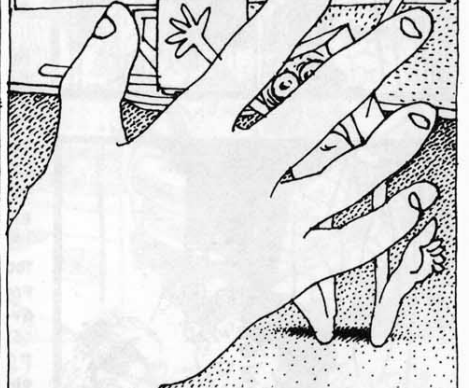


C'EST ALORS QU'IL ÔTE SA COM-
BINAISON SPATIALE ET S'AVANCE
DANS MA DIRECTION.

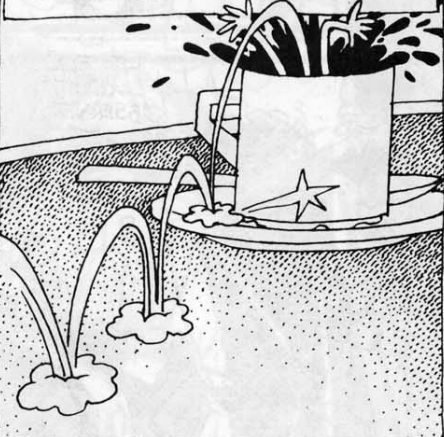
↓ J'AI UN MOUVEMENT DE RECU-
L, HORRIFIÉ ...



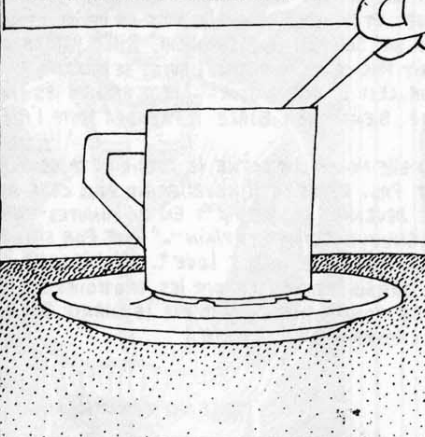
ET C'EST À CE MOMENT QU'IL
M'APERÇOIT, COMME L'ÉCLAIR, JE
BONDIS HORS DE L'OBSCURITÉ, BIEN
DÉCIDÉ À DÉFENDRE MA PEAU
JUSQU'AU BOUT !



MAIS, PRIS DE PANIQUE, IL SE MIT
À COURIR JUSQU'À SON ENGIN, LORS-
QU'IL GLISSA DANS LE RÉSERVOIR DE
COMBUSTIBLE ... PUIS, PLUS RIEN ...

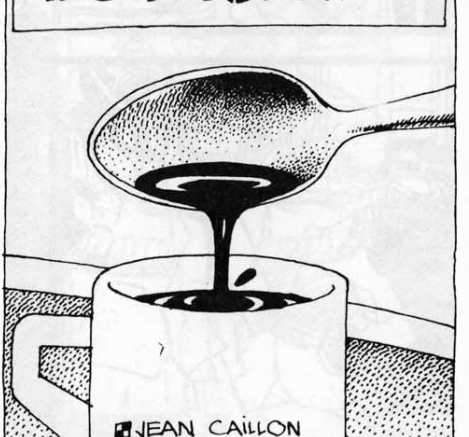


ET C'EST LORS DE L'ENQUÊTE,
EN CHERCHANT LE CORPS DU PILOTE
QUE NOUS AVONS FAIT CETTE DÉ-
COUVERTE INCROYABLE :



LES EXTRA-TERRESTRES NE
MEURENT PAS ...

ILS FONDENT !!



JEAN CAILLON

NÉNETTE LA MONTREUSE SON DERRIÈRE

Hugot



FOSDYKE

SAGA

bill tidy



POURQUOI ÊTES-VOUS VENU ICI, FOSDYKE ? POUR VOUS MOQUER DE LA PAUVRE CHOSE QUE JE SUIS...

JE VEUX QUE VOUS VOUS REMETTIEZ À PEINDRE !



JAMAIS ! JE SUIS À PEU PRÈS DE LA TAILLE D'UN GRAND PINCEAU.

JE VEUX UN ORIGINAL PEINT PAR VOUS SUR CETTE FEUILLE DE TRIPE. ÇA NE PEUT PAS NE PAS VOUS INSPIRER !



REGARDEZ CET ADMIRABLE GLOBE SOLAIRE QUI S'ENFONCE DOUCEMENT DANS CETTE MER LIE-DE-VIN ET PROFILE CONTRE LE CIEL.

ÇA MARCHE... JE VOIS UNE LARME, ET UN REGARD QUI SE PERD À L'INFINI...



LES USINES DE SAVONS Salford !

K116 L'USINE DE SAVONS Salford ?

OUI...



... JE DOIS PEINDRE CETTE USINE AVANT DE MOURIR !

MAIS, JE PENSais... ET VOTRE PÉRIODE POLYNÉSienne ?... LES FILLES AVEC DES FLEURS DANS LES...



TENDEZ UN MORCEAU DE TRIPES SUR UN CADRE, COMME UN CANEVAS ! PAS DE TEMPS À PERDRE. IL FAUT QUE JE COMMENCE AVANT...

... AVANT MA PROCHAINE CRISE !

PARFAIT. TOUT VA BIEN, MAESTRO ?



OUI. PASSEZ-MOI MA CAMISOLE DE FORCE !

VITE, VITE, LA CAMISOLE DE FORCE !

MAIS



AUCUN PEINTRE DIGNE DE CE NOM NE TRAVAILLE SANS CELA. UNE DE MES VIOLENTEs ATTaqUES...

... POURRAIT BOUSILLER UN TABLEAU. ELLE ME VA BIEN, HEIN ? JE L'AI FAIT FAIRE À SAVILE ROW, VOUS SAVEZ.



ÇA NE DOIT PAS ÊTRE TRÈS COMMODE POUR PEINDRE

BIEN SÛR QUE SI. ALLONS, PLUS HAUT, PLUS BAS !



IL FAUT QUE JE LE TIENNE TANDIS QU'IL PEINT AVEC SES DENTS ! ?



VOUS L'AVEZ ENTENDU ! L'OCRE JAUNE LUI FAIT FAIRE DES CHOSes BIZARRES ET IL NE PRENDRA PAS...

... LE RISQUE D'ABÎMER UN TABLEAU.

QU'EN PENSES-TU, FEMME ?



ÇA ME PLAÎT BIEN... HMN...

K118

JE METTRAIS JUSTE UN PEU PLUS DE NOIR ICI !



VOUS ÊTES UN GÉNIE, BOOZE. LA SAVONNERIE Salford EN QUELQUES TRAITS ! J'AI L'IMPRESSION DE SENTIR L'ODEUR INFECTE DE L'OUVRIER RENTRANT CHEZ LUI SE LAVER... BOOZE !



Aiiiiie ! MON MARI EST... PARTI !

IL A REJOINT LE GRAND PEINTRE DANS LE CIEL !

AMEN !



OÙ ALLEZ-VOUS DONC AVEC CE TABLEAU, MR. FOSDYKE ? LE PRIX DE SES ŒUVRES A DOUBLÉ, MAINTENANT QU'IL EST MORT.

K119

À COMBIEN ESTIMIEZ-VOUS SON TRAVAIL, DE SON VIVANT ?



À UNE NOIX DE COCO !

(à suivre)



SANDINISTA !

★ THE CLASH ★

*S'EMPRENT
DE TOUTES LES MUSIQUES...*

TRIPLE
ALBUM



...RANÇON 67,71frs*

SANDINISTA !

SUR DISQUES ET CASSETTES CBS 66363

45T "THE CALL UP" CBS 9339

* Ce prix est la moyenne de ceux rencontrés lors d'un relevé effectué sur Paris et la Région Parisienne entre le 13 et le 16 Janvier 1981 par un institut d'études spécialisé dans les panels de détaillants.

CBS



PETITS LIVRES BLEUS

DANS son *Almanach du crime 1981*, sur quoi les amateurs n'auront pas manqué de se ruer, Michel Lebrun indique, entre mille autres choses, que la collection « Classiques du roman policier » (Presses de la Cité), publiée vingt titres par an. Il doit savoir, puisqu'il la dirige en compagnie de Maurice-Bernard Endrèbe. Espérons les livraisons de 81, qui auront peut-être commencé quand vous lirez ceci. En attendant revenons sur les 20 volumes de 1980, sortis au printemps derniers en deux rafales rapprochées.

Tout y est excellent, on l'a dit, mais à des degrés divers. La collection « Un mystère », dont les CRP offrent (on l'a dit aussi) des rééditions, était plutôt noire, mais éclectique aussi. Sur ses couvertures ponctuées de femmes avenantes et de méchantes brutes, il y eut un moment des petits sous-titres précisant que le volume était « dur », ou « classique », ou bien « suspense », etc. Quelques volumes CRP, du coup, ne tombent pas au centre de nos goûts, intégristes du noir (ou du « dur ») que nous sommes.

Il en va ainsi des deux Patrick Quentin, *la Dent du piège* (CRP 1) et *Cherchez la femme* (CRP 18). Les formes classiques du suspense emplissent le premier, et le second fait beaucoup appel au folklore du genre *hard-boiled* (trafic de drogue et ainsi de suite). Mais d'une part le nœud initial des intrigues est essentiellement domestique : le héros, brave et bonasse, est jeté dans les ennuis par la duplicité de sa compagne, et il se débat à partir de là pour retrouver son honorabilité de bon citoyen. D'autre part Quentin se soucie surtout de la complexité mécanique de l'énigme qu'il s'agit alors de résoudre – tout en s'assurant qu'au bout du compte, le héros a retrouvé une compagne bonne, avec qui il pourra former un couple heureux. Le Bien et le Mal sont ici répartis d'une manière tran-

chée : il y a les méchants, il y a les bons, seule la duplicité des premiers a troublé l'ordre qui se trouve aimablement restauré quand les mystères sont éclaircis. Quentin, auteur fameux et prolifique, est plein de dextérité mais n'est pas ambigu. Ces deux plaisants romans donnent de la distraction et ne sèment aucun trouble.

De même les deux Erle Stanley Gardner, *la Bougie bancale* (CRP 2) et *Sombre samedi* (CRP 11), donnent encore et toujours à apprécier la clairvoyance sagace, souriante, et quelque peu surhumaine de ce bon vieux Perry Mason, débrouillant des sacs de nœuds où nul autre ne retrouverait ses petits. Les gangsters, les femmes qui fument et les autres accessoires modernes (à présent rétro), n'y sont à nouveau qu'un folklore venu décorer des énigmes. Encore de la saine distraction, toujours pas d'ambiguïté.

Ce folklore *hard-boiled* se développe au point d'envahir complètement *Les femmes sont friponnes* (CRP 12), signé A. A. Fair (c'est-à-dire encore E.S. Gardner), et surtout *le Cadavre doré* de Bill Ballinger (CRP 10), dont les toutes premières lignes donnent immédiatement le ton : *Presque à poil et dorée des pieds à la tête, elle resplendit une fraction de seconde dans les faisceaux des projecteurs et descendit en piqué vers la fosse de l'orchestre, où elle atterrit avec un bruit mou. Comme si quelqu'un avait balancé un sac de gélatine sur la cafetière des musiciens ! Après ça, elle resta étalée sur place, et pour cause. Le manche d'un gros couteau saillit comme une patère entre ses épaules d'or massif, et le sang coulait, luisant et rouge, le long de sa colonne vertébrale. Elle avait un corps magnifique.* Ballinger, comme Fair, et avec moins de sophistication et davantage de brutalités et de lubricité (chic ! chic !), se rattache à la tendance euphorique du roman noir de série, tendance dont nous disions quelques mots dans *Charlie Hebdo* de décembre 80. Les célèbres « cigarettes et whisky et petites pé-

pées » sont là en abondance, ainsi que les nombreux coups de feu, coups de lame et autres attentats à la bombe. Le style rigolard et semi-argotique est à l'avenant. Le héros est immoral : c'est un « privé » de mœurs légères qui, traquant un meurtrier plutôt par caprice et par plaisir que par vertu, se propose indifféremment de le prendre ou de le tuer, ça dépendra des circonstances et ça n'a pas d'importance. Le Bien et le Mal qui ordonnaient naguère le monde ont à peu près disparu parce que le monde lui-même a sombré dans une indifférenciation joyeuse. L'ambiguïté et le trouble du grand roman noir sont passés par ici, mais il n'en reste qu'un pittoresque chaos, d'ailleurs rose et plutôt consolant. On se marre bien, au total. Et l'on n'est pas étonné que ce genre de *variante* ait passé aux yeux du grand public, à l'époque de Peter Cheyney et d'Eddie Constantine, pour l'essence même du polar violent.

A tout prendre, l'ambiguïté est plus grande dans *Échec aux dames* de John D. MacDonald (CRP 15). Pourtant, dans ce texte mineur d'un auteur excellent, l'intrigue ressemble formellement à du Patrick Quentin ! Voici un brave type qui trouve un cadavre dans son placard, à proprement parler, et qui, d'abord maladroit puis subtil, accomplit le classique parcours de l'innocent-traqué-qui-démascque-le-vrai-coupable, en récoltant au passage un mariage heureux et une importante promotion professionnelle dans son emploi de cadre. Toutefois, si le héros et sa donzelle sont des héros à peu près complètement positifs et un tantinet fades, le milieu ambiant est ambigu. Les flics soulignent leurs intentions bonnes à grandes paires de claques dans la gueule ; la bonne société locale cache des turpitudes névrotiques derrière ces façades respectables et produit des rejetonnes perverses, tandis que les femmes d'*executives* se bourrent de martini-gin pour mieux se convulser. Même le héros, au fait, avait une vie sentimentale plutôt mi-

POLARS

sérable et convulsive, jusqu'au moment où il trouve l'âme-sœur. A l'état embryonnaire, la thématique passionnelle de John D. McDonald est là. Plus tard cet auteur - sur qui il faudra revenir systématiquement un de ces quatre - en tirera des chefs-d'œuvre.

Un autre grand auteur dont on retrouve ici un texte mineur, c'est Donald Westlake avec *le Zèbre* (CRP 13). Le roman appartient à la première période de Westlake, comme deux rééditions récentes au Carré Noir, *Bon app'* et *Un loup chasse l'autre*. Avant les sagas qui mettront en scène des héros à suivre - Parker, Dortmunder, et Mitch Tobin - Westlake choisit des personnages qui n'ont rien de moralement sympathique et qui, dans un univers principalement dégueulasse, essaient seulement de se maintenir, et de maintenir leur bribe de pouvoir, sans être regardants sur le choix des moyens. Cadre moyen du crime organisé et « bonne main droite » d'un caïd, le héros du *Zèbre* mène une enquête sur un crime simplement parce qu'il en a reçu l'ordre ; de même il procédera à l'exécution, réfléchissant trop tard au fait qu'en tant que rouage discipliné et

sans éthique, il est essentiellement remplaçable. Le monde de Westlake, dans cette période, est d'un noir mat ; il est froid, faute de sens. Si le roman noir rigolo à la Ballinger est le chaos qui finit bien, les premiers polars de Westlake sont le chaos qui finit mal, non passionnément mais mécaniquement : l'absurde. Si celui qui vit par l'épée périra par l'épée, ce n'est pas à cause d'une transcendance : qui vit mécaniquement mourra automatiquement, voilà tout. Depuis, Westlake a changé d'humeur peut-être, non d'optique : si ses héros survivent à présent de volume en volume, c'est qu'ils sont lancés, chacun à sa manière, dans une entreprise individuelle où ils jettent toutes leurs forces. Dans ce pays noir, il faut courir très vite pour rester en vie. Qui s'assied s'endort, qui s'endort est mort.

Un autre maître, sur qui nous passerons vite, par paresse, c'est Ed McBain. Il suffit de répéter que *Faites-moi confiance* (CRP 3) et *le Dément à lunettes* (CRP 19) sont d'excellents épisodes de la saga du 87^e commissariat. Quant à cet autre flic à visage humain qui enquête dans *la Mort franco de port* de Ben Benson (CRP 14),

nous en avons dit du bien en septembre 80. On risque en revanche d'être un peu déçu par le docu-drame policier *Une nuit pour tuer* (CRP 8), de l'excellent Whit Masterson (qui signa aussi Wade Miller - et d'ailleurs ce sont deux pseudonymes pour le duo formé par Bob Wade et Bill Miller, ou parfois pour le seul Bob Wade, si vous voulez tout savoir et si je ne me suis pas gouré quelque part). On voit là, découpé en « Première heure », « Deuxième heure » et ainsi de suite, l'enlèvement d'une nana par un pervers, et l'activité subséquente de la police, qui résoud l'affaire en peu d'heures, rassurez-vous. Quelques interrogations psychologiques propres (Le jeune bridadier séduira-t-il enfin la standardiste ? - ce genre de choses) émaillent ce reportage assez terne, et le rendent un peu plus terne encore.

Faisons une pause roborative avec *Une nuit pas comme les autres* de William P. McGivern (CRP 4). Rien que du bon, rien que du naturel, rien que du *mainstream* : une ville un peu pourrie, des politiciens itou, du crime, et par là-dessus (ou par là-dessous), l'enquête d'un

TABAC
A ROULER
DEMI FORT

DOUWE EGBERTS. HOLLAND.



TOUTE NUE, POURSUIVIE
PAR DES GANGSTERS
QUELLE SITUATION
HUMILIANTE

J'AI TOUJOURS RÊVÉ
D'ÊTRE GANGSTER POUR
POURSUIVRE
DES FILLES
NUES



journaliste et la vie du journal. Actif second-maître du polar d'après-guerre, ex-chroniqueur judiciaire, McGivern excelle à décrire le « travail noir », celui des journalistes ici, celui des flics ailleurs. (Pour plus de détails, se reporter à *Enigmatika* n° 12-13.)

Requinqués par ce recentrage, nous repartons du bon pied vers des choses plus excentriques. Par exemple *Au diable son dû* de William O'Farrel, où l'excentricité est psychologique : une intrigue criminelle bien tissée parcourt le bouquin, mais elle importe moins que le mouvement hésitant des sentiments ; et si l'auteur ne manque pas de châtier les sa-gouins bornés, il laisse aussi filer sans remords telle croqueuse de diamants, pourtant fort immorale et quelque peu délinquante, mais assez riche intérieurement pour mériter la sympathie, et son blot.

Quant à *Meurtres pour Hannah* de Dwight Babcock (CRP 20), oserons-nous dire que l'excentricité y est un brin viennoise ? A côté des accessoires polaireux les plus carrés (tout commence par une femme nue traquée par des tueurs), il y a une façon de prendre pour héros un jeune homme charmant et hostile au travail qui évoque Lubitsch. Passent les bouteilles, les voitures puissantes et luxueuses, les héritières coiffées d'un feutre d'homme : si ce n'est pas viennois, c'est du moins *the Jazz age* (même si le bouquin est peut-être plus tardif). Champagne pour tout le monde ! Mais si vous avez le vin triste, danger : les trois romans que voici maintenant sont sinistres.

On a déjà commenté ici *Du sang sur tes mains* de Gerald Butler (CRP 16), qui met en présence une jeune fille presque angélique, et une bête brute dont la violence est la malédiction intérieure. Ça finit horriblement, mais pas comme vous auriez cru.

Malédiction intérieure encore dans *Tuer ma solitude* de Dorothy Hughes (CRP 7). L'auteur réussit à rendre attachant un

psychopathe qui est non seulement un tueur sadique, mais nettement antipathique en plus. Alors que le héros est irrémédiablement condamné avant même le début du récit, et tandis que chaque épisode le dégrade un peu plus, l'écrivain donne pourtant à sentir qu'il suffirait d'un rien pour que la chute s'arrête, ou bien qu'il aurait suffi d'un rien, jadis, on ne sait quand : c'est bien une tragédie. (Accessoirement, les cinéphiles qui ont vu *In a Lonely Place*, de Nicholas Ray, apprécieront l'intéressante bizarrerie d'une adaptation qui conservait la tragédie mais pas les meurtres : Bogart était innocent dans le film, et cependant il se dégradait irrémédiablement.)

L'outrecuidante *happy end* d'*Un glas qui sonne pour moi* de Jay Dratler (CRP 9), n'empêche pas qu'il s'agit encore de tragédie, sur une structure bien connue : un enquêteur de compagnie d'assurances s'acharne sur une mort suspecte et, quoique bon époux et

bon père de famille, tombe dans les rêts de la veuve. D'autant plus il se persuade qu'il y tombe pour la bonne cause et pour le bien de son enquête, d'autant plus il y tombe. Ajoutez à cela que l'auteur, faisant de la psychologie à la truelle (c'est comme ça que c'est bon), attribue à son héros une personnalité complètement fendue, partagée entre son passé sordide de méchant loulou et son présent d'honnête citoyen chasseur de têtes. La *happy end*, au fait, bien qu'outrecuidante, est défendable : plutôt que dans l'heureux rebondissement conjugal, elle est dans la réunification intérieure du personnage, au prix d'un *deuil* violent. Entre-temps, il s'est passé des choses qu'on ne peut pas vous raconter sans déflorer ; sachez seulement que vous croirez, à la page 121, tenir toutes les réponses, et vous vous tromperez.

Pour terminer ce catalogue raisonné (?) de la collection CRP en 1980, il reste à mentionner d'abord *Un train d'enfer* de Flora Fletcher (CRP 6), que j'avais oublié, et qui vaut par la psychologie – la revoilà – plutôt que par le *gimmick* de construction. Il reste à mentionner surtout *Mécomptes de Fay* de Frank Gruber (CRP 17), avec qui nous finirons par la bonne bouche. Gruber, mentionné ici de temps en temps, est un très grand professionnel, dont l'œuvre n'est arrivée en France que par bouffées dispersées. Vétéran de la *Pulp Jungle* (comme il a intitulé son livre de souvenirs), on sait qu'il peut trousseur à la douzaine des polars rigolos (voyez la série d'aventures de Fletcher et Cragg – Lebrun leur consacre un exposé dans son *Almanach 81*). *Mécomptes de Fay* ne manque pas d'humour, mais c'est essentiellement un roman noir « sérieux », voire passablement émouvant, et d'une dextérité époustouflante : le dialogue doit y faire 80 % du texte, et peut-être plus. Pardonnez-moi si je m'excuse de ne pas disséquer la chose : je suis trop baba.

Manchette

À LIRE POUR AVOIR L'AIR D' TOUT SAVOIR SUR TOUT

LE CRILAN a édité 140 dessins contre le nucléaire (c'est le titre), un album qui regroupe 140 dessins contre le nucléaire, avec du bon et du moins bon, mais où tout le monde ou presque se retrouve. Un ouvrage indispensable à lire à la bougie. Diffusé par B.-Diffusion.

On l'a dit et écrit de toute part, mais on ne le redira et écrira jamais assez : dans la nuit du 10 au 11 août (alors que je me dorais sur la plage de Pampelune avec Béatrice : vous voyez bien que j'ai un alibi), des salopards fascistes ont plastiqué les locaux d'Encre Noire, qui édite entre autres le célèbre *Méfi!*, le meilleur mensuel convivial, marginal et cétéral. Résultat, un mort (un passant aussi innocent que les victimes de la rue Copernic), une douzaine de blessés, des millions de dégâts. On peut aider Encre Noire en s'abonnant à *Méfi!*, qui bande encore (32 F pour un an, chèques à l'ordre de *Méfi!*, 13, rue d'Oran, 13004 Marseille). Encre Noire, c'est aussi Artefact, qui publie d'excellents bouquins de bédés. Parmi les derniers sortis, on vous recommande *les Femmes et les enfants d'abord*, du Hollandais Evert Geradts, *Agence Dugenoux* (les histoires de « Suicides en tous genres ») de Mako et Igwal, et *Ce fut une très belle apocalypse* (paru cet été en feuilleton dans *le Monde*), de Gérard Mathieu. Maintenant que j'ai fait mon boulot convivial, je peux bien vous avouer que je ne me dorais pas sur la plage pendant la nuit du 10 au 11 août, puisque, précisément, c'était la nuit.

Autogestion, c'est une revue qui n'est pas nouvelle, mais qui amorce un tournant en intégrant la s-f dans ses pages, avec des nouvelles (elle en cherche), des études, etc. L'autogestion, on est pour, malgré la pénurie d'essence (54, bd Raspail, 75006 Paris, tél. : 544.39.79).

Francis Carsac, auteur de science-fiction bien connu et excellent au demeurant, a rejoint les éditions Presses-

Pocket de cesser la réédition de ses romans, parce que les couvertures étaient pornographiques. On rappelle que les couvertures de Presses-Pocket sont peintes, en acrylique pure laine et à l'aide d'un aérographe à vapeur, par le Polonais exilé Wojtek Siudmak. Si ces étrangers viennent nous manger notre pain, où va-t-on ?

Jacky Goupil, qui avait créé dans l'Audé les éditions Ponte Mirone, n'a pas été plastiqué par des salopards fascistes. Il n'empêche que les éditions Ponte Mirone ont dû, comme on dit, déposer leur bilan. L'autogestion en a pris un coup. Ponte Mirone publiait le mensuel de s-f *Opzone*, et avait des tas de projets de collections, dont une dirigée par les duettistes bien connus Yves Frémion et Joëlle Wintrebert. Ponte Mirone voulait même éditer en volume le célèbre *Petit Dico* de la s-f. Grande était son inconscience éditoriale, et on comprend que les finances aient mangé par la racine. Avant de crever (mais Goupil nous souffle que cette mort n'est que provisoire), Mirone Ponte a pu sortir tout de même une nouvelle de Jean-Pierre Vernay, *l'Enfer en ce monde* (en un petit volume couverturé par Tardi et qui coûte le prix d'un roman de chez Denoël), et une anthologie de Frémion, *la Planète Larzac*, qui contient de bonnes et de moins bonnes nouvelles. J'ai lu quelque part que ce genre d'initiative était de toute façon à soutenir. Soutenons, soutenons, il en restera toujours quelque chose.

Les éditions du Dernier Terrain Vague ont cet avantage sur leurs partenaires précédemment passés en revue (je précise que j'écris ces lignes le 11 novembre), de n'avoir été ni plastiquées ni déposées (du bilan). Elles ont publié deux superbes petits bouquins qui me font monter aux lèvres la salive. Le premier est *Rock comp-tines*, textes d'Igwal (déjà présent dans cette page, cherchez-le bien), dessins de Caro et Phil ; ce sont des quatrains, des

limericks et autres poéturies courtes dont on vous donne un exemple ici-même, comme dirait Forest. L'autre bouquin est de Topor Roland, ça s'appelle *Rumsteak*, ce sont des chansons dont beaucoup ont été réellement chantées, notamment par le Grand Magic Circus. On vous fait cadeau de ce « Lime-Trique » :

*A Lima vivait une fille
Qui ne baisait qu'en espadrilles
« Quand mes semelles sont en
ficelle*

Alors je jouis » avouait-elle
Avec des grâces de gorille.

Annoncé par le D.T.V., on attend aussi (mais ce sera peut-être sorti lorsque ces lignes le seront) un gros recueil des planches de Cathy Millet, qui fit un temps les délices des lecteurs de *Charlie*. On s'y précipitera. Message personnel : Qu'est-ce que tu fous, Cathy, on n'entend plus parler de toi ?

Il faut suivre d'un œil attentif la nouvelle collection de livres pour adolescents et autres sa-les gosses publiée par Casterman, « L'ami poché », que dirige Jean-Hugues Malineau. Ça veut ne pas être gnan-gan, et on lira particulièrement *la Vigne de Nanterre*, un polar au quotidien signé Bruno Menais, lequel n'est autre, sous son nom véritable, que Yann Menez, qui nous donne au *Fleuve Noir* d'excellents s-f (*Ballade pour un glandu*) et de plus excellents encore policiers (*la Petite Fatigue*).

Et les revues de s-f alors, me direz-vous, lecteurs ? Eh bien les revues, passons-les donc en revue (nous sommes toujours le 11 novembre). *Fiction*, qu'Alain Dorémieux dirige à nouveau avec maestria, a retrouvé son bon vieux visage d'antant et roule pour vous chaque mois. Roulez avec elle avant qu'on ne plastique ce vénérable mensuel. Une nouvelle venue, *S-F et quotidien*, veut mêler la s-f et le quotidien. Le premier numéro est plus s-f que quotidien, mais les suivants seront plus quotidiens que s-f, c'est marqué dans l'éditorial. A part ça, l'objet fait un peu fanzine poussé en graine, et on y re-

trouve les signatures des gens à qui l'on fait inévitablement appel quand on veut lancer un nouveau truc, et qui, non moins inévitablement, répondent présent par pure bonté d'âme et parce qu'ils veulent être partout : Jeury, Pelot, Frémion, Blanc. On leur souhaite bon courage à tous. Deux projets dont on parlait beaucoup ne verront jamais le jour : une revue meztouise dirigée, dans sa partie s-f (car elle n'aurait pas été spécialisée dans le genre), par Philip Hupp, et une grande et belle revue que Laffont devait lancer et Daniel Riche diriger. On soupire de regret ou on s'en fout, c'est selon. Par contre deux autres projets vont incessamment sous peu voir le jour : *Alerte !*, qui cesse d'être un gros trimestriel pour devenir un mensuel genre « pulp » (rédacteur en chef, toujours Bernard Blanc, éditeur, toujours Kesselring), et enfin *Futur*, mort il y a plus d'un an, qui ressusciterait, enveloppé de mystère. On vous reparlera

de tout ça bientôt, ou plus tard.

Fantascienza a publié un gros numéro spécial consacré à la collection « Anticipation » du Fleuve Noir (30 ans d'âge, mille numéros parus), avec bibliographie de tous les auteurs maison, interviews (dont une de G.-J. Arnaud, un type bien chouette), articles de fond et de surface, répertoires des titres, résumé des 100 premiers numéros, etc. C'est une somme impressionnante, indispensable à tout amateur pas même fanatisé, un travail qui justifie l'existence du fanzinat, souvent voué par ailleurs à un boulot de ramasse-miettes. Le numéro spécial 20 F, l'abonnement pour un an (il paraît qu'un prochain *Fantascienza* sera consacré à la scatologie dans la s-f, on s'en pourlèche ce qu'on veut d'avance) 36 F, à verser à Serge Martel, C.D. 21, 77680 Roissy-en-Brie, CCP La Source, 30 911 32 S.

Un fanzine quand même mérite qu'on grignote les miettes qu'il

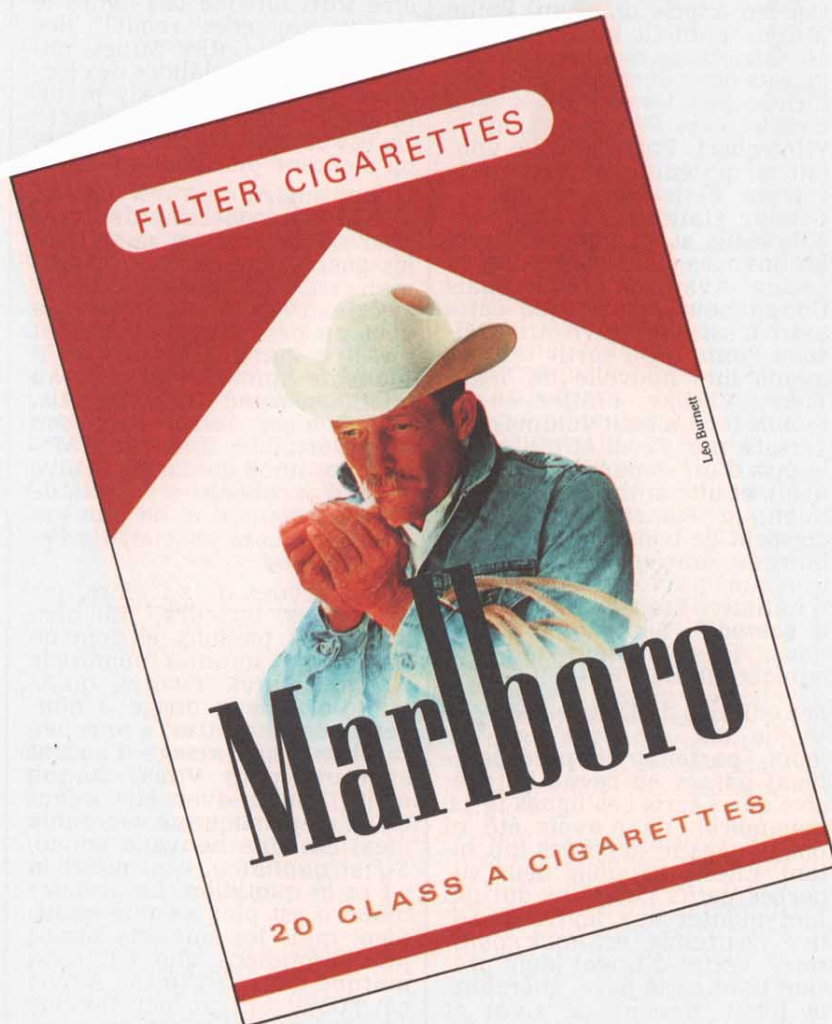
ramasse, c'est *A et A Infos*, que dirige Francis Valéry ex-rédac' chef d'*Opzone* (revenez à une case précédente), à cause de tous les renseignements qu'il nous donne au fil des mois (abonnement 25 F, F. V., BP 06, 33620 Cavignac). Valéry, une bête de travail, publie également des tas de brochures (*Guide du jeune auteur de s-f*, *l'Histoire de la s-f française*, etc.), et des tirés-à-part de nouvelles épuisées, comme *Mort d'un salaud*, de Jeury. Ecrivez-lui, il sera content.

Les éditions Léon Faure, dans leur collection « Les enfants aussi peuvent lire », ont sorti *Frédéric au pays du papiratil-lon rouge*, des nouvelles de Christian Poslaniec, et *Aujourd'hui c'est demain*, les souvenirs d'un Juif anti-militariste de quatre-vingt-onze ans, Maurice Weil. On signale que les adultes peuvent lire aussi ces histoires pour enfants qui aussi peuvent lire.

Bernard Blanc continue à éditer le trimestriel *le Citron hallucinogène*, de plus en plus beau (le n° 14 contient même une superbe chanson mise en b-d d'Andrevon, jadis refusée par Charlie). BB s'est aussi lancé dans le show-biz, et organise des tournées de vedettes dans sa région : en août dernier, Areski et Brigitte Fontaine, en octobre Andrevon (héhé). Des numéros spéciaux du *Citron* ont été tirés sur Areski et Fontaine et Andrevon (hihi). Abonnement : 25 F pour 6 numéros à BB, 5, Grand-Place, Sillans-la-Cascade, 83690 Sallernes. Pour plastiquer Bernard Blanc, c'est la même adresse. Et tant qu'on y est, on peut aussi lui commander deux bouquins : *Les mauvais jours finiront*, des chroniques d'actualité par Frémion, et *Jours de cendres*, un roman antinucléaire de Gérard Bianchi, sûrement un Juif (30 balles chaque).

Les éditions Utovie (conviviales et marginales comme des folles) sortent toujours leur revue trimestrielle *Tripot* (sur les pratiques communautaires, la construction d'une maison solaire, etc.), et des petits bouquins intéressants comme *Giono, homme du Contadour*, ou *l'Homme*, un roman de Jean-Marc Carité, un ancien de *la Gueule ouverte*. On s'abonne pour 50 F l'an, à Utovie, 64260 Lys, CCP 4 854 75 J, Bordeaux. Merci à tous et bonjour chez vous.

Andrevon



LA VIE MODE D'EMPLETTE

J'AIME PAS MA FILLE...

J'AIME pas ma fille. Elle le dit souvent. Elle n'a pas l'air de la monstresse-marâtre, verrue poilue et dents de vampire, avec grosses mains-battoirs pour gifler la petite quand elle pompe trop l'air de sa maman... Comme vous et moi, elle est jeune, belle, intelligente, et exerce une profession attrayante (tiens, c'est presque mon portrait, ça...). Elle clame sans forfanterie, avec un peu de regrets, parfois :

- J'aime pas ma fille. Des fois, je la tuerais. Je ne peux pas la voir, cette gosse !

Je suis bien sûre que vous dites ça aussi, dans votre for inté-

rieur, mais jamais à portée d'oreilles malveillantes... Alors, à force de l'entendre seriner son refrain, je lui ai demandé si elle avait pas l'intention de la tuer, un jour ?

- T'es folle ! Mais j'ai bien failli...

- Raconte tout à tata Jeanne. Elle a deux ans, la petite Mélanie. Elle est mignonne comme tout (enfin, sur les photos)...

Elle déteste les enfants, la maman. Alors, pourquoi en faire ?

- J'ai toujours haï les enfants. Quand mes copines faisaient un môme, en général je me désintéressais d'elles. Je ne pouvais pas m'extasier. Il y avait celles, en couple, qui devenaient franchement gâteuses,

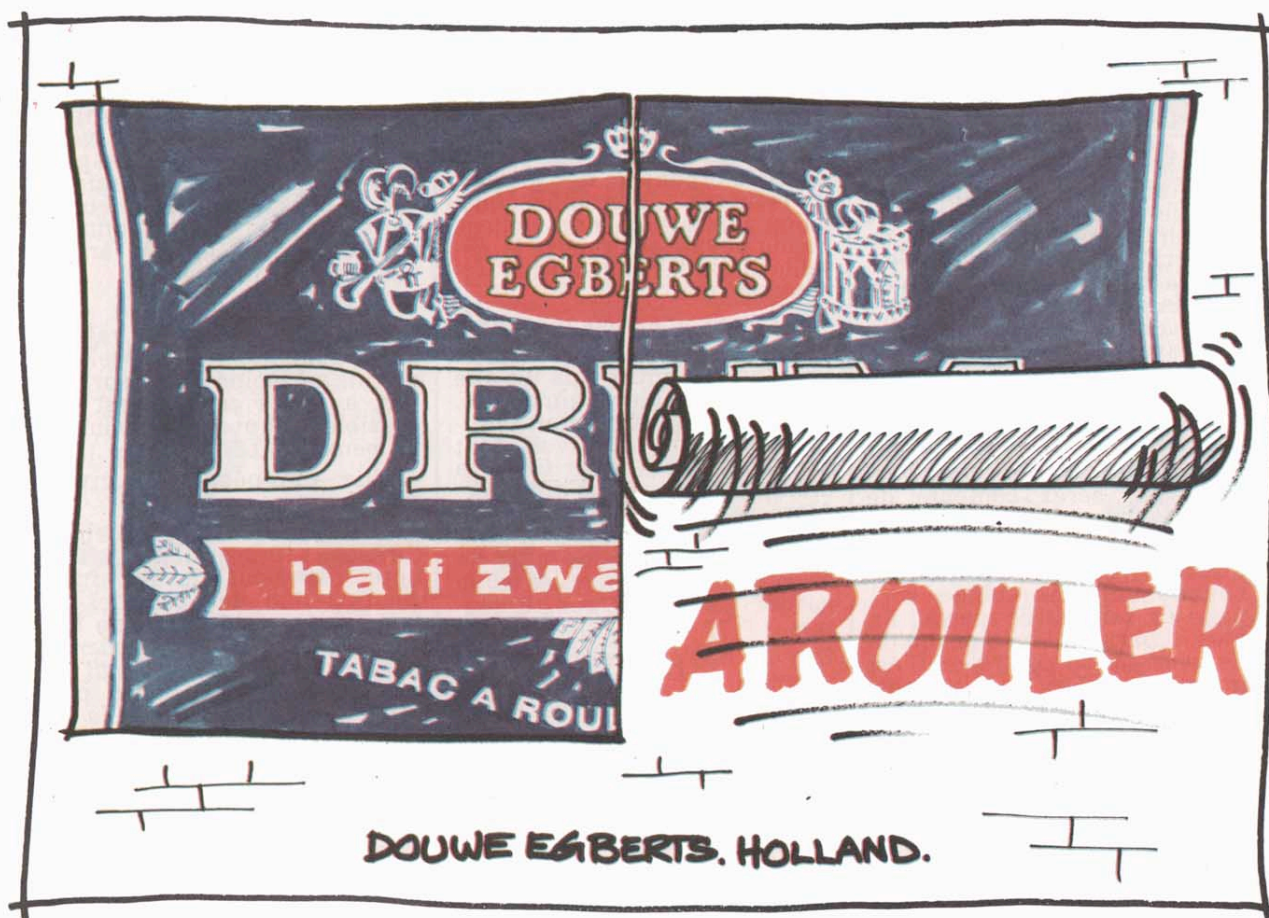
et les barges féministes qui se faisaient un petit pour elles toutes seules, sans même prévenir le mec. En plus, j'ai été instit' dans une école maternelle. J'en avais une quarantaine. Je ne pouvais pas les saquer.

- Tu les cognais ?

- Oh, ben non. En plus, des fois, ils m'émouvaient. Y en avait qui venaient vers moi et qui disaient *t'es jolie maîtresse, t'es pas comme maman, t'es jeune...*

- Tu bossais dans la zone, dis-donc ?

- Oh, qu' t'es bête ! J'ai rapidement quitté ce boulot. Durant mon mariage, tout allait bien : mon époux, trop occupé



DOUWE EGBERTS. HOLLAND.

de sa petite personne, ne souhaitait évidemment pas d'enfant.

- Mais alors, comment ça t'es arrivé ?

- Ah, ben, attends. Quand j'ai rencontré Gustave, ça a été le coup de foudre. Et au bout de trois jours, crac, je voulais un gosse de lui. C'était sûrement sexuel, ça ne m'était jamais arrivé. Il était d'accord. Et deux mois après ça y était, j'étais enceinte. Tu sais, je me disais aussi : « Mince, j'ai trente ans, si je le fais pas maintenant je le ferai plus jamais, enfin, bref, toutes les conneries, quoi... »

- Et ça t'a plu d'être enceinte ?

- Ah, tais-toi, c'était insupportable ! J'étais journaliste, à l'époque. Si on m'envoyait en reportage, je me disais « Merde, quels salauds, je suis enceinte, ils pourraient au moins me filer des trucs moins durs à faire. » S'ils me ménageaient un peu, je pensais : « Evidemment, les trucs intéressants, c'est pas pour moi. Je suis diminuée... » Je m'emmerdais. Mais je me persuadais que je devais le faire, ce gosse, sinon je deviendrais sûrement à cinquante ans une mémère avec un chienchien, sans le sourire des ses petits-enfants pour égayer sa vieillesse.

- T'as pris une assurance-vieillesse, quoi.

- Ah, arrête, hein ! Bon, en plus, je ne voulais pas souffrir. Il n'était pas question que j'accouche dans la douleur. Je cherchais une clinique où on me ferait une péridurale. C'est pas facile à trouver. Je m'en foutais de payer, je ne voulais pas avoir mal. A la clinique des Lilas (pour les mal-informées, c'est une clinique gauchiste, où on accouche dans la joie, en famille et tout et tout), le docteur m'a dit :

- Ne faites pas ça, vous verrez, vous serez contente de vivre votre accouchement...

Tu parles ! Je ne voulais surtout pas. C'est hideux, un accouchement. Le même sort plein de sang et de merde. En plus, il paraît qu'on chie, qu'on ne peut pas se contrôler. C'est intéressant ! Devant mon mec, j'avais vraiment pas envie. Bon, j'avais trouvé une clinique, mais il a fallu qu'on me fasse une césarienne, alors finalement j'ai quand même eu mal...

- Quand t'as eu le bébé, t'étais contente ?

- Je me demandais ce que je

faisais avec ça dans les bras. Tout le monde admirait. Je ne ressentais rien du tout. J'avais pas l'instinct maternel. Les copines me disaient *ça va venir*. Tu parles, je l'attends tous les jours !

- Tu l'as allaitée ?

- Ouais, quatre jours. Après, j'ai compris ma douleur, alors, hop, j'ai passé au biberon. Quand je suis rentrée chez moi, j'étais déprimée. Je voulais retourner au boulot. Je préfère m'épanouir socialement. Je préfère l'écriture. Si je devais choisir entre ma fille et ma carrière littéraire, j'hésiterais pas une seconde : je laisserais la même. D'ailleurs, si on se sépare, Gustave l'emmène avec lui...

Alors, bon, je torchais, j'étais plus une femme, je ne vivais plus. Mes grands-parents me disaient *quand on a ça, on a tout*. Ben c'est pas vrai, on n'a rien du tout. Quand je pense qu'il y a des connasses qui disent qu'elles sont mères de famille quand on leur demande leur profession ! J'aurais honte de dire ça !

Et puis, quand je suis revenue travailler, au journal, je voulais non seulement travailler, mais être une bonne mère. Ben, ça, c'est pas possible, tu vois. Je culpabilisais parce que j'y arrivais pas. Je lui en voulais, à la petite ; je la refilais un week-end sur deux à ma mère. Quand les copines me proposaient d'organiser des gardes, je refusais. Je voulais bien qu'on garde la mienne, mais je ne me voyais pas rendre la pareille et garder deux autres lardons en plus.

- Tu avais une esclave, alors ?

- Oui. J'avais une Polonaise. Un jour, je rentre plus tôt que prévu, elle était en train de lire, et d'une main elle tenait le biberon, comme ça, tu vois, tout droit. J'ai été horrifiée, la même aurait pu s'étouffer. Alors j'ai cherché une crèche. Il faut être pistonnée. Il faut une baby-sitter pour aller la chercher à la fermeture et la garder jusqu'à ce que tu rentres...

La nuit, elle pleurait parfois. Je dormais mal, je lui en voulais de me bouffer comme ça. Parce ça demande énormément d'affection, bien sûr. Une fois, elle commençait à marcher, elle va vers le balcon, elle se penche. Elle allait tomber. Je la regardais, fascinée, mes jambes étaient paralysées. Je me disais : « Elle va tomber. Elle va s'écraser », je ne faisais rien.

Heureusement que Gustave est arrivé. Il l'a attrapée, m'a en-gueulée. Et j'ai pleuré comme un veau.

Quand on a un métier intéressant, il n'y a pas de place pour l'enfant. J'ai déjà pas envie de m'occuper de moi, alors, tu penses, la même...

- Il n'y a pas de moments où tu l'aimes ?

- Mais si, justement. Il y a des fois, je l'adore. On prend notre bain toutes les deux, je la touche, elle sent bon, elle est mignonne et rigolote, je me dis que les mecs vont avoir du plaisir à la baiser plus tard, qu'elle va être rudement belle. Et puis, qu'est-ce que tu veux, elle me rappelle Gustave, forcément. Parfois je joue avec elle. Je joue à être une bonne mère. Mais quand j'ai travaillé, je suis odieuse, alors elle l'est aussi. Ou bien elle est odieuse, alors je le deviens. Quand je suis assise à me taper un scotch et qu'elle vient pour me demander de jouer, je lui dis *joue avec papa*. Alors je les regarde tous les deux, je trouve ça mignon. Je m'attendris.

- Comment tu vois l'avenir, Madame Irma ?

- Mal, très mal.

- Tu as un pédiatre ?

- Oui, super sympa. Je lui dis tout ça. Il m'explique que c'est pas la quantité qui compte, mais la qualité. Qu'il vaut mieux dix bonnes minutes passées en compagnie de l'enfant, en ne pensant à rien d'autre, plutôt que du temps donné à contre-cœur. Mais j'y arrive pas souvent non plus.

- Le père s'en occupe ?

- Oh oui, très bien. Tu vois, je préfère me taper la vaisselle le matin, au moins j'ai l'esprit libre, avec un enfant c'est pas possible, il faut penser à lui, tu ne peux pas te distraire...

- Elle t'empêche de vivre, quoi ?

- Oh, ça oui ! Déjà, enceinte, j'avais l'impression qu'une bête me bouffait les intestins... J'ai des périodes de haine intense. Je regarde son cou, et je pense *je pourrais presser là, hop, ça serait fini*. Elle risque de payer plus tard, bien sûr... Quand elle me fait chier, je lui fous une baffe. Ou alors je lui donne des sucres. Elle va faire comme moi, se gaver de sucres. Bouffer pour compenser l'affection que sa mère lui a pas donnée...

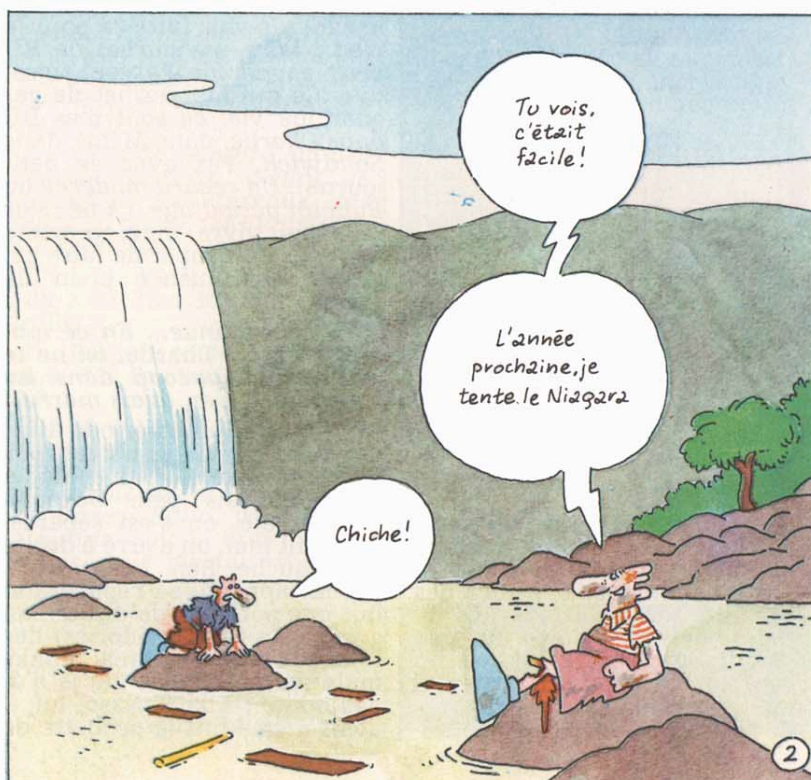
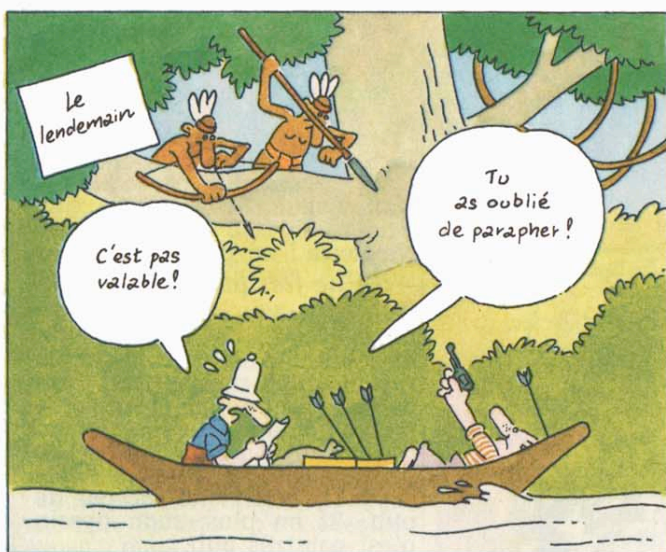
Jeanne Folly

THE KATZENJAMMER
by Kneer KIDS
Registered U. S. Patent Office



Chiche!





LES PETITS MOUETS FONT LES GRANDES SOEURS

FN 1973, à *Actuel*, on vit se pointer une jeune fille de dix-sept ans, timide et déjà un peu trop parano, qui amenait des dessins pas possibles, au trait proche de ceux des enfants, avec des scénarii bizarroïdes. Pour certains, dont je fus, il fallut plusieurs histoires pour être convaincus que c'était génial. On la publia. Elle était aux Beaux-Arts avec une bande de mecs qui voulaient tout casser. Ils firent un fanzine dont le retentissement allait être retardé de quelques années, *Bazooka*. De son côté, la jeune fille créait *Loukhoun Breton*, qui n'eut qu'un numéro. Le groupe était né, dont elle resta la seule fille.

Olivia Clavel a vingt-cinq ans. Elle a vécu l'aventure bazookienne, ses hauts et ses bas, son délire et ses galères, sa gloire et ses coups durs jusqu'au bout, en 1979. Aujourd'hui, elle travaille seule. On la voit régulièrement dans ce journal et son grand frère *Hara-Kiri*. De temps en temps, une illustration par-ci par-là. Question albums, il y a toujours l'admirable « Gloria Spontex » (avec Loulou et Kiki Picasso) chez Futuropolis (1977), et le Dernier Terrain Vague vient de publier son premier recueil personnel, la grande saga des aventures de Télé, ce personnage à tête de télévision qui ressemble tant à l'auteur. Titre : *Matcho Girl*. Pourquoi ? Eh bien, l'ami Berruyer a expliqué qu'Olivia était « pédé comme un otarie ».

Faut-il l'ajouter : Olivia est la dessinatrice de BD la plus moderne, la plus en avance, celle dont la sensibilité est la plus aiguë. Il serait temps que les femmes lectrices de BD commencent à s'en apercevoir. Ça vient.

OLIVIA CLAVEL

O.C. : Je vais faire un petit journal, c'est Loulou Picasso qui va s'occuper de toute la partie technique. Il y aura des crobards, des polaroids, des articles, des interviews, un peu comme un cahier de dessin. Tiré sur offset, ce sera distribué à très peu d'exemplaires. Ce sera pour les filles essentiel-



lement. Je vais faire ça pour le pied ; faire un journal de BD pour gagner de l'argent, c'est dur. Ce qui me permet de gagner ma vie, ce sont mes BD dans *Charlie*, dans *Métal*, dans *Sandwich*. Pas avec ce petit journal. Un regard moderne ou *Bulletin périodique*, ça ne nous a pas fait vivre, mais en même temps c'était super de faire ça. Et ça a influencé plein de gens...

- Et ça continue... En ce moment, à part Charlie, on ne te voit plus beaucoup dans les journaux. Tu en avais marre ?

O.C. : J'ai eu une période difficile dans ma vie, je n'avais pas d'appart' fixe, j'étais malade. Je produisais peu. *Bazooka* s'est arrêté, on s'est séparés. On allait mal, on a erré à droite et à gauche. Bon, maintenant, j'ai un appart', ça repart. J'ai fait une pochette de disque, un groupe de filles suédoises, des filles de dix-huit ans, punks mais sympathiques. Là, je n'ai pas honte ; Kiki Picasso, lui, il avait même fait la pochette de

Nicoletta : un peu dur !

- Tu ne fais jamais de pub ?

O.C. : Non, je ne peux pas en faire, ce n'est pas une question de morale, c'est pour la simple raison qu'on ne peut me faire de commande. Par exemple, si on me demande de dessiner un rasoir ou un pot de lait, je ne peux pas. Je ne peux faire que ce que j'ai envie. Donc pas de pub. Et en plus, mon dessin n'est pas très pub.

- Est-ce que tu arrives quand même à t'en sortir financièrement ?

O.C. : Assez mal en ce moment, mais je commence à y arriver. Du temps de *Bazooka*, on gagnait plus d'argent. Il y avait *Libération* tous les mois... Mais mon livre va se vendre (rires) ! Et il y a d'autres circuits que le monde de la BD, les filles vont l'acheter...

- Tu as l'impression que les filles aiment lire la BD moderne ?

O.C. : La nouvelle génération, genre fille de dix-huit ans, oui.

- Je suis pessimiste. J'avais l'impression qu'il y allait avoir une énorme révolution. Dans les débats, dédicaces, ou à Angoulême, quand une fille vient, c'est toujours pour accompagner son Jules, comme au foot. Avec l'éclatement de la BD, le succès des dessinatrices, je croyais que ça allait changer, mais non. Depuis dix ans, ça n'a pas bougé d'un poil. Pour la plupart des femmes, le tabou demeure : la BD, c'est pour les enfants et les débiles. Tu crois qu'on en sortira un jour ?

O.C. : Oui. Les copines de ma sœur, par exemple, qui ont dix-huit-vingt ans, lisent les BD. Donc, rien n'est perdu (rires).

- Il y a combien de temps que *Bazooka* s'est dissous ?

O.C. : Un an-deux ans. Les derniers travaux communs, ça a été le générique de « Chorus » et un journal dans un disque qui s'appelait « la Perversita ». Loulou continue, il vient de faire une expo importante. Lulu Larsen, je ne sais pas bien... Kiki Picasso, ça va très bien pour lui, il est marié, père de famille, il fait de la pub et

gagne plein de blé. C'est un peu dommage, il ne faudrait pas qu'il ne fasse que ça. Bananar, je ne sais pas. Philippe « Ti 5 Dur », au dernier moment, n'a pas fait l'expo avec Loulou. Il fait des dessins superbes, mais personne ne les voit, il ne veut pas les montrer. Rouzaud, il est à *Actuel*... Moi, ce que je veux, c'est que mes dessins soient vus par le plus grand nombre de gens, et gagner ma vie avec.

- Bizarre de te voir créer un personnage, Télé, qui fait une série...

O.C. : Je continue les aventures de Télé, mais il rencontre plein d'autres personnages. Mon rêve, c'est Tintin. Ça m'intéresse autant de dessiner que de raconter des histoires. Par exemple Swarte : c'est dessiné super, mais les histoires ne sont pas bien. Moi je veux arriver à faire des histoires comme Tintin ou Spirou. Dans *Charlie*, je vais faire des histoires à suivre, plus longues.

- Parfois, tu as trop de texte dans tes planches, ça bouffe l'image, faut vraiment entrer dans tes histoires pour les apprécier.

O.C. : Oui, ça arrive, faut faire un effort pour les lire. Mais les gens n'ont qu'à faire des efforts...

- Dans ton journal, qui mettrais-tu dans l'idéal ?

O.C. : Ce sera surtout un journal de filles. Je verrais Elli Medeiros, Claveloux, certainement pas Bretécher, d'autres. Mes dessinateurs préférés, ce sont Loulou Picasso et Moebius. « Major Fatal », j'adore. J'aime bien Tillieux. Dans ceux de maintenant, il y a Barbier, ou Bertrand. Vuillemin, j'aime bien aussi. Je n'aime pas Veyron, tous ces mecs-là, je déteste Got. Y a pas grand chose que j'aime bien, à Bazooka on n'aimait pas grand monde (rires). Je veux vraiment faire un journal pour filles, par provoque aussi, bien sûr, mais... Pas le genre *Ah Nana* ! tu vois... Mais il y aura aussi des garçons...

- Tu te partages entre la BD, très narrative, et des dessins, plus graphiques d'inspiration. A Bazooka, ce côté graphique, esthétique, était dominant, le côté narratif était parfois léger...

O.C. : Moi, je fais de la BD. Si on me demande de temps en temps une affiche ou une pochette de disque, je la fais. Dans Bazooka, j'étais la seule qui soit BD, c'est vrai. J'aime bien écrire, aussi, des chansons

de rock, des poésies. Y en a dans l'album...

- Presque toutes tes histoires ont les mêmes types de personnages, se déroulent dans le même lieu...

O.C. : Dans la ville. Mais j'aimerais bien raconter des contes de fées, à la Andersen ou à la Tolkien, mais qui se passeraient en ville. Avec la sorcière qui devient tenancière de bordel ou...

- Avant de trouver ton personnage à tête de télé, tu avais un autre personnage transparent, avec une bouche reliée à un sexe, un autre creux, d'autres aux yeux exorbités...

O.C. : Je pense que je suis une télévision. Télé c'est moi, j'ai plein de trucs dans la tête que j'essaie de rejeter, les mélanger à d'autres et faire ma propre culture. J'y arriverai. Je réécris l'histoire à ma façon. J'aimerais être lue à plusieurs niveaux ; les contes de fées, ce sont des histoires, mais aussi des messages. Lou Reed, avec « Berlin », ce sont des chansons, mais c'est aussi une histoire. Maintenant, j'adore Siouxi. Moins aussi, je fais du rock. Je fais des BD de rock. Bazooka, c'est du rock dessiné.

- Finalement, tu es peu utilisée par le milieu du rock ?

O.C. : Oui, c'est dommage. Les pochettes de disques m'intéressent. J'ai fait celle de Sapho, et je fais son affiche. J'ai même utilisé la peinture, ce qui est très rare, je ne me suis jamais intéressée à la peinture, bien que je sois fille de peintre. Je préfère le feutre. Pour la première fois, je vais essayer des trames. On va voir.

- A propos de peinture, un des trucs de Bazooka, c'était de réactualiser des travaux des années 10 ou 20, les Futuristes, les Expressionnistes...

O.C. : C'était le truc de Loulou et de Kiki Picasso. Moi j'étais que BD.

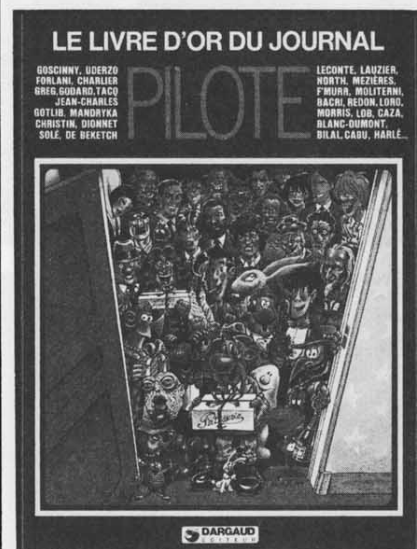
- Tes BD sont toujours très parano. Tu l'es autant dans ta vie ?

O.C. : Je ne sais pas. Quand je dessine, je ne me rends pas compte. Je fais de la BD pour me faire plaisir, je ne pense pas aux autres. Enfin, je sais que les autres vont le lire, mais je les fais pour me faire plaisir. J'aime bien raconter des histoires, faire la couleur, dessiner. J'aime bien faire de la BD, quoi. Je suis une vraie dessinatrice de BD. Pure et dure (rires).

Propos recueillis par Théophraste Epistolier

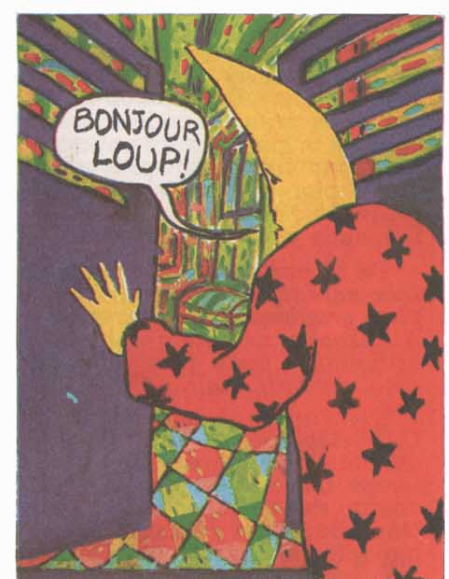
**GOSCINNY • UDERZO
FORLANI • CHARLIER
GREG • GODARD • TACQ
JEAN-CHARLES • GOTLIB
MANDRYKA • CHRISTIN
DIONNET • SOLE • NORTH
DE BEKETCH • F'MURR
LECONTE • LAUZIER
MEZIERES • BACRI
MOLITERNI • REDON
LORO • MORRIS • LOB
CAZA • BILAL • CABU
BLANC-DUMONT ET
HARLE...**

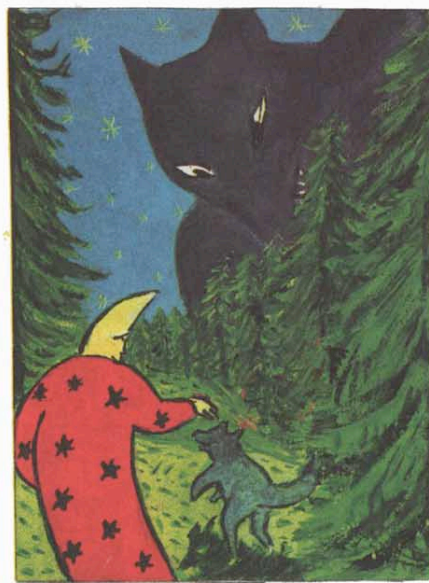
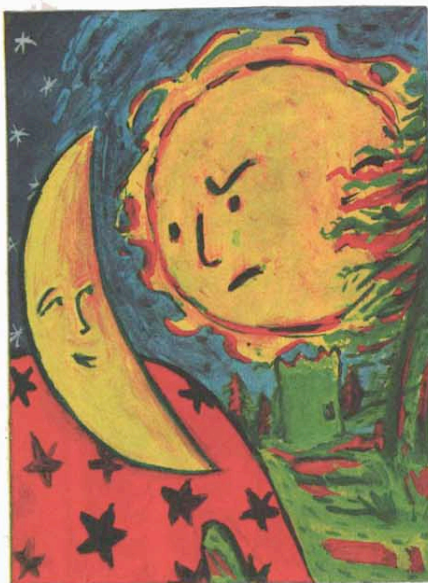
LE LIVRE D'OR DU JOURNAL PILOTE



20 ans de bandes dessinées,
ou l'histoire du magazine
PILOTE par ceux qui l'ont fait.

DARGAUD EDITEUR
chez votre libraire





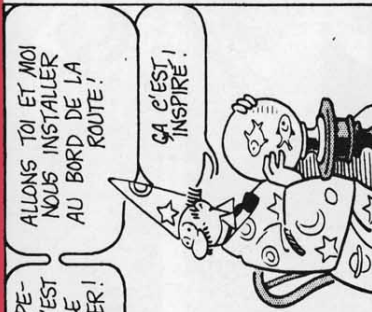
THE SQUIRREL CAGE

By Gene Ahern.

Registered U. S. Patent Office



CE QU'IL FAUT À CE PETIT AUTO-STOPPEUR, C'EST DE LA CONCURRENCE POUR LE DÉCOURAGER!



ALLONS TOI ET MOI NOUS INSTALLER AU BORD DE LA ROUTE!

ÇA C'EST INSPIRE!



ON PEUT JOUER CE PETIT JEU À DEUX!... ET SI TU ME DOUBLES, JE T'ATTACHE AU PREMIER PARE-CHOC!

SWONKA!

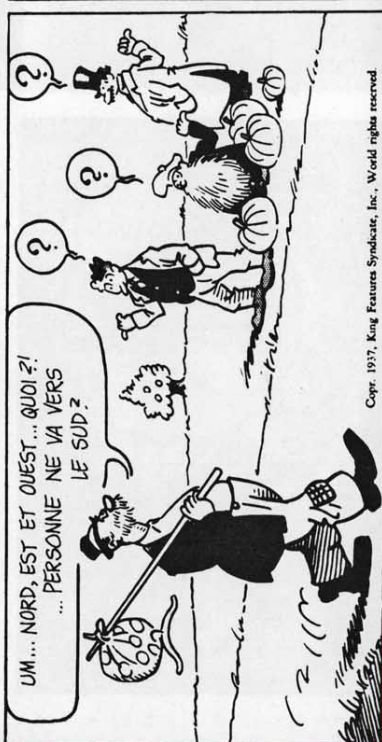


DIS DONC, POURQUOI TU NE VAS PAS TE FAIRE FAIRE UNE INDEFINISABLE, AVEC UNE BARBE COMME GA?



ILS SONT HYSTÉRIQUES QUAND LA BALLE PART À 90 PIEDS... HA... JE VAIS COURIR QUATRE KILOMÈTRES!

NOV SHMOZ KA POP?



UM... NORD, EST ET OUEST... QUOI? ... PERSONNE NE VA VERS LE SUD?



ÇA VOUS ENNUIE SI JE POINTE LE SUD, LES GARS?

JE VIENS DE DESCENDRE... ALORS JE N'AI PLUS QU'À REMONTER!

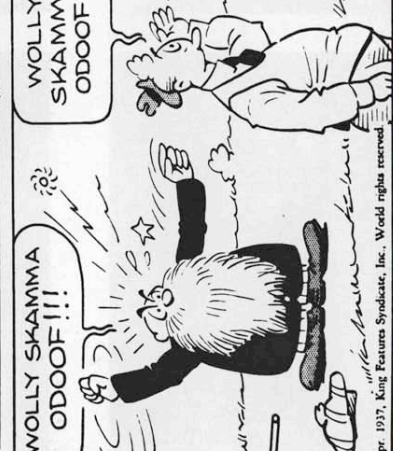
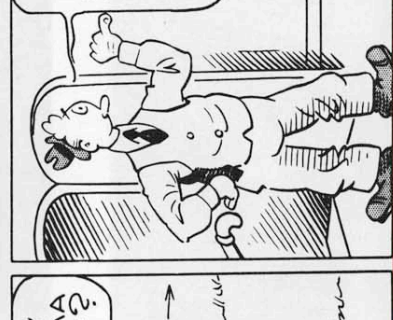
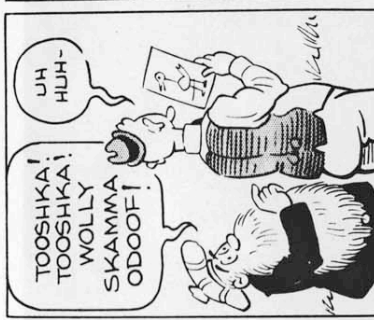
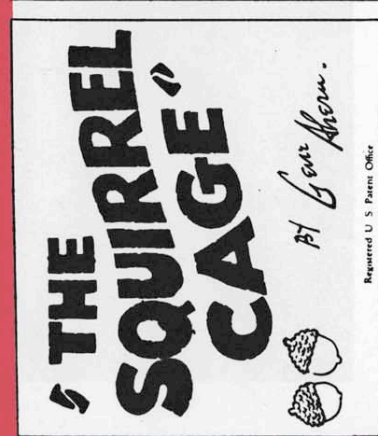
Copy. 1937, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved

10-17

THE SQUIRREL CAGE

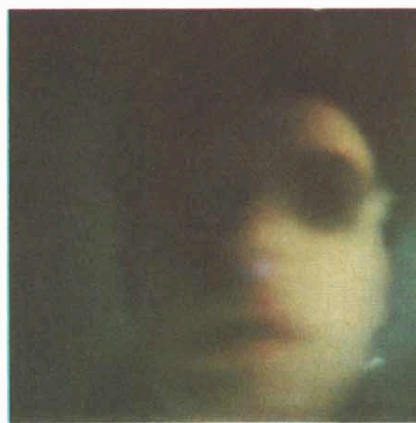
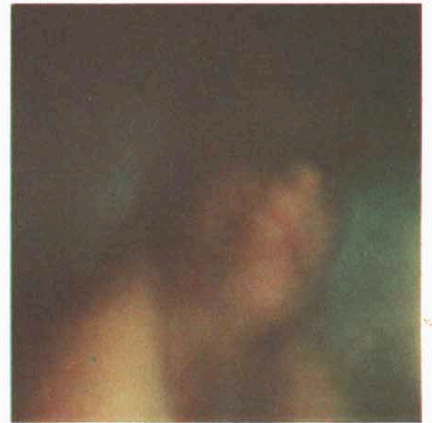
By Gene Ahern.

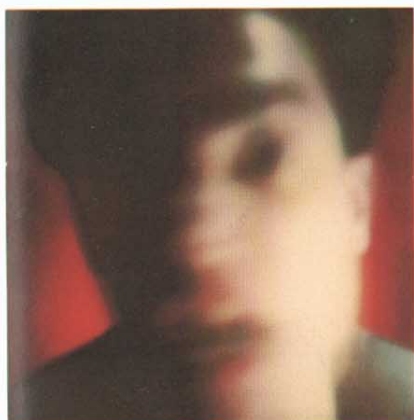
Registered U. S. Patent Office



Copyright 1937, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

8-15

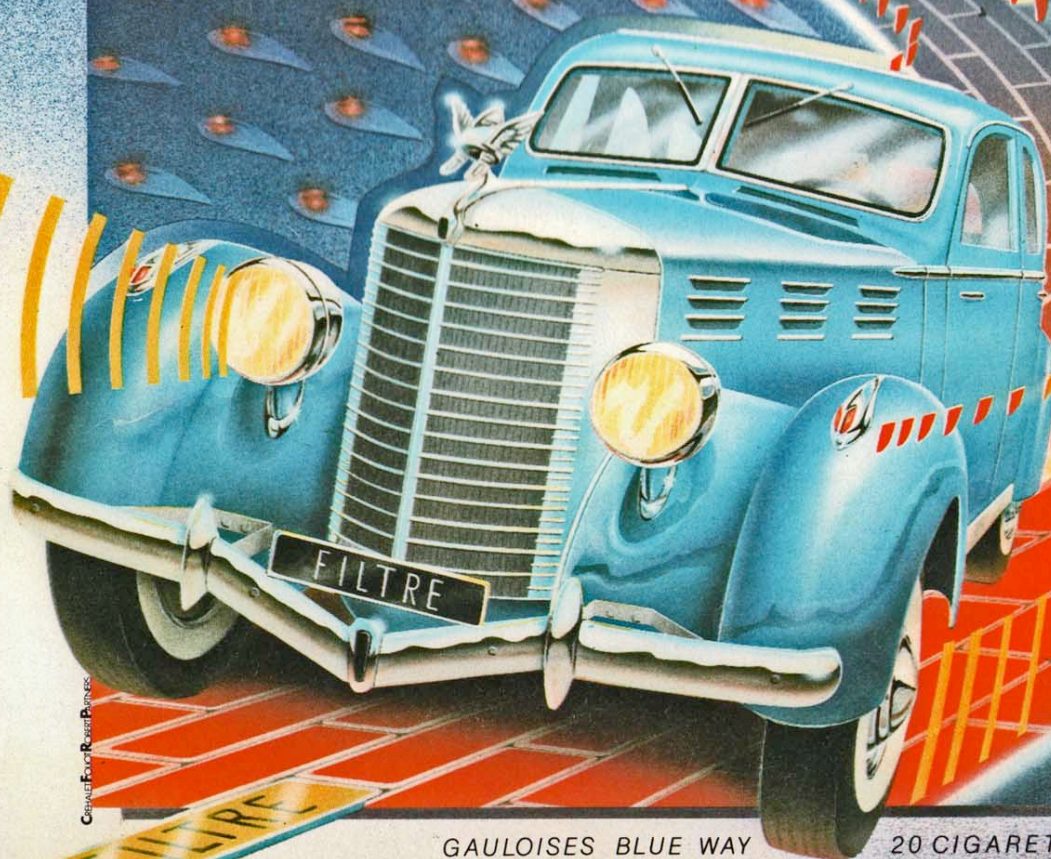
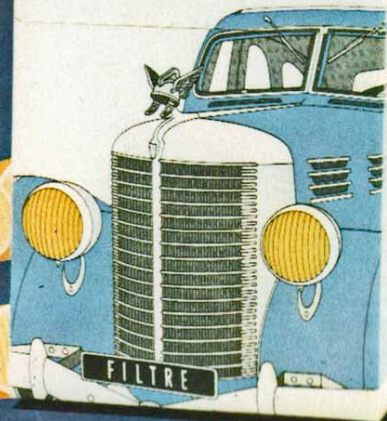




GAULOISES

Blue Way

GAULOISES
BLUE WAY



Copyright 1954 by R.J. REYNOLDS

P. COULON

GAULOISES BLUE WAY

20 CIGARETTES FILTRE